UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude linguistique et thématique de quelques hydronymes de l région du KUMOSO

NDIHOKUBWAYO, Rénovat; Directeur: Mr Philippe NTAHOMBAVÉ

1991-06
UB, FACULTE DES lETIRES ET SCIENCES HUMAINES
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/772

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

"ETUDE LINGUISTIQUE ET THEMATIQUE DE QUELQUES HYDRONYMES DE LA REGION DU KUMOSO"

Directeur :

Mr Philippe NTAHOMBĀYÉ

Mémoire présenté par
Rénovat NDIHÓKUBWĂYO
en vue de l'obtention
du grade de Licencié
en Langues et Littératures
Africaines

BUJUMBURA, Juin 1991

D E D I C A C E

A mes très chers Parents,
A mes très chers Frères,
A mes très chères Soeurs,
A tous ces Bashingantahe,
ce Fruit est à Vous.

Sigles utilisés

D.F.R.	: Dictionnaire Français-Rundi
Cfr	: Référez-vous à ...
E	: le déterminé
A	: le déterminant
q^A	: le qualifiant
q^E	: le qualifié
P	: prédicatif
dér	: dérivatif
Op.cit	: ouvrage déjà cité
L.V.N.	: Lexème Verbo-nominal
Ø	: n'existe pas.

Avant-propos

Au terme de ce travail, nous nous devons de remercier toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à sa réalisation.

Nous voudrions particulièrement exprimer notre profonde gratitude au Professeur NTAHOMBAYE Philippe, Directeur et Promotteur du présent sujet, qui a gentiment accepté de nous guider dans notre recherche. Qu'il trouve ici l'expression de nos sincères remerciements pour ses conseils, ses critiques et son dévouement combien encourageants, sans lesquels ce mémoire n'aurait sans doute pas vu le jour.

Nous ne saurions oublier de remercier tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, en particulier ceux du Département de Langues et Littératures Africaines qui, au cours des quatre années de formation, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour nous épanouir intellectuellement.

Nos fraternels remerciements s'adressent également aux étudiants dont l'amitié a été pour nous un réel soutien.

Que les personnes qui nous ont soutenu moralement et matériellement durant cette dernière période trouvent ici notre profonde reconnaissance.

Enfin, que notre voix de reconnaissance parvienne spécialement à BAYISABE Juvénal et tous ses collègues, à Kyuky, à Kiniga, ainsi qu'à la famille NIYONGABO Fulgence pour ce qu'ils nous ont été dans cette dure épreuve.

L'auteur.

IÈRE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE SUJET

I. INTRODUCTION GENERALE

L'arrivée des missionnaires se remarque par de grands changements dans beaucoup de pays africains. Certaines mutations ont été observées d'abord du côté religieux et du côté culturel ensuite; et le Burundi n'en fut pas épargné.
Le christianisme fut, en effet, une phase préparatoire pour d'autres changements. Les bases politiques traditionnelles et le développement économique ont été détruits par le colonisateur.

Par ailleurs, ces quatre volets (religion, culture, économie et politique) ne furent pas les seuls touchés.
En effet, dès que l'écriture du Kirundi fut introduite dans le pays, les étrangers épaulés par les nationaux s'intéressèrent à notre langue, le Kirundi. Les étrangers (occidentaux) cherchèrent à connaître la structure du Kirundi en comparaison avec d'autres langues africaines. Ainsi, les premiers ouvrages des Européens sur la langue orientent leur regard sur la structure grammaticale du Kirundi. Nous citerons à titre d'exemples les ouvrages de A.E. Meeussen et F.M. Rodegem respectivement "Essai de grammaire rundi"(1) et "Précis de grammaire rundi".(2) Par ailleurs, malgré les obstacles de grande envergure l'étude de la langue n'a pas été négligée totalement. D'autres ouvrages ont apparu dont ceux de Ntahokaja, J.B.(3) qui est le pionnier burundais à avoir mené les recherches sur le Kirundi sans oublier les nombreuses thèses. Plus récemment, d'autres ouvrages ont apparu entre autres ceux de Ph. Makaza et R. Ndorimana respectivement "Procédés de création des verbes et des substantifs rundi"(4) et "Une approche morphosémantique des noms composés en Kirundi".(5)

---

(1) *Tervuren, Musée Royal du Congo-Belge, 1959. 236 p.*
(2) *Bruxelles-Gand, E-Story-Scientia, 1967, 198 p.*
(3) *Valeur et emploi des formes verbales rundi, Mémoire, Université Catholique de Louvain, 1960.*
(4) *Mémoire, U.B., 1973.*
(5) *Mémoire, U.B., 1989,* 98 *p.*

Là alors une indignation s'impose. Alors que F.M. Rodegem et A.E. Meeussen ont eu des successeurs en nombre relativement important et satisfaisant pour l'étude de la structure du kirundi, ils en ont presque manqués du côté de l'onomastique rundi.
En fait, d'où vient cette indignation ?
En effet, des ouvrages et recherches concernant l'onomastique rundi font défaut jusqu'à présent. Pourtant l'onomastique, étude des noms propres, en soi est un domaine très riche pour l'étude de la psychologie, des croyances et des coutumes du Murundi. Sur ce, nous n'ignorons pas que certaines personnalités de bonne foi qui ont saisi la valeur indéniable que revêt l'onomastique rundi, en voulant sauvegarder les richesses du patrimoine culturel rundi, ont orienté leur recherche dans le domaine de l'onomastique mais beaucoup reste encore à faire.

A notre connaissance, le premier ouvrage(1) dans ce domaine date de 1965 ; cet ouvrage traite de l'onomastique rundi dans le cadre général et n'est pas concluant pour une bonne connaissance de ce volet précité. Heureusement, d'autres ouvrages ou écrits ont vu le jour quelques années plus tard dans le cadre de l'enrichissement d'une bonne connaissance sur l'onomastique rundi. Nous pensons à Philippe NTAHOMBAYE qui a sorti un ouvrage sur une des branches de l'onomastique (l'anthroponymie qui est l'étude des noms des personnes) intitulé "Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi".(2)
Dans cet ouvrage, l'auteur présente le système anthroponymique du Burundi. Pour lui,

> "le nom est le support matériel d'un message transmis par les parents ou par un autre à l'adresse d'un tiers".(3)

Le volet zoonymique a attiré lui aussi l'attention de certaines personnes. Nous citerons G. Leonnel qui a produit un

---

(1) F.M. Rodegem, L'onomastique rundi, Bujumbura, Burundi, 1965, 155p.
(2) Editions Karthala, 1983, 281 p.
(3) Ntahombaye, Ph., op.cit, p.257.

article(1) orienté sur l'onomastique rundi "Aperçu des appellatifs de la vache au Burundi" sans oublier un mémoire sur les noms de vaches(2).

En ce qui concerne la toponymie (étude des noms des lieux) nous signalerons les travaux de fin d'études de MM. Bigirumwami J. et Kambayeko A. respectivement "Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique"(3) et "Bref aperçu toponymique de la commune Banga".(4)
Ces deux auteurs présentent les toponymes comme d'abord des "faits de langue" qui permettent de voir dans quelle mesure ils caractérisent tel ou tel aspect du milieu naturel et humain.
Leur but est de montrer comment le nom exprime un message sur la société et la culture où il fonctionne. A cet effet, Ntahombaye Ph. spécifie que :

> "... dans une société donnée, toute idée associée aux éléments de la culture matérielle, exprime des valeurs culturelles que soulignent et éclairent la langue".(5)

Ainsi, vingt cinq ans après l'apparition du premier ouvrage(6) de F.A. Rodegem sur l'onomastique rundi auraient servi de bon exemple à beaucoup d'autres chercheurs pour une bonne connaissance de "l'âme du Murundi" comme le dit le Père Zuure. Cependant, les travaux y relatifs sont quasi insatisfaisants. A cet égard, l'on peut se poser certaines questions concernant cette absence de beaucoup de recherches orientées vers ce domaine.
Est-ce le problème de corpus qui fait défaut ? Ou bien est-ce le manque d'informateurs attitrés pour une meilleure information pour une bonne connaissance des raisons qui ont présidé au choix de telle

---

(1) *in Afrique et langage, n° 5, 1976, pp.43-45.*
(2) *J.B. Ntakirutimana, La dénomination de la robe bovine en kirundi, U.B., 1987, 151p.*
(3) *Mémoire, U.B., 1979, 213 p.*
(4) *Mémoire, U.B., 1980.*
(5) *Ph. Ntahombaye, Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Karthala, Paris, 1983, p.16.*
(6) *F.M. Rodegem, L'Onomastique rundi, Bujumbura, Burundi, 1965, 155p.*

ou telle autre appellation ? Enfin, est-ce le problème de documentation ? Il est vrai que cela est un obstacle - non incontournable - pour une meilleure connaissance de la tradition et de la culture de notre pays. De toutes les façons nous devons sauvegarder notre patrimoine culturel ne fût-ce que par les écrits.
Ne dit-on pas que "les paroles s'envolent et que les écrits restent ?". Et nous y arriverons par deux façons : l'audace et la persévérance.

Bref, par l'onomastique rundi on répond à l'attente des générations futures : celle de communication, d'information et d'orientation comme d'ailleurs les autres vecteurs de communication. En plus de cela, c'est grâce à la communication que les idées et les aspirations des hommes s'incarnent dans la parole et l'image ; restent dans la légende et se transmettent de siècle en siècle.

C'est pour cette juste raison que notre sujet d'étude porte sur un domaine de l'onomastique rundi et plus précisement sur l'hydronymie qui est l'étude des noms des cours d'eau.
Celle-ci fait partie de la toponymie (étude des noms des lieux) qui est une branche de l'onomastique à l'instar de l'anthroponymie, de la phytonymie (étude des noms des plantes)...etc.

Ainsi notre sujet est "**Etude linguistique et thématique de quelques hydronymes de la région de Kumoso**".

Il importe d'abord de présenter un bref aperçu sur l'hydrographie du Burundi(1) pour enfin circonscrire l'hydronymie.

0.1. Bref aperçu sur l'hydrographie du Burundi (2).

L'orginalité de l'hydrographie du Burundi réside dans le rôle que joue la Crête Zaïre-Nil dans le partage des bassins versants. On distingue, au Burundi, deux bassins que nous allons présenter succintement ci-après.

---

(1) Cfr l'Atlas du Burundi: L'Oro-hydrographie, Ed° Association pour l'Atlas du Burundi, 1979, pp.3-6.

(2) La carte hydrographique du BURUNDI se trouve en annexe.

0.1.1. Bassin du Zaïre

Ce bassin est constitué par tous les cours d'eau situés à l'Ouest de la Crête et ceux situés dans le Kumoso, ributaires de la Malagarazi ; ce bassin peut être divisé en deux parties :

* Le bassin situé à l'Ouest de la Crête et qui comprend d'une part la Rusizi et ses affluents et d'autre part les cours d'eau qui se jettent directement dans le lac Tanganyika. Ce bassin s'étend de la Ruhwa au Nord-Ouest jusqu'à la Mushara au Sud-Ouest. Hormis la Rusizi, rivière qui relie le lac Kivu au lac Tanganyika, les principaux cours d'eau sont la Ruhwa, la Kaburantwa, la Kagunuzi, la Mpanda, la Ntahangwa, la Mugere, la Dama, la Murembwe, la Nyengwe et la Mushara.

* L'autre partie est le bassin du Kumoso qui est constitué par la Malagarazi et ses affluents dont les principaux sont du Nord au Sud : la Rumpungwe, la Muyovozi, la Mutsindozi, la Rukoziri.
Le cours d'eau de la Malagarazi présente un trajet très curieux. En effet, alors qu'elle prend source à moins de 20 km du lac Tanganyika, elle atteint ce dernier, au Sud de Kigoma, après avoir parcouru plus de 500 km en Tanzanie.
Les eaux de ces bassins sont collectées par le lac Tanganyika.

0.1.2. Le bassin du Nil

Ce bassin est constitué par tous les affluents de la Ruvubu et de la Kanyaru. La plus grande partie de ce bassin est drainée par la Ruvubu dont les principaux affluents sont : la Mubarazi, la Ruvyironza, la Nyabaha et la Kayongozi sur la rive droite ; la Nyamuswaga et la Ndurumu sur la rive gauche.
La Kanyaru draine le reste du bassin situé à la frontière entre le Rwanda et le Burundi. Une partie de ce réseau est envahie par les lacs : lac Cohoha, lac Rwihinda, lac Rweru et lac Kanzigiri.
Toutes ces rivières se rejoignent au Nord-Est pour constituer la Kagera qui déverse ses eaux dans le Victoria.

Comme la Malagarazi, les rivières des plateaux centraux ont un tracé compliqué. Elles se faufilent entre les plateaux et les longues crêtes appalachiennes.

Le Burundi est fier de posséder la source la plus méridionale du Nil qui se trouve près de Rutovu sur le Mont Gikizi où le Docteur Kurhart Waldecker a érigé une pyramide en 1938.

0.2. Localisation et situation géographique de la dépression de Kumoso (*)

Le Kumoso est l'une des 11 régions naturelles qui forment le Burundi et situé à l'Est du pays. Elle s'étend au Sud-Est sur 150 km de longueur et 10 à 30 km de largeur selon les endroits. Elle est limitée au Sud par la région de Buragane, au Sud-Ouest par la région de Bututsi, au Centre-Ouest par la région de Buyogoma et enfin à l'Est par la frontière tanzanienne.

C'est une plaine qui s'échancre au Sud de la Muyovozi où elle communique avec la dépression de Buragane par la large vallée de la Rukoziri au Sud-Ouest. Elle se rétrécit ensuite entre la Muyovozi et la région de Giharo puis s'élargit vers le Nord.

Au Nord-Est de la Rumpungwe la plaine se rétrécit à nouveau et sa topographie s'élève rapidement pour se rattacher aux plateaux qui la dominent. Par leur monotonie les paysages de Kumoso annoncent déjà les vastes plateaux tanzaniens. En effet, trois paysages morphologiques se distinguent :

- Les abrupts de faille occidentaux présentent un commandement peu important dans la partie Nord où l'on observe de nombreux ravins.
- Par contre plus au Sud, un escarpement vertical, taillé, marque l'emplacement de la fracture principale, dominant le Kumoso.

Enfin, la basse plaine alluviale marécageuse où la Malagarazi trouve difficilement son chemin est recouverte par les eaux en saison des pluies.

(*) Pour plus de précisions sur la région de Kumoso, Cfr la carte en annexe et aussi "L'Atlas du Burundi. L'Oro-hydrographie, Ed° Association pour l'Atlas du Burundi, 1979, pp.3-6.

0.3. Choix et But du sujet

Le choix et le but du sujet (ci-haut mentionné) sont alors simples : Nous ne voulons que nous associer à nos prédécesseurs pour une contribution au développement des études sur la toponymie au Burundi.

En effet, nous aurions pu traiter un sujet autre que celui orienté vers l'onomastique rundi. Néanmoins ce choix portant sur l'aspect hydronymique se justifie sous plusieurs intérêts :

D'abord, le choix d'une telle étude se justifie dans ce sens que - d'une façon générale - par l'onomastique on répond à l'attente des générations futures.
Comme les textes oraux et les autres vecteurs de communication, l'onomastique rundi communique, informe, oriente, ...etc.
Et nous sommes convaincu que c'est grâce à la communication que les idées et les aspirations des hommes s'incarnent dans la parole et l'image, restent ainsi dans la légende et se transmettent de siècle en siècle.

Dans la même mesure, les hydronymes répondent bel et bien à la définition d'un texte oral comme nous le signale Maurice H. Celui-ci montre que :

> "Un texte de style oral est un texte qui est fixé par une trame en tant que structure mnémotechnique et d'attention, qui de plus actualise le consensus manifesté par autrui d'accueillir et de conserver un certain contenu sémantique"(1)

Ensuite, l'étude des hydronymes se justifie par une ambition, une tentative d'explication du pourquoi et de l'origine de l'appellation de tel ou tel autre cours d'eau à base des témoignages des anciens avant que les jeunes générations burundaises n'aient oublié la vérité de leur passé.
A. Spirkine ne disait-il pas que :

---

(1) M. Houis, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, P.U.F., 1971, pp. 60-61.

"... derrière les hommes on ressent l'énergie
de toute l'histoire de l'universel"? (1)

Précédemment, nous disions que les noms des cours d'eau informent et orientent comme les textes de style oral. C'est l'essentiel de la communication qui est non seulement une condition nécessaire aux hommes, mais aussi un moyen de formation et de développement de l'expérience sociale et du contrôle que l'homme peut ressentir même en dehors de la communication immédiate. L'homme veut toujours communiquer quelque chose aux autres, apprendre lui-même ou à quelqu'un.

Troisièmement, une raison, non des moindres, qui m'a fort séduit pour choisir un tel sujet qui accuse pourtant une quasi inexistance de documentation est le goût porté au cours d'Anthropologie Linguistique.
En effet, à part les ouvrages déjà cités portant sur l'onomastique rundi en général, la toponymie, l'anthroponymie et la zoonymie en particulier, aucun autre travail portant sur l'étude des noms des cours d'eau ne nous est connu.

Enfin, ce travail s'inscrit dans les recherches du projet CAMPUS(2) en cours sur les régions Kumoso et Buyogoma.

Bref, notre souci majeur est de faire connaître que les noms des cours d'eau ont leur rôle de véhicule de la tradition dans le cadre général des textes de style oral et de l'onomastique et que le système de communication dans lequel l'hydronyme prend naissance est le même.

Nous savons par ailleurs que chaque nom a une histoire qu'il faut considérer de près comme le dit Breal :

"l'histoire seule peut donner aux mots le
degré de précision dont nous avons besoin
pour bien les comprendre"(3)

---

(1) *A. Spirkine, Le matérialisme dialectique, Ed° du Progrès, Moscou, 1984, p.76.*

(2) *Coopération avec Afrique et Madagascar pour la Promotion Universitaire et Scientifique.*

(3) *Bréal, cité par A. Schaff, Introduction à la sémantique, p.26.*

Cela va sans dire que les hydronymes (noms des cours d'eau) d'une région peuvent contribuer à la connaissance des valeurs culturelles nationales. Et ces valeurs doivent être sauvées impérativement, c'est-à-dire au moment opportun à l'aide des vieux, "Inárarîbônye" avant qu'ils ne nous quittent surtout quand nous sommes conscient et averti que "tout vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle". Et les hydronymes ne sont pas de simples appellations. Ils se justifient suffisamment. A ce propos F.M. Rodegem signale que :

> "Tout a un sens et les noms ne font pas exception : ils expriment des états de pensée sous forme larvée, inconsciemment ils sont chargés de signification, ils évoquent une situation, des préoccupations... ou rappellent un événement." (1)

0.4. Délimitation du sujet

Notre étude porte uniquement sur quelques hydronymes de la région de Kumoso où il est question d'en faire une étude linguistique et thématique.
Nous avons préféré la région de Kumoso pour un double intérêt : la région de Kumoso est notre région natale et par voie de conséquence un avantage qui pourrait faciliter les conditions de travail - partant - une diminution des capacités financières et matérielles, à notre portée peu enviables. Ce travail se veut donc une monographie, une "hydronymie de la région de Kumoso".
Par ailleurs, notre souci n'est pas d'élever la région de Kumoso au-dessus des autres régions du pays. Ce n'est pas une région prise comme un échantillon représentatif dans la mesure où le Burundi a une tradition linguistique et culturelle unique. Il est vrai cependant que de variantes puissent apparaître dans certains moments. Seulement notre souci majeur est de faire connaître que le système de communication dans lequel le nom de cours d'eau prend naissance est le même.

Bref, les contraintes d'ordre technique que nous aurons à présenter dans les pages suivantes font que nous livrons au cours de

---

(1) F.M. Rodegem, *L'Onomastique rundi*, p.26.

notre étude nos efforts d'observations et de constatations sur les quatre-vingt trois (83) noms de cours d'eau cueillis dans la région de Kumoso respectivement dans les communes de Bukēmba, Gihárо, Gitánga, Gisurú, Kayogoro et Kinyínya.
C'est un travail qui ne constitue qu'une étude linguistique et thématique sur quelques hydronymes de la région de Kumoso.

1. METHODE DE TRAVAIL

1.0. Sources, enquête et collecte des données

C'est au début de l'année académique 1989-1990 que nous avons opté pour ce sujet qui fait objet de notre travail de fin d'études. Aussitôt après, nous avons mené des enquêtes pendant les mois de décembre-janvier 1989-1990, le mois d'avril 1990 et pour une bonne partie des enquêtes pendant les mois d'août et septembre de la même année académique.

Ainsi, les enquêtes se sont situées à trois niveaux :

Au premier niveau, notre tâche était de recueillir tous les noms des cours d'eau dans les communes (et collines) de la région de Kumoso (déjà présentées) et d'une façon progressive. Nous avons été chaque fois sur le terrain de travail, c'est-à-dire à Kumoso. Car les cartes hydrographiques, qui constituent en elles-mêmes une autre source des données, ne sont pas totalement complètes. Celles-ci n'enregistrent que des noms des cours d'eau de grandes dimensions. Signalons en passant qu'il existe même des chefs-lieux de commune qui ne possèdent pas jusqu'aujourd'hui des cartes hydrographiques de la région(1).
Là même où nous avons eu la chance d'en trouver, nous avons estimé qu'il serait souhaitable de pousser nos enquêtes jusqu'aux cours d'eau de moindre dimension ou qui servent à d'autres fins.
A cet effet, nous demandions à nos informateurs de signaler le nom de cours d'eau, si petit soit-il : une rivière, un ruisseau, un marigot, un gué, ...etc.

---

(1) L'exemple est celui de la commune Kayogoro nouvellement installée dans la province de Makamba.

Quant au second niveau, il était question de les interroger sur l'origine et la motivation des noms recueillis afin de nous rendre compte de leurs significations. Cette étape était la plus importante de nos enquêtes. Il s'agissait de demander à nos informateurs de faire un commentaire sur chaque hydronyme, c'est-à-dire la signification et les circonstances qui ont présidé au choix du nom du cours d'eau. Pour ce volet, nous avons voulu aussi savoir quelle différence établit-on entre les différentes appellations, c'est-à-dire comment distingue-t-on une rivière d'un ruisseau ? Ou un ruiseau d'un marigot ? Ou encore la distinction entre une rivière et un gué ? Bref, notre intention était de recueillir le plus d'informations possibles en rapport avec les noms des cours d'eau. Ainsi, nous avons été en contact avec plus de 120 informateurs(1), adultes et vieux confondus, auprès desquels nous avons pu recenser 114 items(2) différents.

Pour noter les renseignements, nous avons procédé, selon la disponibilité des interlocuteurs à l'entretien individuel et à l'entretien de groupe(3). La première façon d'interview permet d'établir plus facilement le contact et d'accéder à des informations ayant un cachet personnel. L'interview de groupe, quant à elle, a l'avantage de permettre aux informateurs de confronter leurs connaissances et à l'enquêteur de s'assurer de l'authenticité des faits évoqués. M. Cohen dit à ce propos que :

> "les vérifications sont indispensables. Non seulement il faut vérifier chaque fois qu'on le peut, un informateur par d'autres, mais il faut le vérifier par lui-même en lui demandant les mêmes choses à des moments différents, en lui demandant des choses parallèles"(4)

Pour avoir le plus de données, nous avons établi une communication libre avec nos informateurs, nous avons préféré comme procédé d'échange, la méthode semi-directive. Nous avons interrogé les personnes nées dans la région ; et surtout le critère de choix

---

(1) La liste des informateurs se trouve à la fin.
(2) La liste des hydronymes se trouve à la fin.
(3) Le guide d'interview se trouve en annexe.
(4) M. Cohen, Instructions d'enquêtes linguistiques, p.93.

était l'âge : le dialogue était donc établi avec les adultes et les vieux dont l'âge varie entre 55 et 80 ans.

Quant au troisième et dernier niveau, il était question de dépouillement des données recueillies. Celui-ci a débuté par un classement alphabétique. Après quoi nous avons songé à la structure des hydronymes, une analyse qui consiste à vérifier si réellement les noms des cours d'eau répondent à toutes les caractéristiques du substantif kirundi d'une part ; d'autre part se rendre compte si ces derniers sont des "faits de langue", ceci pour faciliter le classement d'après la structure. Conscient que :

> "la nature ambiante est un réservoir de signifiants et un lieu privilégié de signes"(1)

La nécessité d'envisager les différentes interprétations et explications de nos informateurs à l'endroit de ces mêmes hydronymes s'imposait. Ce qui nous a conduit à faire un classement thématique des noms des cours d'eau compte tenu des informations reçues.
Mais avant d'entrer dans le vif du sujet nous voudrions brièvement relever quelques difficultés rencontrées au cours de nos recherches sur le terrain d'enquête.

1.1. Difficultés rencontrées

Un travail d'une telle portée ne pouvait pas se dérouler sans se heurter à des difficultés que nous voudrions relever ci-après et qui se situent à deux niveaux :

1) Difficultés au niveau des enquêtes sur le terrain
2) Difficultés à l'endroit des informateurs.

1.1.1. Difficultés au niveau des enquêtes sur le terrain

Plusieurs difficultés ont entravé nos recherches sur le terrain. Nous signalons notamment l'éloignement de la région d'enquête par rapport à Bujumbura ainsi que la vaste étendue de la région de Kumoso. Outre ces deux difficultés s'ajoutent les caprices du climat de la région. Si ce n'était pas le sol très boueux pendant la saison des pluies, c'était la chaleur immanquablement trop brûlante de la saison sèche. A cela s'ajoute encore une difficulté

---

(1) M. Houis, op.cit, p.80.

qui relève du milieu naturel. En effet, dans la région de Kumoso s'observent encore des parties encore couvertes de forêts denses qui hébergent des animaux sauvages (léopards, hyènes, sangliers,...) et des serpents de toute sorte (python, le serpent de l'eau,...).
Une autre difficulté de taille relève de la traversée des cours d'eau pour se rendre dans un autre lieu d'enquête. Le manque de ponts dans certains endroits fait que l'on doit faire des longs détours pour accéder à un autre lieu de travail.
Telles sont en gros les difficultés rencontrées à l'endroit des enquêtes sur le terrain.

1.1.2. Difficultés à l'endroit des informateurs

Bien que nous ayons orienté nos recherches dans notre "région natale" il nous a été parfois difficile voire quelquefois impossible d'établir un contact avec nos interlocuteurs. Certains hésitaient ou ne voulaient même pas livrer la raison du choix de tel ou tel autre nom du cours d'eau à un inconnu qui prend note de ce qu'on lui dit ; de telle façon que souvent nous avons été obligé de cacher le stylo et les fiches.
Nous nous rappelons à ce sujet d'un cas où un informateur nous déclarait :

/Ivyó ikarâmu yadúkoreye mu rwîmo...!/
"Nous ne pourrions pas oublier ce que nous a causé le stylo pendant la guerre".

A ce propos, l'informateur faisait référence aux tristes événements qui ont endeuillé le Burundi et qui ne l'ont peut-être pas épargné. En effet, la région de Bukemba fut beaucoup touchée pendant les événements de 1972 de façon que la population en garde un malheureux souvenir.

Une autre limite offerte par l'enquête est surtout l'oubli des faits qui ont motivé le choix du nom de l'hydronyme. Certaines informations étaient subjectives. Certains livraient des informations douteuses qui manquent de toute véracité.
C'est pourquoi pour lever l'équivoque, nous posions la même question sur le même hydronyme à plus d'un informateur. Quelquefois les informations coïncidaient ou différaient totalement.
Mais cela trouverait l'explication dans le fait que le même

hydronyme ne garde pas la même appellation sur tout son parcours. En effet, les riverains considèrent leur tronçon à eux. D'où les noms différents que porte le même cours d'eau. C'est là encore où nous avons eu des difficultés dans la mesure où l'informateur se faisant un grand connaisseur voulait chaque fois trouver une explication à chaque question posée. La prudence a exigé de recourir à la méthode utilisée par Ph. Ntahombaye pour les anthroponymes :

> "interroger sur un même nom ou sur un même sujet des informateurs différents"(1)

Par ailleurs, d'autres informateurs refusaient de livrer leurs connaissances sur les hydronymes pour la simple raison que le choix du nom du cours d'eau relève d'une superstitution (nous aurons l'occasion de traiter la question au cours du chapitre sur la thématique des hydronymes). En effet, la présence des esprits mauvais (ibinyámwōnga, abagānza ou ibisígo,...) dans les rivières et marigots effrayent la plupart des gens qu'il nous a apparu presque inutile de reposer d'autres questions portant sur un cours d'eau trouvé comme sacré (nous éluciderons également la question dans la partie thématique des noms du cours d'eau).

2. TRAITEMENT DES DONNEES

Nous avons déjà dit qu'après le travail sur le terrain, nous avons entamé le travail de l'analyse des matériaux recueillis. Ainsi, l'étude des hydronymes s'est faite suivant deux niveaux :

A. Le niveau linguistique
B. Le niveau thématique.

2.1. Le niveau linguistique

Dans un premier temps, nous avons fait un classement sur les fiches où les hydronymes étaient regroupés selon le même type de structure. Ayant constaté que les hydronymes comme les anthroponymes sont des faits de langue, il s'est avéré indispensable d'en faire une description linguistique pour une bonne compréhension de ces

---

(1) Ntahombaye Ph., op.cit, p.21.

derniers. Il a été remarqué, pendant le dépouillement que "tout nom de cours d'eau s'inscrit dans des structures prévues par le système linguistique du kirundi".
L'analyse linguistique aboutit, après avoir isolé le radical et les dérivations éventuelles, à une exploitation sémantique du nom. En outre, cette analyse permet de dégager la structure et la fonction de chaque donnée linguistique pour arriver enfin à une meilleure interprétation anthropologique. Ainsi, parmi les hydronymes recensés et que nous aurons à exploiter s'observent des structures variées. Certains noms de cours d'eau ont la structure d'un constituant nominal à base simple ; d'autres affichent une certaine complexité ; d'autres encore apparaissent comme des syntagmes et enfin d'autres comme des énoncés. Nous donnerons la définition de ces notions (constituant, syntagme et énoncé) plus loin.

2.2. Le niveau thématique

En effet, lors du dépouillement des données nous avons travaillé également sur des fiches où nous faisions deux classements : - un classement suivant la structure de l'hydronyme comme ci-haut mentionné et un classement thématique.

Dans ce dernier volet, il s'agissait de présenter davantage le message que contient chaque hydronyme dans la mesure où chaque hydronyme se définit "comme une constellation de faits culturels".

A ce niveau nous analysions chaque hydronyme selon les informations et interprétations recueillies. Ce qui nous aura conduit à une interprétation anthropologique de l'organisation de l'espace dont fait partie le nom du cours d'eau.
De cette organisation de l'espace surgit une question de savoir l'interdépendance entre l'être humain et le milieu naturel d'une part et la fonction de l'hydronyme dans la société burundaise ainsi que son rôle joué dans l'ensemble du patrimoine culturel d'autre part. Un tel essai d'analyse nécessite une certaine complémentarité de différentes disciplines autre que l'anthropologie linguistique. On aura constaté que certains hydronymes font appel à l'histoire, d'autres à la géographie, d'autres encore à la zoologie, voire encore à la mythologie pour ne citer que celles-ci.

3. PLAN DE TRAVAIL

L'étude des hydronymes se divise en deux parties qui recouvrent les deux niveaux d'explication que nous venons d'évoquer.

La première partie est une approche linguistique des noms des cours d'eau pour une bonne compréhension de leurs structures. Elle essaie de décrire leurs structures compte tenu de la description générale de la langue.

La deuxième partie est une approche thématique des noms des cours d'eau du corpus étudié. Elle est consitutée de trois chapitres.

Le premier chapitre tente d'éclaircir l'aspect anthropologique, dans le système communicatif des noms des cours d'eau et la vision de l'homme face à cette nature "parlante". C'est reconnaître en fait que :

> "l'homme est un être qui pense dans et à travers la langue en tant que condition et partie de la structure où il est littéralement impliqué." (1)

Le deuxième, quant à lui, répond à notre postulat de départ, c'est-à-dire montrer que les noms des cours d'eau fonctionnent dans certains cas pour traduire certaines attitudes et valeurs culturelles de la communauté burundaise.
C'est ainsi que ce chapitre comporte quelques thèmes dégagés par regroupement pour une exploitation conceptuelle des hydronymes. Il essaie de montrer l'existence des champs dans le corpus d'analyse.

Le troisième et dernier chapitre est une sorte de synthèse qui récapitule en quelque sorte la fonction du nom du cours d'eau dans le domaine de l'onomastique.

---

(1) Lévi-Strauss, Cl., Anthropologie structurale, p.78.

4. LES TONS UTILISES

Le Kirundi est une langue à tons. Ceux-ci sont d'une grande importance. Il arrive, en effet, fréquemment que deux mots ne se différencient d'une façon sémantique que par les tons. Les exemples ci-après nous le prouvent.

1 Kubîka : "conserver"
Kubíka : "annoncer un décès"
2 Inkokó : "une poule"
Inkōko : "une sorte d'ustensile"

En effet, la notation des tons apparaît donc une exigence, car sans elle la lecture pour la bonne compréhension du mot ou de la phrase risquerait d'être mal interprêtée.

Tout au long de notre travail nous allons faire face à cinq notations :

A. TONS	B. EXEMPLES
1. Tons bas brefs	1. Umugabo, umuja
2. Tons bas longs	2. Umutāma, umuryāngo
3. Tons hauts brefs	3. Umusóre, umugóre
4. Tons d'abord montant puis descendant	4 Inâma, umwâna
5. Tons d'abord descendant puis montant	5. Umwǎmi, umutwǎre

IIÈME PARTIE : ETUDE LINGUISTIQUE ET THEMATIQUE DES HYDRONYMES

CHAPITRE I. APPROCHE LINGUISTIQUE

0. INTRODUCTION

Précédemment nous disions que les hydronymes sont des "faits de langue". Le but de cette partie est donc de cerner les structures des hydronymes. Nous voudrions analyser les différentes parties ; c'est-à-dire la structure de l'hydronyme pour mieux dégager les messages qui y sont contenus.
Nous montrerons aussi - si besoin est - les particularités au niveau de la structure que présentent les hydronymes par rapport à la structure du nom kirundi.

Néanmoins, dans cette description linguistique des hydronymes nous ne prétendons pas dégager toutes les structures grammaticales du Kirundi. Nous envisageons uniquement de traiter le nom, en l'occurrence le nom des cours d'eau, à partir des unités qui le composent. A cet effet, l'on reconnaîtra à l'instar de A. Martinet que :

> "toute langue est un moyen de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes. Cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent d'une langue à une autre." (1)

Nous sommes d'avis qu'une bonne description linguistique des noms devrait se baser sur celle de la langue dans toute sa totalité.

---

(1) *A. Martinet, Eléments de linguistique générale, Paris, Colin, 1974, p.20.*

De notre part, nous nous contenterons uniquement de décrire les structures observées dans les noms des cours d'eau. On pourrait trouver des descriptions complètes dans quelques ouvrages, entre autres :

A.E. Meeussen, Essai de grammaire rūndi (1)
J.B. Ntahokaha, Indimburo y'ikirundi (2)
F.M. Rodegem, Précis de grammaire rūndi (3)
Ph. Ntahombāye, Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi (4)

Dans cette analyse linguistique, nous allons opérer suivant deux plans : le plan paradigmatique ou vertical et le plan syntagmatique ou horizontal. Ces plans nous permettront de dégager les différentes structures dans l'ordre de complexification croissante : constituants syntaxiques, syntagmes de constituants et les énoncés.

1. CARACTERISTIQUES LINGUISTIQUES DU CONSTITUANT EN KIRUNDI

Il existe dans les noms des caractéristiques importantes qui déterminent à la fois les éléments qui peuvent se combiner avec eux et la façon dont ces éléments peuvent entrer dans cette combinaison. Ces caractéristiques sont aussi bien structurelles que sématiques. Certains travaux sur la langue kirundi ont déjà confirmé que le nom est structurellementn constitué de trois éléments : un augment qui n'est pas toujours présent : un préfixe de classe et un thème nominal. Pour plus d'éclaircissements, nous voudrions définir ces trois notions :

---

(1) Tervuren, Musée Royal du COngo-Belge, 236 p.
(2) Bujumbura, U.B., 41 p.
(3) Bruxelles-Gand, E. Story-Scientia, 198 p.
(4) Paris, Editions KARTHALA, 1983, 281 p.

1.1. L'augment

L'augment est une voyelle qui, au niveau de l'énoncé précède la modalité nominale et qu'on rencontre dans les langues des grands lacs. Il se présente toujours en position initiale du nom et se trouve ainsi posé avant le préfixe de classe.

L'augment est ce préfixe vocalique qui, en kirundi, commence le substantif et le pronom généralement et rarement le verbe . A.E. Meeussen le définit en ces termes :

> "Les préfixes nominaux ou pronominaux sont précédés d'une voyelle de même timbre que celle du préfixe nominal correspondant ; cette voyelle sera appelée augment".(1)

Ce qui signifie qu'à partir du préfixe on peut prédire l'augment.

L'augment du nom kirundi revêt en effet trois formes phonologiques a, i, u ; certains auteurs les appellent "les voyelles initiales".

En parlant de la structure du mot NKANIRA découpe /a-ba-aana/en/a-ba-ana/ et dit de la voyelle initiale a- qu'

> "elle est un élément morphologique dont la fonction, exclusivement grammaticale, est de déclarer que l'apport prédicatif du nom qui le suit - ici abaana - a valeur de substantif".(2)

En se représentant, la structure du nom, l'on pourrait aisément attribuer à l'augment la fonction de déterminant à l'instar de l'article en français.
L'augment est créé par une sorte d'accord même dans les classes 9 et 10 l'on pourrait considérer que le préfixe a perdu sa voyelle.

---

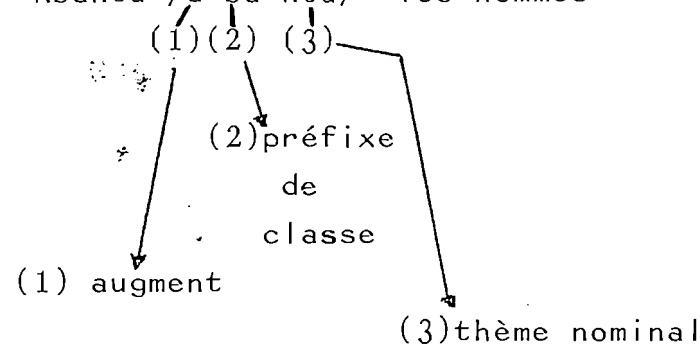
(1) *A.E. Meeussen, Essai de grammaire rundi, p.62.*

(2) *P. NKANIRA, La représentation et l'expression du temps grammatical en Kirundi. Essai de description psychomécanique, Université Laval, 1984, p.33.*

Exemples :

1) Umūntu /u-mū-ntu/ "un homme"

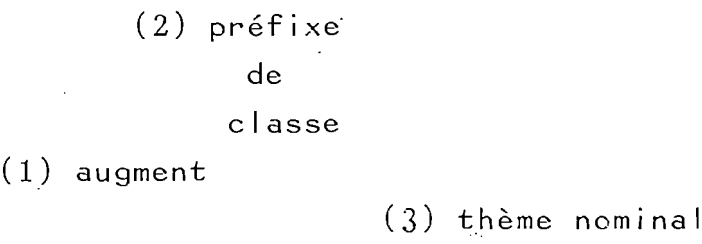
Abāntu /a-bā-ntu/ "les hommes"



2) Inzu /i-n-zu/ "une maison"

(1)(2)(3)

Inzu /i-n-zu/ "les maisons"



1.2. Préfixe de classe

Le kirundi, comme toutes les autres langues bantu, est une langue à classe.

Ntahombaye Ph. le dit ainsi :

> "Le kirundi, langue bantoue, est caractérisé par un système de modalités nominales telles que la plupart de celles-ci sont appariées par "genre" selon une corrélation de nombre au sens large"(1)

Ce préfixe est différemment nommé par les différents auteurs qui ont étudié les langues bantu. Certains comme Meeussen l'appellent "préfixe nominal", d'autres "la modalité nominale", d'autres encore "la modalité de classe".

---

(1) *Ntahombaye Ph., Op.cit, p.28.*

Kagame appelle ce même préfixe "classificatif". Il dit à ce propos :

> "Dans le système bantu, le classificatif est posé là en vue de déterminer la signification du mot ; lorsqu'il en est séparé, la racine n'a plus qu'un sens générique, indéterminé. Il s'en suit que le classificatif n'est pas un préfixe mais un élément d'une nature différente".(1)

Malgré cette diversité d'appellation, la réalité désignée reste la même. De sa part en découpant /a-ba-aana/"rejetons","enfants", Nkanira dit de -ba- qu'il est :

> "un symbole phonique grammaticalement affecté à la signification de la pluralité restreinte à un type de notions (en gros, le règne humain)".(2)

Les modalités nominales permettent de ranger les substantifs du Kirundi en classes. Elles peuvent s'associer par paire régulière dans une relation binaire pour former des genres.

Les modalités nominales peuvent subir des transformations déclenchées par leur environnement phonologique.
Exemple : i-kí-inyo "une mauvaise dent".

Mais en principe chaque classe possède son préfixe caractéristique. Une classe peut avoir deux préfixes caractéristiques distribuées en fonction de subdivisions morphologiques ou sématiques de la classe donnée. Cela signifie que les radicaux faisant partie d'une classe doivent être munis de traits morphologiques spécifiant ces subdivisions.

Par ailleurs, une classe nominale en kirundi, marquée dans chaque mot nominal par un préfixe a deux fonctions majeures.

- une fonction syntaxique, celle de contrôler les accords adjectivaux et verbaux ;

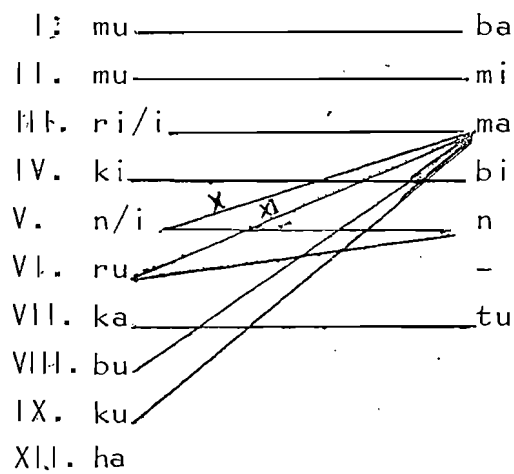
---

(1) Kagame, La philosophie bantu comparée, P.A., 1976, p.69.
(2) Nkanira, Op.cit, p.33.

- une fonction morphologique, celle d'exprimer par le biais de la conversation les significations grammaticales.

Les préfixes de classe possèdent en outre un certain nombre de traits sémantiques de sous catégorisation grammaticale.

Voici le tableau des modalités nominales en kirundi telles que présentées par Philippe NTAHOMBAYE(1), qui organisent en douze genres les seize classes nominales.



Selon Ntahombaye Ph. :

> "Ce système doit être identifié d'un point de vue typologique en prenant en compte d'une part la modalité nominale préfixée caractéristique des noms et d'autre part le pronom qui reprend nécessairement le nom en fonction du sujet dans l'énoncé."(2)

Cependant, dans quelques cas bien précis les noms apparaissent sans préfixe de classe. En règle générale, un nom propre tend à appartenir à la classe où se trouve son nom générique. Ainsi tous les noms de vache se rangent à la classe V ; les noms des rivières à la classe VI par exemple.

---

(1) *Ntahombaye, Ph.*, Op.cit, p. 29.

(2) *Ntahombaye, Ph.*, Op.cit, p. 28.

1.2.1. Les préfixes mu, ku, i

Cette analyse sommaire montre que les"préfixes de classe" mu, ku, i au lieu de créer l'augment comme les autres, ces préfixes en provoquent l'effacement devant le substantif qui les suit.

Une autre idée est qu'il manque à ces préfixes la capacité de commander l'accord qui constitue la propriété syntaxique essentielle des préfixes de classe. Il est donc clair que les préfixes mu, ku et i ne sont pas des préfixes de classe mais sont de nature différente : celle d'être des "préfixes locatifs".

1.2.2. Distribution des préfixes nominaux dans les hydronymes

Les noms des cours d'eau connaissent un nombre varié des préfixes nominaux. Sur les 16 classes (voir tableau des préfixes de classe) 9 interviennent et les classes les plus expansives sont les classes 3, 7, 11 et 12. Ces 9 classes sont les suivantes :

1) Classe 3 (mu) Munyínya
2) Classe 4 (mi) Miryǒryo
3) Classe 6 (ma) Mabĕbe
4) Classe 7 (ki) Kiriba
5) Classe 11 (ru) Rugoma
6) Classe 12 (ka) Kasebéyi
7) Classe 14 (bu) Buhǒnga

1.3. Le thème nominal/le radical nominal

1.3.0. Définition

On appelle "thème" le radical + final. Au point de vue structurel le radical est l'élément stable qui reste identique à lui-même. Il se situe immédiatement après le préfixe de classe.

Pour cette raison de stabilité, le thème nominal constitue l'élément lexical porteur de traits sémantiques. En Kirundi on trouve plusieurs sortes de thèmes :

1.3.1. Sortes de thèmes

a) Thème simple dont le radical est inanalysable
Exemple : inda /i-nda/ "ventre"
b) Thème simple exprimant un agent d'une action
Exemple : umubívyi /u-mu-bíb-i-i/ "celui qui ensemence"
c) Thème redoublé
Exemple umugabogabo /u-mu-gabogabo/ "un homme"
d) Thème exprimant l'action ou le temps de l'action
Exemple : ibágara /i-bágar-a/ "la période de sarclage"
e) Thème composé : umushîngantšhe /u-mu-shîng-a(i)-ntšhe/
"un homme de vérité".

1.3.2. Application aux hydronymes

a) Thème simple :
Exemple : jogo /jo-go/
b) Thème simple exprimant un agent d'une action
Exemple : kabizi /ka-bir-i-i/ "celle qui jaillit"
c) Thème redoublé
Exemple : kigozigozi /ki-gozigozi/ "celui de fausses cordes"
d) Thème composé
Exemple : kamiranzovu /ka-mir-a(i)-n-zovu/
"celui qui avale l'éléphant".

1.4. Le constituant syntaxique

(Maurice) Houis appelle constituant syntaxique
"le signe linguistique tel qu'il est formatisé pour assumer un terme syntaxique"(1)

Ce constituant peut être nominal ou verbal selon que l'élément grammatical spécifique qui le marque est caractéristique du nom ou du verbe.

---

(1) *M. Houis, Plan de description des langues négro-africaines, in Afrique et langage n° 2, p.20.*

Là alors une nuance est à relever : alors que le constituant nominal renvoie au nom (substantif, adjectif, locatif adverbial,...), le constituant verbal, quant à lui, fait directement référence au système verbal. C'est de cette façon qu'il faut les dissocier en analysant les premiers dans le système nominal et les seconds dans le système verbal régissant l'énoncé verbal tout au moins.

1.4.1. L'hydronyme est un constituant nominal à :

1.4.1.1. Base simple

Dans certains cas la base du constituant nominal peut être simple. Dans ce cas on observe qu'aucun élément est placé entre la modalité nominale et la base du nom. Parmi les noms de cours d'eau recensés, nous pouvons relever des cas où la base du constituant nominal est simple.

1.4.1.2. Exemple dans les hydronymes

(muri) gatáre /ka-táre/ "urutáre, 11, roc, rocher
(muri) mabébe /ma-bébe/ umubébe, 3, Echangea spissa(1)
(muri) gashānga /ka-shānga/ igishānga, 7, la boue
(muri) gitánga /ki-tánga/ igitánga, 7, étang.

1.4.1.3. Base dérivée

Sont classés parmi les constituants nominaux à base dérivée, les nominaux provenant des verbes par dérivation. Celle-ci procède par suffixation au radical du verbe d'une finale bien déterminée relevant du système vocalique du kirundi. C'est cette finale qui est capable de créer d'autres substantifs et apporter une autre signification au nom ainsi formé.
Ces dérivations nominales sont :

1) - a ; 2) - e ; 3) - o ; 4) - yi/i ; 5) - u.

---

(1) *Dictionnaire Rundi-Français de F.M. Rodegem, p.29.*

1.4.1.3.1. Le sens des dérivatifs et exemples de la langue en général

1. Le dérivatif -a :

Ce dérivatif se manifeste dans les noms qui ont pour préfixe i- (de classe V) et désignant soit l'action ou le temps de l'action.

Exemple : Iyimbura /i-imbur-a/ "la période de la récolte" kwīmubra /ku-īmbur-a/ "récolter"

2. Le dérivatif -e :

Ce dérivatif se rencontre dans les constituants nominaux désignant l'action et le résultat de l'action.

Exemple : Umuhwêre /u-mu-hwêr-e/ "un mort vivant" guhwêra /ku-hwêr-a/ "mourir"

3. Le dérivatif -yi/i :

Les constituants nominaux en -yi/i désignent l'agent, l'auteur de l'action exprimée par le verbe.

Exemple : Umurímyi /u-mu-rím-ii/ "un cultivateur" kurima /ku-rim-a/ "cultiver"

4. Le dérivatif -u :

Les dérivatifs en -u désignent le résultat de l'action.

Exemple : Umwǎyu /u-mu-ǎyu/ "un baillement" kwâyûra /ku-ǎyur-a/ "bailler"

5. Le dérivatif -o :

Les constituants nominaux en -o s'ajoutent au nom de l'action (ou de lieu).

Exemple : Uburuhūko /u-bu-ruhūko/ "les vacances" kuruhūka /ku-ruhuk-a/ "se reposer"

Icûgamo /i-kí-ugam-o/ "un abri" kwûgama /ku-ugam-a/ "s'abriter"

1.4.1.3.2. Exemples dans les hydronymes

Dérivatifs	Exemples
1. - a	Bwīnjīra
2. - e	Ntawŭntūnze
3. - o	Gisūmo
4. - i	Nyakabozi
5. - u	Nyamukururu

1.4.1.4. Base complexe

Dans la langue, le kirundi, en général on observe des cas des constituants nominaux où la dérivation nominale vient doubler une dérivation verbale antérieure. Dans ce cas le dérivatif thématique entre dans une base élargie. Parmi les noms des cours d'eau qui ont cette forme, nous citerons en exemple :

(muri) Nyagasūmira /nya-ka-sūm-ir-a/
"(dans)(petit ruisseau) qui saisait vivement"
(muri) Musânzāza /mu-sânz-āz-a/
"(dans)(la rivière) qui éparpille"

1.5. Le syntagme

1.5.0. Définition

Le syntagme est "un groupement de constituants".

Les syntagmes nominaux se classent en deux grands ensembles :

1. Les syntagmes de détermination à termes hétérofonctionnels. Dans ceux-ci, le déterminé (le centre du syntagme) et le déterminant (l'expansion) sont liés par un rapport de dépendance unilatérale. Il s'agit des syntagmes complétif et qualificatif caractérisés par une relation où "l'un des constituants est déterminé (E) par un autre constituant, le déterminé (A)".(1)

---

(1) *M. Houis, cité par Bigirumwami, J., Op.cit, p.24.*

2. L'autre ensemble est celui des syntagmes homofonctionnels. Ceux-ci sont des syntagmes dont les éléments se définissent en grande partie par une même relation avec le reste de l'énoncé. (Il s'agit en fait des syntagmes appositif, coordinatif et distributif).

Contrairement aux syntagmes de détermination, ces types de structure ne se rencontrent pas fréquemment dans les hydronymes recensés, exception faite par le coordinatif "-NYA" qui est d'ailleurs le plus manifesté dans la liste des noms des cours d'eau de la région étudiée.

Pour une meilleure compréhension de ces deux grands ensembles et par voie de conséquence celle des structures des hydronymes, nous nous efforcerons de les distinguer pour enfin les appliquer aux hydronymes de notre corpus (là où il est possible).

1.5.1. Le syntagme complétif

Le syntagme complétif est construit à base du connectif qui unit deux substantifs, le premier étant le completé (CE) et le deuxième, le complétant (CA).

Ntahombaye, Ph. nous en donne la définition suivante :

> "C'est un syntagme à trois termes syntaxiques : le complété assumé par un pronom en accord de classe avec le nom précédent et associé à un morphème connectif -a, enfin le complétant assumé par le nom qui sématiquement détermine le nom initial." (1)

Ainsi dans un syntagme complétif, l'ordre des fonctions sera présenté de la façon suivante :

complété - complétant.
(CE) (CA)

---

(1) *Ntahombaye, Ph., Op.cit, p.30.*

1.5.1.1. Exemple dans la langue en général

Umutí w'ínzóka "le médicament contre les vers intestinaux" Dans cet exemple, nous avons inzóka, le complétant et umutí, le complété.

1.5.1.2. Application aux hydronymes

En analysant notre corpus des hydronymes, nous avons remarqué la présence de certains cas qui se manifestent comme des syntagmes complétifs qui répondent aux caractéristiques du syntagme (complétif) que nous pouvons distinguer comme suit :

Certains syntagmes complétifs se manifestent sous forme de(1) séquence médiate ; c'est-à-dire que dans ce cas le nominal complété est impliqué par son référent, comme dans d'autres cas d'utilisation de la langue où le contexte est suffisamment clair. Ce qui s'explique par la loi du moindre effort qui tend à réaliser, sans altérer la teneur du message, une économie des moyens de communication.

1.5.1.2.1. Cas de syntagmes complétifs à séquence médiate dans les hydronymes

Exemples :

1. (murí) Rwîmbwá /(u)-ru-(a)- i-n-bwá/
/(dans)(rivière) celle de- les chiens/
2) (murí) Rwimfyisí /(u)-ru-a- i-n-fyisí/
/(dans)(rivière) celle de- les hyènes/

Dans les exemples ci-dessus les implications sont les suivantes : le nominal complété est impliqué par son référent -ru- qui est urûzi "rivière". Ceci s'explique par la loi du moindre effort et de l'économie du langage.

L'autre cas est celui des syntagmes complétifs à (2) séquence immédiate. Ce type de syntagme se distingue du précédent dans la mesure où celui-ci est construit sur le modèle de syntagme dont le nominal complété se remarque dans les termes de parenté "se" et "ina" respectivement signifiant "père de" et "mère de".

Les exemples trouvés dans les noms des cours d'eau ne sont pas nombreux et même le premier cas nous fait défaut(le type "se" "père de" n'a pas été relevé). Existent quelques cas seulement d'illustration pour le deuxième cas.

1.5.1.2.2. Cas de syntagme complétif à séquence immédiate dans les hydronymes

Exemples :

(muri) Inámugége /iná-(u)-mu-gége/
mère de- (l'arbre) umugege.
(muri) Inakagomera /ina-(a)-ka-gomera/
mère de- (le petit) Mytragyna rubrostipulata(1).
(muri) Inakigomera /ina-(i)-ki-gomera/
mère de/- le grand Mytragyna rubrostipulata.
(muri) Inakarabaraba /ina-ka-rabaraba/
mère de/-(le petit) Pteridium aquilinum(2).

1.5.2. Le syntagme qualificatif

Le syntagme qualificatif est un syntagme formé d'un substantif qui joue le rôle de qualifié (que nous symbolisons par q^E) et d'un qualificatif jouant le rôle de qualifiant (que nous symbolisons par q^A).

L'ordre des fonctions dans le syntagme qualificatif apparaît comme suit :

qualifié - qualifiant soit $q^E - q^A$.

1.5.2.1. Exemple dans la langue en général

Exemples : Umúntu murémure "un homme élancé".
Amâzi mézá "l'eau potable".

---

(1) F.M. Rodegem, *Dictionnaire Français-Kirundi*, p.20.
(2) F.M. Rodegem, *Idem*, p.326.

Dans ces deux exemples murēmure et mêzá sont les qualifiants respectifs de umūntu et amâzi. Nous constatons que le classificateur du qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qui joue le rôle de qualifié.
En fait, le qualifié étant déjà identifié, son rôle sera de commander le qualifiant qui est bien son subordonné.

Avec le syntagme qualificatif nous constatons que, dans son actualisation le qualifiant rundi ne peut être jamais seul. Il va toujours de paire avec le substantif. Ce qui fait que le qualificatif rundi acquiert tous les préfixes de classe en accord avec les substantifs.

Autre exemple :

Amâso manínimaníni /A-mâ- ɔso ma-níni -ma-níni/
"de gros yeux"

1.5.2.2. Application aux hydronymes

Précédemment, nous disions que le syntagme qualificatif apparaît sous la forme dont l'ordre est qualifié qualifiant (q^E-q^A). C'est ce qui est aussi attesté dans le cas des noms des cours d'eau recensés.

Exemple : (muri) Rwīrábura/ Ru-irábur-a/
"(dans) la rivière (celle) qui est noire".

N.B. : Le "-ru-" est en fait le référent de Urûzi, "rivière".

1.5.3. Cas de composition avec "NYA-"

L'élément "Nya-" fonctionne lui aussi comme un démonstratif figé et s'associe lui aussi aux nominaux sans augment. Les exemples trouvés dans la liste du corpus sont les plus nombreux. Nous avons en exemples :

(muri) Nyabisūmo /nya-(i)-bisūm-o/
"(dans) la rivière à plusieurs chutes d'eau"

(muri) Nyānzogera /nya-(i)-n-zogera/
"(dans) la rivière aux grelots"
(muri) Nyamabuye /nya-(a)-ma-buye/
"(dans) la rivière aux pierres"
(muri) Nyamihómo /nya-i-mi-hóm-o/
"(dans) la rivière des éboulements

1.5. Les énoncés

Pour bien comprendre la cohérence interne des énoncés dont nous avons des cas d'illustrations dans la liste de nos hydronymes, nous sommes appelés à dégager la structure du constituant verbal. Celui-ci provient de l'association d'une base et d'un morphème spécifique des verbes.

Au cas échéant, nous donnerons la structure du système verbal (Kirundi) pour bien saisir la notion du verbe.

1.6.1. La définition du verbe

Selon Ntahombaye Ph., le constituant verbal s'analyse en quatre éléments dont :

1) Un prédicatif P- faisant partie d'un ensemble structuré des morphèmes marquant les grandes caractéristiques du système de la conjugaison (temps, modes, aspects).
2) Un radical R- de structure C.V.C.(1) (consonne-voyelle-consonne).
3) Les dérivatifs(2) (un ou plusieurs) productifs ou optionnels

4) Le dérivatif thématique qui est toujours présent.

Le même auteur clarifie le schéma du verbe kirundi de la façon suivante :

---

(1) J.B. Ntahokaja, Valeur et emploi des formes verbales rundi, p.1.
(2) Ces dérivatifs sont facultatifs.

P. LVN (*dér.)(1) dér.
Base

P : prédicatif
LVN : lexème verbo-nominal
dér.: dérivatif

Cette base du constituant verbal est formée d'un radical (stable)* et des morphèmes de la dérivation verbale.

1.6.2. La dérivation verbale

1.6.2.1. Dérivatif thématique

Cette dérivation procède par suffixation au radical d'un dérivatif thématiue indiquant l'aspect du verbe. On aura trois cas de dérivation.

1) -ye qui marque l'aspect accompli.
   exemple : uravuzé /u-ra-vug-i-e/ "tu viens de parler"
2) -a sert à exprimer l'inaccompli.
   exemple : turavuga /tu-ra-vug-a/ "nous parlons"
3) -e marquant l'aspect prospectif.
   exemple : tuvugé /tu-vug-é/ "parlons".

1.6.2.2. Dérivatifs productifs ou optionnels

Pour ces dérivatifs, nous n'allons pas nous étendre sur leur sens dans la mesure où beaucoup de chercheurs sur le kirundi les ont étudiés en long et en large (Cfr les ouvrages, les thèses et les mémoires dont Essai de grammaire rundi(2) et Quelques toponymes de la Commune Muyange-Gashoho(3) respectivement de A.E. Meeussen et Bigirumwami, J.). Seulement, en guise de rappel, nous donnerons leur sorte. Ces dérivatifs sont :
-ir- ; -i- ; -ish- ; -ik ; -u- ; -an- ; -am- ; -agir- ; -agur- ; -ang- ; -ur- / -uk- ; -akar- ; -h-.

---

(1) *Ntahompaye Ph., Op.cit, p.32.*
(2) *A.E. Meeussen, Op.cit, 236 p.*
(3) *J. Bigirumwami, Op.cit , 213 p.*

1.6.3. Sortes d'énoncés

Dans le système de la langue, existent deux sortes d'énoncés : l'énoncé verbal dans lequel le prédicat est un constituant verbal et assumé par un verbe. Existe aussi un énoncé nominal dans lequel le prédicat est assumé par un nom.

1.6.3.1. Exemple d'énoncé verbal dans la langue en général

(Urupfú) ruri hòse/(U-ru-pfa-u) ru-ri ha-(o)-se/
"(La mort) se trouve partout".

1.6.3.2. Exemple d'énoncé nominal dans la langue en général

Ntā-mahūngiro / Nti-(a)-ma-hūng-ir-o /
"Il n'y a pas d'abri".

1.6.3.3. Exemple d'énoncé verbal dans les hydronymes

(murí) Ndemēka /n-remēk-a/ "chargez-moi"
(murí) Musânzāza /mu-sânzaza/ "qui jette pêle-mêle"
(murí) Ruhana /ru-han-a/ "(rivière) qui punit"

1.7. Le participe

Du point de vue fonctionnel, le participe se classe parmi les nomiaux. En outre, il peut acquérir des termes objets et circonstants. Quelques cas rencontrés dans les noms des cours d'eau spécifient cette situation en présence.

1.7.1. Application aux hydronymes

A. Le participe dans les hydronymes

(murí) Ntawŭntūnze /nta-(u)-u-u-n-tŭng-ie/
"(rivière) celle dont on ne possède pas).

B. Le participe et l'objet dans les hydronymes

(murí) Kamiranzovu /ka-mir-a(i)-n-zovu/
"petite rivière) qui avale l'éléphant".

(murí) Kanywangíri /ka-nyo-a(i)-ngíri/
"(petite rivière) celle qui est bue par les sangliers".

C. Le participe et le circonstant dans les hydronymes

(murí) Rutáhwa /ru-tah-u-a/
"rivière là où on rentre".

1.8. Les locatifs

1.8.0. Introduction

Le locatif est un cas qui exprime le déroulement dans un lieu de procès du verbe. En ce qui concerne le kirundi, les locatifs mu, ku et i sont des morphèmes à valeur locative dont la présence exclue automatiquement celle de l'augment.

Ces locatifs (mu, ku et i) connaissent une variabilité du point de vue sémantique ou formel. Ainsi on aura par exemple en kirundi

Mu Kayānza hari ikâwá nyínshi.
"A Kayānza il y a beaucoup de café".
Mu mapfá abāntu bénshi barananuka.
"Pendant la disette beaucoup de gens maigrissent".

Quant au point de vue formel, nous pouvons remarquer qu'un constituant peut commander le choix de tel ou tel autre locatif. Nous pouvons donner l'exemple de cas pour enfin aborder le chapitre sur justement les critères d'utilisation des locatifs dans le système de la langue en général et dans les hydronymes en particulier.

Exemple : i Matána et non mu Matána ou ku Matána
à Matána et non dans Matána ou sur Matána.

1.8.1. Utilistion des locatifs dans le système de la langue en général

Rappelons que le locatif est un morphème antéposé au substantif et dont le rôle est de déterminer la place ou le moment pendant lequel se fait le procès.

Selon l'environnement, l'on distinguera deux rubriques :

1. Les locatifs qui apparaissent devant les substantifs avec l'augment en position initiale.
   Exemples : Ku maguru "sur les jambes"
   Kū nda "sur le ventre".
2. Les locatifs qui apparaissent devant les substantifs sans voyelle (augment) initiale.
   Exemple : Aba iwa sênge "Il habite chez sa tante"
   Antumye kurí dātá "Il me délègue chez mon père".

Nous voyons que ces deux substantifs senge et data qui normalement ne possèdent jamais d'augment admettent des locatifs. Remarquons aussi que les locatifs mu et ku ne peuvent pas apparaître devant les substantifs sans voyelle initiale.
On n'aura jamais : ku Ø dātá "à mon père"
i Ø sênge "chez la tante".
Quant au locatif i, il ne devient que iwa quand il est employé devant les substantifs exprimant les relations de parenté.
Les locatifs mu et ku peuvent se présenter sous les formes murí et kurí qui sont leur variante. Cependant, nous percevons par ce fait même un changement de sens. Ainsi on aura par exemple :
Murí Bubānza et murí Kayānza qui signifieraient respectivement "Dans toute la province de Bubanza et dans tout Kayānza (en entierté).

De cela, nous constatons que :
Devant les formes qui normalement n'ont pas d'augment, le locatif est :

. kurí	kurí mwēbwé	"pour vous"
. murí	murí twēbwé	"parmi nous"
. iwá	iwá sênge	"chez ma tante".

1.8.2: Critères d'utilisation des locatifs dans les hydronymes

En ce qui concerne les noms des cours d'eau, les locatifs ku, mu et i y sont ponctuels dans la mesure où les hydronymes sont eux aussi des constituants nominaux.
Les locatifs qui précèdent les hydronymes connaissent eux aussi des variabilités du point de vue sémantique ou formel.

Exemples : Mu/Murí Musasa harimwó umusenyi mwinshi.
"Il y a beaucoup de sable dans (la rivière) Musasa".
Ku/Kurí Musasa hari ibinyonko vyinshi.
"Il y a trop de moisissures sur la rivière Musasa".

Nous constatons que les locatifs mu et ku qui précèdent ce nom de cours d'eau peuvent avoir d'autres formes respectivement murí et kurí sans toutefois changer de signification.
Contrairement aux substantifs qui n'admettent pas le locatif i que si et seulement si ces derniers n'ont pas d'augment, les noms des cours d'eau peuvent être précédés par ce locatif i. Mais dans ce cas le locatif i assume une valeur péjorative et imprécise.

Exemple : Yohâni agîye kwôga i Musasa
"Jean va se laver "dans" Musasa".
Pêtéro arôga i Malagarazi
"Pierre nage "dans" Malagarazi".

Ces deux phrases nous montrent bien que le locatif i qui précède ces deux cours d'eau a sa raison d'être. Mais sa valeur n'est pas précise au cas où on ne pourrait pas savoir correctement à quel point de la rivière Jean et Pierre sont en train de se laver ou nager.

Par ailleurs, chaque hydronyme s'accompagne d'un locatif préférentiel selon l'usage qu'on en fait. Mais pour éviter des incompatibilités au niveau sémantique, l'on peut passer d'un locatif à un autre. Dans ce changement kurí et murí semblent apporter plus de précision dans l'indication de l'hydronyme désigné. Et le locatif mu/murí semble remporter sur ku/kurí dans la mesure où celui-ci désigne la proximité et non le lieu même désigné.

Bref, dans ce chapitre sur les critères d'utilisation des locatifs nous aurons constaté une certaine problématique sur la variabilité ou l'invariabilité des locatifs. On aura noté également que l'absence ou la présence de voyelle ou augment devant le substantif influent beaucoup sur la forme de tel ou tel autre locatif donné.

1.9. Synthèse sur le chapitre

Dans cette première partie qui est une Approche linguistique des hydronymes, nous nous étions fixé de nous rendre compte de la structure des noms des cours d'eau - par le biais de la description de ces derniers - afin de prouver leur place dans l'ensemble du système de la langue.

Ainsi, après avoir analysé la structure des hydronymes, il a été constaté que ceux-ci répondent bel et bien aux caractéristiques que revêt le substantif en kirundi. On aura vu qu'ils se répartissent en trois grandes structures : le constituant nominal, le syntagme et l'énoncé.

Notre analyse a révélé également que certaines hydronymes rundi ne sont que de simples constituants nominaux se caractérisant par des thèmes simples ou dérivés.

A l'inverse du nom en kirundi, les hydronymes attestent l'absence de l'augment qui est due à la présence des locatifs qui les précèdent. Ceux-ci, dont la nature et la fonction ont été précisées selon leur environnement, sont eux aussi constitutifs du nom du cours d'eau comme les autres éléments le composent.

Parmi les syntagmes nominaux observés dans l'analyse des hydronymes, certains syntagmes complétifs ont un complété représenté par un référent quelque fois abstrait. Celui-ci se plaçant à l'endroit du complétant relève de la loi du moindre effort et de l'économie du langage.

Les syntagmes qualificatifs quant à eux ont une structure qualificative ; ceci s'explique effectivement par leurs fonctions qui sont de qualifié-qualifiant.
En somme, on aura constaté que les deux catégories de syntagmes nominaux (complétive et qualificative) analysées dans la description linguistique des hydronymes accusent une grande complexité. Ce qui explique en grande partie l'appellation de tel ou tel autre hydronyme qui provient du langage courant dont usent les locuteurs de langue.

En fin de compte, la présence des éléments carctéristiques du kirundi qui déterminent la cohérence interne de la langue ayant été retrouvés dans notre corpus nous pousse à confirmer notre hypothèse de départ que les noms des cours d'eau sont indéniablement des constituants nominaux, des syntagmes ou des énoncés.

Néanmoins, la comparaison des structures dégagées dans le système nominal du kirundi avec celles observées dans les hydronymes montre que certaines structures ne sont pas observables dans le corpus des hydronymes présentés. En effet, nous n'avons pas rencontré aucun énoncé nominal. Ceci relève - nous nous imaginons - de la "défaillance" de notre corpus qui est limité seulement sur quelques hydronymes de la région de Kumoso.
Tout compte fait, l'analyse des hydronymes du point de vue structural et la confrontation des explications quant à leur dénomination font - à tout prix - envisager leur étude à d'autres niveaux de signification. Ce qui fera l'objet de la deuxième partie qui est centrée sur l'aspect thématique des noms des cours d'eau.

CHAPITRE II : CLASSEMENT THEMATIQUE DES HYDRONYMES

1. LE CARACTERE ANTHROPOLOGIQUE DES HYDRONYMES

0. INTRODUCTION

Dans la première partie de notre travail, nous avons présenté les noms des cours d'eau comme des signes linguistiques susceptibles de véhiculer un certain message. En effet, l'être humain, doué d'une intelligence, observe, imagine et interprête. De cette obsevation, de cette imagination et de cette interprétation l'homme y puise des éléments de communication.
De ce fait, la langue occupe une place de premier choix dans le système de communication, établissant des liens très étroits entre l'homme et la nature d'une part, la société et la culture d'autre part. A ce propos A. Shcaff ne disait-il pas que

> "la nature joue dans le processus de communication le rôle de partenaire, la nature nous communique quelque chose"?(1)

Face à cette situation de dialogue entre la nature et l'homme, la langue se trouve intégrée dans une anthropologie qui, par essence, est synthétique. Bref, les noms de cours d'eau, comme le signale Calame-Griaule

> "actualisent un ensemble de représentations à travers lesquelles un groupe humain perçoit la réalité qui l'entoure et l'interprète en fonction de ses préoccupations culturelles"(2).

Afin de bien interpréter cette nature qui est

> "un réservoir de signifiants et le lieu où se manifestent des signes qui fournit virtuellement ou fortuitement des supports physiques qui véhiculent des informations"(3),

---

(1) *A. Schaff, Op.cit, p.158.*
(2) *Calame-Griaule, Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons, Paris, Gallimard, p.296.*
(3) *M. Houis, Op.cit, P.U.F. 1971, p.80.*

nous devons recourir à l'histoire qui peut seule donner au nom le degré de précision dont nous avons besoin pour les comprendre. C'est-à-dire que c'est l'histoire qui forme la signification propre de tout phénomène. Et face à cette nature conçue comme un réservoir de signifiants l'homme va se comporter comme un locuteur-interprête. C'est sûr cette problématique de l'interelation de l'homme placé dans un univers de signifiants et la nature qui est pour ce dernier une source importante de son imagination que nous allons réflechir sur la nature des noms des cours d'eau, leur auteur ainsi que sur la perte et le changement de ceux-ci.

0.1. La nature des hydronymes

Globalement, au Burundi les noms géographiques sont descriptifs et concrets. Et les noms des lieux sont nés de la nécessité où se trouvaient les habitants de distinguer les endroits, de les désigner, de les connaître, de préciser la nature du lieu, son emplacement, etc.

Ils ont donc avant tout un caractère utilitaire. L'intelligence humaine a fait qu'on imagine à trouver un nom adéquat pour désigner un endroit compte tenu de ses grandes caractéristiques et des intérêts du locuteur. Mais cela n'est possible que si la relation entre le signifiant et le signifié est délicate.
Il nous semble que les mêmes noms reviennent fréquemment partout dans le Burundi pour des endroits fort distants. Ces mêmes appellations s'expliquent du fait que les mêmes caractéristiques vont bien pour les uns et les autres. Ces mêmes noms des lieux remarqués pour des endroits distincts prouvent aussi l'unité culturelle et linguistique du Burundi. D'autres noms des lieux font allusion à des événements historiques.

De cette appellation suivant les caractéristiques, l'histoire et l'unité culturelle et linguistique font que la majorité des noms des lieux revêtent un cachet réaliste. C'est dire que les noms des lieux peuvent être appréhendés comme les formes les plus stables d'une langue.

Suivant le volet toponymique par exemple, on appellera tel endroit :

(mu) Nyamyungu(1) /Nya/myungu/
/(pays) à /les courges/
"pays des courges" pour un endroit où il y a la fréquence de la culture des courges.

(ku) Muyange(2) pour désigner pour un endroit où la présence de l'herbe fine Umuyange, 3, Eriosema mirabile FRIES, se trouve en abondance et servant souvent pour couvrir la toiture des maisons en chaume ou comme litière faisant office de tapis "Umusezero".

Notons en passant que ces noms là ne sont pas statiques. Ils sont susceptibles de changement au cours des temps.

Suivant le volet hydronymique on essaie de désigner les noms des cours d'eau soit selon leurs traits dominants ou selon l'histoire et/ou les faits culturels qui s'y sont déroulés. Ainsi, d'une quelconque rivière, on l'appellera d'après son débit, sa source, sa direction, ses crues, ses habitudes, son débit,...etc. Il existe des noms des rivières qui décrivent la teinte de l'eau, le rivage, ses alentours, les sortes d'arbres et d'herbes qui y poussent. D'autres signalent l'existence de certains animaux sauvages tandis que d'autres font état de celle des serpents. Souvent, les rivières viennent des montagnes prenant souvent des allures torrentueuses ; la description du bruit spécifique qu'elles font est sujet d'apporter un nom qui lui est particulier. Les étangs, les marigots sont tous caractérisés avec exactitude. Aussi les rives, les ravines et les obstacles entraînés par le cours d'eau sont aussi décrits de telle façon qu'à l'entendre l'on se sent en présence des cours d'eau avec tous ses éléments essentiels les plus dominants.

Bref, les raisons profondes de dénomination des noms des cours d'eau ne diffèrent pas de celles relevant de l'onomastique rundi. Les noms ont presque la même origine : celle d'une observation et d'une imagination vives.

---

(1) et (2) Ces deux noms de lieux se trouvent respectivement dans les communes Muyange-Gashoho et Gitanga.

On remarquera que tel autres cours d'eau est propre ou mauvais pour la santé de l'homme ou des animaux ; un nom adéquat lui est attribué pour surtout avertir le public de ses bienfaits ou de ses défauts.

Bref, l'homme et la nature se trouvent toujours en étroite intercommunication.

(Maurice) Houis ne disait pas que :

> "la relation de l'homme avec la nature en tant que paysage et milieu géographique est constante. C'est le paysage et le milieu où les animaux domestiques (et sauvages) se meuvent, où poussent, meurent et revivent les plantes où sont disposés les minéraux, les sources, tous les accidents de terrain".(1)

Par ailleurs, l'homme n'est pas seulement en étroit contact avec les éléments visibles de la nature mais aussi avec ces entités numineuses qu'on appelle aussi esprits, génies...etc. C'est pourquoi certaines appellations des noms des cours d'eau s'expliquent par la présence des puissances existant dans les eaux profondes, amabēnga, ou bien par le caractère maléfique(2) de telle source d'eau.
A côté de cela, l'on dira de telle source d'eau qu'elle revêt une force purificatrice(3). C'est dire que les noms des cours d'eau illustrent bel et bien le contact intime entre l'homme et le milieu naturel.

0.2. Quel cours d'eau reçoit un nom ?

Dans l'ensemble, les noms des cours d'eau acquièrent quelques rôles dans le système de communication entre autres :

- celui d'orientation et de localisation et
- celui de transmission d'un certain message.

---

(1) M. Houis, Op.cit, p.118.
(2) et (3) Ces deux aspects sont explicités dans la partie thématique des hydronymes (pp.92-95).

Concernant le premier volet (orientation et localisation) il nous semble que l'on désigne une position d'un endroit selon les traits les plus dominants. Là alors pour être bien orienté il faut de prime abord connaître cet endroit de référence. On dira par exemple :

Imvúra yagúye túgeze hagatí ya Gitánga na Musasa
/la pluie/est tombée/nous arrivions/entre/celle-là/
Gitánga/et/Musasa/
"Il a plus au moment où nous arrivions entre les rivières Gitánga et Musasa".

Dans la désignation des endroits il y a une grande partie de subjectivité. C'est en effet principalement une question de préférence et d'intérêt d'ordre psychologique de celui qui oriente et localise.

Pour le second cas (la transmission d'un message) le même paramètre de confusion surgit. Nous sommes d'avis que toute dénomination ressort d'une motivation. Néanmoins, il nous semble, par exemple, que toutes les rivières qui fustigent ne se nomment pas Mushwábure ou celles qui sont sombres ne s'appellent pas Nyakîjima. Plus d'un cas des cours d'eau ayant les mêmes identités peuvent être identifiés différemment.

A cet égard, le parcours d'un cours d'eau pouvant s'étendre sur une grande distance le choix du nom dépendra de l'intérêt porté par l'individu à l'endroit de celui-là.

0.3. Qui nomme un cours d'eau ?

D'orès et déjà, nous savons que tout a une source. En ce qui concerne les anthroponymes(1) par exemple, c'est le père ou un membre de la famille qui attribue un nom à l'enfant d'une façon générale ; aux animaux c'est leur maître. Signalons néanmoins que souvent la date d'attribution du nom à l'un et aux autres est mal connue.

---

(1) *Cfr Ntahombaye, Ph., Op.cit, pp.42-43.*

Quant au donneur des noms des cours d'eau la paternité et même la date de création du nom restent imprécises. Mais cela n'exclue pas qu'il y ait eu quelqu'un qui aurait inventé le nom d'un quelconque cours d'eau et ceci pendant une période bien déterminée dans la mesure où pour un peuple à civilisation orale :

> "le nom est un rappel, un mémorial qui correspondrait à peu près aux annotations dans le livre de raison pour garder le souvenir des événements importants"(1)

Au cours de nos enquêtes, quand il était question de demander aux informateurs l'auteur ou la "dation" de tel hydronyme les réponses n'étaient qu'évasives. Pour eux, l'origine des appellations de ces cours d'eau ne datent que de l'époque des ancêtres. Et pour eux, les ancêtres peuvent être situés à l'époque des premiers rois qui ont régné sur le Burundi en l'occurrence Mutâga et Mwêzi et ainsi que ceux qui les ont précédés.

La plupart des réponses étaient :

- "Ni abakêra bárwīse gúrtyo"
  Ce sont les ancêtres qui l'ont appelée ainsi.

ou bien - "Ni izína ; ni ūko twárusānze".
C'est un nom ; nous l'avons trouvée ainsi.

ou bien encore

- "Ni abátānguye kuhába ; báruvōmye cânké bárunyōye"
  Ce sont les premiers habitants ; ceux qui l'ont puisé ou bu les premiers.

Ce qui ressort de ces réponses, c'est que l'appellation d'un nom de cours d'eau émane d'une collectivité ancestrale. Signalons que les noms attribués au cours d'eau à une période récente, peuvent eux aussi manquer d'auteur connu.

Nous nous rappelons d'un informateur qui nous explique l'origine du nom du cours d'eau appelé (mu) Rwîmbwa en ces termes :

> "Kéra hítwa mu Karīnzi hānyuma batāngura gútayó imfurâmbwá nōné ubu hītwa (mu) Rwîmbwá".

---

(1) F.M. Rodegem, Op.cit, p.11.

D'antan, l'endroit s'appelait Karĩnzi ; quand on a commencé à y jeter les chiots, l'endroit s'appelle désormais (dans) Rwîmbwá.

Quand nous avons voulu nous informer sur les auteurs du nom de ce cours d'eau, la réponse n'a pas été satisfaisante. Seulement une autre information d'ordre culturelle s'est ajoutée à notre question de départ.

Voici une des réponses reçues :

- Ni abǎba hǎfi yâho kubêrakó bǎharagira inká zigatêmba.
  Ni kũ mãnga kǎra hǎriho umurĩnzi mutôyí.
  /C'est/qui habitent/près/de là/parce que/ils y gardaient/les vaches
  /C'est/sur/le gouffre/autrefois/il y avait/le Erythrina/petit/.
  "Ce sont ceux qui habitent près de là qui l'ont dénommé parce qu'ils y gardaient les vaches qui y tombaient. C'est sur une pente où il y avait un petit Erythrina".

Il est évident que l'informateur connaît les raisons du changement de l'hydronyme sans toutefois se rappeler du donneur. C'est cette connaissance de l'auteur de l'hydronyme qui quelquefois manque pour une explication authentique à l'endroit de la motivation du choix du nom de tel espace du lieu.

0.4. Perte et changement de l'hydronyme

Précédemment nous disions que les noms des lieux sont les faits de langue les plus stables. Néanmoins les noms des cours d'eau peuvent perdre leur nom de départ pour être appelés autrement. Ainsi les hydronymes suivants confirment la situation :
(1) (mu) Karĩnzi(1) qui est dénommé pour le moment (mu) Rwîmbwá(1).
(2) (mu) Kariba, iriba 5/6 "puits".

D'antan, l'endroit contenait beaucoup d'eau de telle sorte qu'un taureau pouvait y être immergé. Pour le moment le nom

---

(1) Voir les explications données précédemment.

est inusité car l'eau y est tarie. La nouvelle appellation est (mu) Mbúramâzi "endroit qui manque d'eau".
Nous avons déjà mentionné que les cours d'eau ne gardent pas le même nom sur tout leur parcours. Les riverains considèrent leur tronçon à eux. Un même cours d'eau peut avoir plusieurs dénominations sur son passage. Ceci est presque normal dans la mesure où l'on nomme toute chose selon les traits les plus dominants.
Nous pouvons donner l'exemple des noms des cours d'eau de notre liste qui changent suivant qu'ils adoptent un autre parcours :

1) (murí) Rǔmpūngwe(1) qui est une très grande rivière qui coule le long de la montagne Mpûngwe ; raison pour laquelle elle possède un nom relatif à celui de la chaîne de montagne. Mais elle prend ce nom quand elle atteint cette montagne ; à la source, on l'appelle Ruru, et après quelques kilomètres, elle devient Kazérēro et enfin Rǔmpūngwe jusqu'à son confluent la Malagarazi.

Il en est de même des ruisseaux :

2) Gahǐnga, Gasûma, Nyagatōke, Gisôko et Ngwēndé qui forment un grand ruisseau appelé Gakómera qui deviendra Nyēsōkwe avant de se jeter dans la Musasa (tout près de Gitǎnga)(2).

---

(1) L'explication de cet hydronyme est explicitée dans la partie thématique.

(2) Les motivations de ces hydronymes sont expliquées dans la partie thématique.

2. CLASSEMENT THEMATIQUE DES HYDRONYMES

2.0. Introduction

Les hydronymes que nous aurons à traiter évoquent les rivières (inzûzi) ; les marais (imyônga) ; les ruisseaux (imigezi), les mares (ibitânga) , les flaques d'eau (ibiziba), les gués (ivyâmbu) ainsi que les divers points d'eau.

Toutes ces appellations des cours d'eau sont différenciées suivant les éléments caractéristiques dont nous parlerons dans le chapitre du classement thématique des hydronymes du corpus.

Toutefois, nous tenons à avertir le lecteur à ne pas s'attendre à une description minutieuse de chaque cours d'eau, c'est-à-dire la grandeur, la petitesse, la profondeur, le débit ou son état général de l'hydronyme.

Seulement, à partir du classement thématique et les explications y relatives, l'on pourrait se donner une idée générale du cours d'eau en question et savoir ensuite les raisons qui ont donné naissance à l'appellation de cet hydronyme.

Signalons aussi que dans cette partie nous tâcherons de regrouper les items qui ont les ressemblances de signification. Là alors nous notons que l'ordre des thèmes adopté peut être interchangé et même subdivisé en d'autres sous-thèmes dans la mesure où certains d'entre eux (du corpus) peuvent entrer dans d'autres groupes ou sous-groupes.

Dans cette partie, notre objectif est de montrer l'origine et la motivation qui ont présidé à la dénomination du cours d'eau en présence. Il s'agira de faire une explication à partir des informations reçues qui nous permettront d'appréhender les habitudes individuelles, les pratiques sociales et les cotumes par le biais de ces mêmes hydronymes.

2.1. Les noms descriptifs du relief et de la forme des lieux

2.1.1. Les montagnes

Les noms de cette catégorie nous introduisent à une connaissance orographique de la région. Ils font une description des montagnes, imisozi, de la colline désignée souvent par umusózi, umutúmba ou umugwa. Quelquefois ils nous montrent les passages empruntés par ces cours d'eau suivant l'escarpement des pentes. Les noms de cette rubrique sont les suivants :

1) **(murí) Buhǒnga.**

C'est un ruisseau qui provient directement d'une montagne appelée Buhǒnga, qui est une montagne haute et à pente raide. Les gens de la région attribuent à ce ruisseau d'avoir l'eau très propre. Par sa provenance et sa propreté on a appelé le ruisseau Buhǒnga.

A ce sujet Magabanya nous disait :

"Ayo mâzi ní mēzá cāne. Ni amâzi y'úmusárará. Hākunywa ikiyóga kibīshe wōpfuma wînywēra Buhǒnga".

Cette eau est très potable. C'est une eau limpide. Vaut mieux boire l'eau de ruisseau Buhǒnga qu'une mauvaise bière.

2) **(murí) Bwīnjǐra.**

Kwīnjǐra : entrer, pénétrer dans...Le nom indique qu'il s'agit de plusieurs petits cours d'eau qui forment à leur rencontre le principal cours d'eau Bwīnjǐra. Celui-ci pénètre à son tour entre deux chaînes dénommées respectivement Bwīnjǐra et Musōngati avant de se jeter dans la grande rivière Bivūmba.
Le ruisseau Bwīnjǐra qui suit un couloir presque très étroit formé par ces deux chaînes de montagnes parallèles est à l'origine du nom de Bwinjira.

Ici il importe de dire quelque chose sur l'eau de ce ruisseau. En effet, la plupart des gens qui habitent près de ce ruisseau ou qui utilisent son eau pour la cuisson ou le boire ont

le goître, umwîngo, 3/4 ou ikivyîmbe, 7/8. Contrairement au ruisseau Buhonga qui possède, lui, une eau enviée par la population, l'eau de Bwīnjira est très réfutée par les gens qui la boivent.
Ce qui est remarquable c'est que les gens de cette contrée affichent une mauvaise santé due à la consommation de cette eau du ruisseau apparemment propre. N'entendons pas souvent des bouches de certains des injures comme "Urakanywa Bwīnjira" littéralement "que tu boives l'eau de Bwinjira" pour souhaiter la maladie de goître à quelqu'un ? D'autres vont jusqu'à faire des jurons comme "Ndakanywa Bwīnjira". "Que je boive l'eau de Bwinjira". C'est dire que les gens se sont fait une idée que le ruisseau est souillé.

D'après les informations reçues, traditionnellement le ruisseau était un lieu très sacré. Par exemple, il était strictement interdit d'abattre un gibier près du ruisseau de peur que le sang ne se mélange avec l'eau. Même les chasseurs devaient s'éloigner du ruisseau après la capture d'un fauve et ne pouvaient même pas l'utiliser pour la cuisson.

> Malheureusement, d'après les propos de Ndabashīnze
> "Aho umukobwa wa Kamondo agōkéye, agata umwâna w'îshûshú mu mabēnga ya Bwīnjira rwarahumānye ; nōné amabí yöse ního aturúka"(1).
> Depuis que la fille de Kamondo ait transgressé un interdit en jettant son bâtard dans les eaux profondes de Bwīnjira, celui-ci a été souillé : ce qui est ainsi à l'origine de tous les maux .

De ce fait, c'était un deshonneur et une injure pour une famille dont sa fille concevait sans que l'on connaisse réellement son époux. C'est pour cela que les filles-mères - à défaut du suicide - préféraient avorter ou jeter les enfants illégitimes dans des gouffres, inyenga pour éviter ce déshonneur et les amendes qui frappaient le père de la fille. Citons aussi qu'un cas pareil n'épargnait pas le Mutware de la région s'il n'avait dénoncé le crime à son chef.

---

(1) *Ndabashīnze, Gitanga, 19 décembre 1990.*

3) **(murí) Nyakuguma.**

Kuguma : - être dur, solide, ferme
- rester (guma hamwe, reste tranquille)
être en bonne santé.

Ce ruisseau se trouve au pied de la grande montagne du nom de Nyakuguma, raison pour laquelle le ruisseau possède le nom de cette chaîne d'où il provient. Celui-ci est très dangereux pour les voyageurs.

Ndabashínze nous expliquant l'origine et la motivation du nom nous disait :

"Nyakuguma ni nyakuguma nyéne. Erega uko ugōye iyúrira ni kó ugōyé n'íyururuka. Mbe dáta Nyakuguma rwôrwó rwûzuye ntíruzūrá akabóze".(1)

"Nyakuguma c'est Nyakuguma. Comme (la montagne) Nyakuguma est difficile à monter il en est de même pour la descendre. Eh Monsieur, quand Nyakuguma (ruisseau) est à flot, il déterre même ce qui est pourri".

4) **(murí) Rúmpūngwe /ru-n-hūng-u-e/ guhūnga : fuir.**
/ku-hūng-a/

C'est une grande rivière qui coule le long de la montagne Mpûngwe. Raison pour laquelle elle possède le nom relatif à celui de la chaîne de montagne. A la source, on l'appelle Rūrú et après quelques kilomètres, elle prend le nom de Kazerēro et enfin Rúmpūngwe jusqu'à son confluent la Malagárazi.

D'après les informations de Gihungere :

"Bárwīse gúrtyo kubêra rwákwīye imirámbi umêngo ntirugirá ahó rutá umutwé. Eká ního bávuze ngo impfîzi y'íntāma itēndera nka sé. Rāba Mpúngwe iyó uva ukagera náwe".(2)

---

(1) Ndabashīnze, Gitánga, le 19 décembre 1990.
(2) Gihūngere, Kinyínya, le 4 août 1990.

On l'a appelée ainsi parce qu'elle erre partout comme si elle n'avait pas où reposer la tête. C'est pourquoi d'ailleurs l'on dit que "tel père tel fils". Regarde toi-même là d'où vient et arrive (cette montagne) Mpungwe .

Nous pensons alors que, à partir des propos de notre informateur et la signification du radical -hung- "fuir" , la motivation du nom de cette montagne qui a donné l'appellation à cet hydronyme tirerait son origine de ses propriétés de vaste étendue.

2.1.2. Les ravins et les éboulements : imanga n'ibihomoka

5) **Kimānga.** **imānga, 7/8, gros ravin, gouffre.**

L'endroit où coule ce ruisseau est caractérisé par un gros gouffre. Quand on est à la hauteur de celui-ci, on est pris par une peur à tel point que l'on a l'impression qu'à un moindre faux pas, l'on tomberait dans ce ruisseau ainsi dénommé.

Bishanya disait à ce propos :

"Abungere ntibihēnda ngo bararagira cānké ngo bashōré mu kimānga iyo badashāka gutāhana inyama".(1)

Les bergers ne pouvaient pas garder ou abreuver (les vaches) dans le ruisseau de Kimānga s'ils ne voulaient pas rentrer avec les viandes .

6) **(muri) Nyarumānga.** **imānga (cfr. là-haut).**

C'est aussi une colline, umusózi, dont le relief est très accidenté. Le ruisseau Nyarumānga parcourt tout son trajet le long de cette montagne Nyarumānga avant de se jeter dans le grand ruisseau du nom de Nyamihómo.

---

(1) *Bishanya, Gitanga, le 19 décembre 1990.*

A côté de cela, le ruisseau Nyarumānga possède un gouffre creusé par les eaux de ruissellement à tel point qu'on ne se hasarderait pas pour le traverser pendant une nuit obscure. C'est pour cette juste raison que ce cours d'eau est nommé ainsi.

7) **Nyamihómo.** **igihómoka, 7/8, "éboulement", "avalache".**
igihómo, 7/8, "gouffre, éboulement, ravin".

Nyamihómo n'est pas une rivière à proprement parler. C'est un grand ruisseau très dangereux pour les voyageurs. D'une part, le sol où il coule n'est pas du tout solide de telle façon que l'on s'attend à un éventuel éboulement. D'autre part, son débit est très rapide pendant la saison pluvieuse jusqu'à ce qu'il n'épargne aucun arbre et les pierres sur son passage. C'est donc ces propriétés les plus caractéristiques du sol qui sont à l'origine de l'appellation de ce grand ruisseau.

2.1.3. Les pierres, amabuye

8) **Nyamabuye.** **ibuye, 5/6, une pierre.**

Comme le nom de l'hydronyme l'indique, ce ruisseau possède beaucoup de pierres dures qui sont utilisables quelquefois pour moudre les graines de sorgho et de maïs. Aujourd'hui les moulins modernes sont utilisés pour cette fin tandis que ces pierres ne sont employées que pour la fondation des maisons.

9) **(murí) Kibuye.** **ikibuye, 7/8, une grosse pierre.**

Ce ruisseau a été appelé ainsi parce qu'il possédait autrefois une grosse pierre qui servait de passage, quand même le ruisseau débordait pendant la saison des pluies. Aujourd'hui cette pierre là n'y est plus parce que

> "Abacúzi bararitwâye ngo bagōngôrereko ivyûma bagōmba kunágūra cânké gucúra".(1)
> Les forgerons ont pris la pierre quand ils voulaient forger ou redresser les fers.

---

(1) BIKŌKÓ, Gitanga, 19 décembre 1990.

Signalons ici que la région de Kumoso possède même aujourd'hui des gens de métiers traditionnels (les forgerons, les pottiers, les vanniers,...etc).

2.1.4. Les vallées, imibânde

10) **(murí) Kayogoro.** **akayogoro, passage étroit.**

D'emblée l'on dirait que ce cours d'eau possède à un certain point de son parcours l'arbre appelé Umuyogoro, Lindackeria mildbraedi GILG(1). Mais d'après les informations reçues, aucun signe ne nous montre pas la présence de cette sorte d'arbres. L'origine du nom de ce cours d'eau est donc son étroitesse sur tout son parcours.

A ce propos Bisuma ne déclarait-il pas que

"Emwe, ntā miyogoro (arbre non identifié) yahîgeze. Ntā níyirího inó iwǎcu... Kayogoro rukurikira akabândé gusa gushika aho ruhūra na Mútsǐndōzi".(2)
Eh bien, les arbres imiyogoro n'ont jamais existé là. Ils n'y sont même pas ici chez nous. La petite rivière poursuit seulement une vallée jusqu'à son confluent avec la Mutsindozi.

11) **(murí) Kirǒmbe.** **Kurǒmba/ku-rǒmb-a/ "se faufiler à travers..."**

L'origine de ce nom du ruisseau est mal connue. Seulement, ce ruisseau tarissable pendant la saison sèche se trouve dans une vallée, arrosant les herbes que les vaches broutent pendant la transhumance. Signalons que ce cours d'eau se faufile à travers une vallée qui est toujours humide même si le cours d'eau est à sec.

C'est donc le radical du verbe - rǒmb- "se faufiler" d'où est dérivé le nom du cours d'eau qui nous donne quelques bribes de données sur l'origine de l'appellation du cours d'eau.

---

(1) F.M. Rodegem, D.F.R., p.637.
(2) Bisuma, Kayogoro, le 15 juillet 1990.

12) (murí) Nyakabãnda. Kubãnda : presser de haut en bas.

La rivière Nyakabãnda prend sa source sur la colline Bigina pour se déverser dans la Mútsĭndõzi.

Muhǎnda nous explique l'origine du nom.

"...rucũncubuka rúva ku musózi gushika murí Mutsĭndõzi rújãna umubândé".(1)

"Elle (rivière) descend en cascades de la montagne jusque dans la Mutsindozi en longeant les vallées".

2.2. Les noms caractérisant le sol et le sous-sol : isí n'ágataka

13) (murí) Nyamítukura. (gutukura : être rouge).

Comme le nom d'où dérive l'hydronyme, le sol de l'endroit où coule cette rivière est rouge, igikweshi, terre rougeâtre. Ce type de sol est très boueux de telle sorte qu'il est difficile aux laboureurs de cultiver les champs pendant la saison pluvieuse. Même pendant la saison sèche, cette terre se durcit ; le labour n'est pratiquement pas possible avant la tombée des pluies. Mais c'est un sol suffisamment fertile et qui résiste bien à l'érosion. Les cultures y poussent bien.

Voulant nous expliciter l'origine du nom, Ntĩhabõse dit :

"Mu mvúra amâzi arahĩndurira, agasa bwã mubága kubêra inõmbe yo ku misózi yahitánywe n'ĩnkúkũra".(2)

Pendant la saison pluvieuse l'eau change de couleur, ressemble à la bière de banane non coupée à cause de la terre des montagnes entraînée par l'érosion.

---

(1) Muhǎnda, Kayogoro, 16 juillet 1990.

(2) Ntĩhabõsi, Kinyĩnya, 11 août 1990.

14) (murí) Gatáre (2x). (itáre, 5/6, pierre très dure).

Dans les endroits où passe ce grand ruisseau on remarque une couche latéritique, urutáre. Autour du point où apparaît la latérite, le ruisseau prend un nom formé à partir du radical -táre. Normalement itáre, urutáre signifie en premier lieu "une pierre très dure". Ce sens s'élargit pour caractériser tout ce qui est dur ou difficile à pénétrer. On dira par exemple pour un sol dur à labourer: isí y'úrutáre ; pour une personne difficile à convaincre : umūntu w'úmutwé w'úrutáre ; pour un arbre difficile à fendre: igití kigumyé bwā rutáre,...etc. Ces latérites qui sont à l'origine du cours d'eau se trouvent le long de la colline aussi appelée Gatare que ce ruisseau là traverse.

2.3. Les noms caractérisant les lieux de parcours

2.3.1. Les passages guéables

15) (murí) Côgo. (icôgo, 7/8, lieu où on se lave).
Kwôga : - nager ; - se laver.

Icôgo est un courant d'eau d'une faible profondeur qui passe généralement sur un sol graveleux. Il se situe à un point où la vallée se rétrécit, et où le sol est composé de roches dures. Le courant ne peut donc pas creuser un lit profond. Le voyageur traverse le cours d'eau facilement sans perdre pied. C'est même un endroit privilégié pour se laver, kwôga, avant d'arriver à destination. C'est aussi un endroit de dépulpage du café avant de le sécher.

16) (murí) Jabukiro
ijabukiro, 5/6, gué
ijabuka, 5/6, navigation
kujabuka, - passer (un gué)
- aller sur l'autre versant d'un marais
injábukirá, 9/10, un étranger.

C'est un gué se trouvant à la hauteur de la grande rivière Mutsíndōzi. Quand celle-ci est à flot, les voyageurs empreintent le marais où passe ce gué pour aller sur l'autre versant. Ceci parce

que la Mutsîndōzi(1) égorge des pierres très glissantes et peut facilement engloutir toute personne qui se hasarderait à le traverser. Notons que jusqu'aujourd'hui, cette rivière rend difficile sa trversée dans la mesure où les ponts s'écroulent chaque fois que l'on tente d'en construire.

Bubi en voulant nous décrire ce gué nous disait :

"Mw'Ījabukiro hari amâzi mĕnshi ; yamará haragēndeka. Iyó tugishe cânké tugishûye imitavu iracamwó ntĭtwārwe. Kukó harimwó amabuye y'ígisyôgosyôgo n'ámashámi y'íbití yagûyemwó".(2)

Il ya beaucoup d'eau dans le gué ; mais c'est passable. Quand nous allons à la transhumance ou si nous en revenons, les petits veaux y traversent sans s'y noyer. Parce qu'il y a des branches d'arbres qui s'y sont jetées .

2.3.2. Etat général du lieu de parcours

17) **(murí) Cūnda.** **gucūnda, faire place, laisser passer.**

Cūnda est une rivière qui coule entre deux chaînes de montagnes Duri et Yaba. Cette rivière est profonde et jaillit abondamment surtout pendant la saison des pluies qu'il faut la laisser passer si l'on veut éviter tout risque de noyade.

Rūzo voulant nous informer sur l'état du cours d'eau déclare :

"Kĕra abavûye gusuma imvúra ikagwa bátarâtāha bĕca bárāra ahó bwīje bágeze. Cūnda rwărahînda nk'úruhîndira mū nda. Ntāwokwihēnze ngo ararujabuka...".(3)

---

(1) L'origine du nom de ce cours d'eau est expliquée dans les pages à venir.

(2) Bubi, Kayogoro, le 5 juillet 1990.

(3) Rūzo, Gitanga, 15 décembre 1989.

Autrefois, ceux qui venaient de s'approvisionner au loin, et que la pluie tombait avant qu'ils n'arrivent, ils logeaient là même où ils arrivaient. La rivière s'ébruitait comme si elle ronflait dans le ventre. Personne ne se hasarderait à le traverser .

18) (murí) Jogo. ikijogo, 7/8, motte de terre
kujógajoga, être flexible

L'endroit où passe ce cours d'eau est effectivement flexible. La terre y est boueuse. L'eau elle-même y est impropre et n'est même pas utilisable dans les ménages. Quand on veut le traverser on a l'impression qu'on s'y enfonce.

Mahwērá disait :

"Erega ni habi ; haranyíka : N'abasumá b'înka ntibazihacana n'aho bazi amayeri".(1)
Eh bien, c'est un endroit malsain qui s'enfonce. Même les voleurs de vaches ne pouvaient pas les faire traverser le cours d'eau quand bien même ils sont rusés .

19) (murí) Nyamwîjima /Nya/mwîjima/
"L'endroit aux ténèbres" Umwîjima, 3/4, obscurité.

Dérivé du verbe Kwijima "faire sombre", s'obscurcir", le substantif umwîjima a le sens d'"obscurité, ténèbres". Quand on est sur le lieu et les explications de l'un de nos informateurs, on se rend réellement compte de l'endroit du ruisseau désigné.

"Aho murí Nyamwîjima hari icôgo c'ámâzi yīrábura. Ishāmba ryárisukāye ; ntā mwâna aja yó. Ubu hó bavuga ngo hari yó imvuvyi nōné ntâ wùhêgēra".(2)

---

(1) *Mahwērá, Gitanga, 20 avril 1990.*
(2) *Bisanabagánwa, Giharo, le 30 septembre 1990.*

Là dans Nyamwîjima, il existe un endroit où l'eau est sombre. La forêt s'y est couverte ; aucun enfant ne peut s'y rendre. Pour le moment, l'on dit qu'il y existe le serpent de l'eau (imvuvyi) et personne n'ose y approcher .

2.3.3. Lieu désertique

20) (murí) Gahínga. **agahínga, 12/13, désert, région inhabitée.**
umunyagahínga, 1/2, étranger par rapport à la famille, un inconnu.
contraire : **umunyamihana.**

Dans son ouvrage "Des noms et des hommes" Ntahombaye, Ph. au chapitre II :"L' Aspect social du nom", fait remarquer que

> "le Murundi se définit traditionnellement par un nom, izína (et éventuellement un surnom, itâzîrano), par l'appartenance à l'urugó "enclos" et par extension "groupe familial", par le Muryângo au sens de "lignage mineur". Il s'identifie au muryângo, "lignage majeur (ou clan) et par référence à l'ubwôko".(1)

Umunyagahínga ou umunyamihana est un habitant d'un hameau, d'un groupe de maisons ; un étranger au lignage, par opposition à ceux qui appartiennent à la même maison, inzu. Néanmoins, l'umunyagahínga et les membres d'un même lignage peuvent tisser des relations de bonne entente même s'il est en dehors du groupe familial. Ces relations se caractérisent par des coutumes propres à renforcer la cohésion des gens habitant la même région. Nous pensons aux faits culturels traditionnels de gutúmirana et kurahurirana respectivement "s'inviter mutuellement" et "se donner mutuellement du feu" qui relèvent de la réalité quotidienne. Chaque fois qu'un individu dispose de la bière, il envoie chercher les voisins, abazimyamuriro, "ceux qui éteignent le feu","les voisins" pour leur en offrir. Cet acte de gutúmira, inviter, s'adresse aux amis de coeur et leur confère la qualité d'invités d'honneur, abatumíre. C'est pour en effet une occasion privilégiée pour resserrer les

---

(1) *Ntahombaye Ph., Op.cit, p.37.*

liens sociaux et aussi un moment d'échange et où l'on montre aux enfants les vrais amis, abagēnzi et aux étrangers à la famille les voisins les plus proches.

L'autre fait qui est le vrai signe de cohésion est l'échange du feu. Ici, remarquons que dans la tradition burundaise on n'offre pas le feu à n'importe qui. Ceci parce que le foyer doit être sacré et impossible que son feu soit pris par un inconnu. Aussi une idée s'est ancrée dans la mentalité des gens que la plupart des envoûtements atroces sont ceux appliqués sur le feu.

Ainsi, la rivière Gahǐnga fait référence à agahǐnga, région inhabitée. Une rivière qui erre seule entre monts et vallées.

Néanmoins, pour le moment, le lieu que parcourt cette rivière est moyennement peuplé. La terre a été défrichée.

> "gushika murí 72 hǎragáragara ; nōné ubu amatōngo yarâze, Abanyabutūtsi ní bo bǎtānguye kuhagerēra".(1)
> Jusqu'en 1972 l'endroit était désertique ; aujourd'hui les propriétés sont réduites ; les gens de Bututsi sont ceux qui s'y sont installés les premiers .

2.4. Les noms révélateurs de l'état général du cours d'eau

2.4.1. Les mares, ibitanga

21) (murí) Gitǎnga. igitǎnga, 7/8, étang, mare.

Le petit étang se trouve dans un marais profond en bas du chef-lieu de la commune Gitǎnga. Il est bloqué entre deux collines Gitǎnga et Rushemeza. Il n'y a pratiquement pas de traversée dans la mesure où il n'y a pas de gué, icǎmbu.

---

(1) *Bazira, Bukemba, le 20 avril 1990.*

En outre les eaux de ce petit étang sont comparables à du lait dense, ikivuguto. Le drainage du marais où se trouve cet étang est en cours d'exploitation pour la culture du riz.

Barabwĭriza nous expliquait :

"ni ibîzi bidatēmba, bishisha kăndi bikanūka"(1) .

Ce sont de mauvaises eaux qui ne coulent pas, qui dégoûtent et qui puent .

22) **(muri) Rugoma.** **akagoma, 12, petit étang**
kugoma : s'arrêter
kugomera : arrêter l'eau.

Akagoma se dit d'un petit marais généralement peu large, dont l'eau ne coule pas. Les eaux de ce marais n'ont pas de source bien précise et ne tarissent pas.

"Rugoma nta womenya iyo ruva. Amâzi yahabaye kera nta kama".(2)

On ne saurait connaître la source de Rugoma. L'eau y est depuis longtemps sans toutefois tarir .

2.4.2. La profondeur

23) **(muri) Rwōbo** **umwōbo, 3/4, trou**
umwōbo, fosse dans laquelle on fait mûrir les bananes à bière
icōbo, 7/8, fosse, tombe.

Icōbo (dont le pluriel est inzobo, 10) est une fosse que l'on aménage pour faire mûrir les bananes. A son versant le ruisseau en question possède un gros trou plein d'eau comparable à celui où l'on fait mûrir les babanes. Ntāyăndi décrit le cours d'eau ainsi :

"Ni umugezi, ufise icōbo bavōmamwo amâzi atári ayó kunywá. Hari n'ábavúga kó hariyó ibisígo"(3).

---

(1) Barabwĭriza, Gitanga, le 15 décembre 1989.
(2) Karakūnze, Giharo, 1er septembre 1990.
(3) Ntāyăndi, Gitanga, le 15 décembre 1989.

C'est un ruisseau qui possède un trou d'eau qu'on puise et qui n'est pas buvable. Il y a même ceux qui disent qu'il y existe des "esprits mauvais" .

24) (muri) Kariba. **akariba, petit marigot**
iriba, 5/6, une fontaine
iriba ry'ûmûnyu, une mare salée.

Le nom du cours d'eau décrit la présence de l'eau dans une fosse qui jaillit sans toutefois courir. Cependant, il ne tarit pas même pendant la saison sèche.

Ntūnzwenakámwe explique que :

"Hágūyeyó umuhígi aherayó. Nóné n'úbú ibíntu biracâhonerayó. Haherūka gukorokerayó impfîzi bukómbe".(1)
Il y est tombé un chasseur et y mourut. Même aujourd'hui les choses y dépérissent. Dernièrement il y est tombé de haut un gros taureau.

25) (muri) Mukázye. /mu-kar-i-e/gukára/ku-kár-a/"devenir méchant".

L'origine de la motivation du nom du cours d'eau est mal connue d'après les informations reçues. Quand nous avons voulu savoir sur cet hydronyme voici les informations cueillies.

"Rufise ibimānga kándi rwímburuye cāne".(2)
Il possède des ravins et en plus il est très creusé.

Et Magísye ajoute :

"Mu gatási cûzuye, rurahíndurira ; wáta yó ibuye ntiwûmve kó ryāshitsé hási".(3)

---

(1) *Ntūnzwenakámwe, Giharo, 2 septembre 1990.*
(2) *Bicakumuyánge, Giharo, 29 août 1990.*
(3) *Magísye, Giharo, 29 août 1990.*

Pendant la saison pluvieuse quand il est à flot il devient sombre ; si on y jette une pierre on ne peut pas savoir si elle est arrivée au fond.

Ce qui est certain, c'est que le cours d'eau est très profond.

26) **(murí) Nyamabēnga.** **ibēnga, 5/6, abîme, gouffre.**

Ce cours d'eau est très profond à tel point que partout où il passe son eau est toute noire. Ntiruhwama décrivant les propriétés du ruisseau nous déclarait :

"... rufise amabēnga ahó rucá hóse. Inkôna ní zo zāríkira hējuru yâ rwo. Ntāwŏhirahira ngo agira ahajabúke".(1)
Il possède des gouffres partout où il passe. Ce sont les pics qui y construisent des nids à son dessus. Personne ne peut oser y traverser.

2.4.3. Les propriétés de l'hydronyme

27) **(murí) Gisūma.** **igisūma, 7/8, cascade.**

Les caractéristiques du cours d'eau qui ont présidé au choix de l'hydronyme sont reconnaissables même aujourd'hui. Il provient d'une montagne et à partir de la source d'où sort l'eau, la quantité va en augmentant. A cause de ses chutes, le bruit est entendu si l'on est même à une grande distance du cours d'eau.

"Amâzi arasūma cāne. Uhácīye wōmēngo hariyó abāntu bĕnshi ; kăndi nó mu ci ní uko".(2)
L'eau gronde trop. Quand on y passe on a l'impression qu'il y est une foule de gens. Il en est de même pendant la saison sèche.

---

(1) *Ntiruhwāmá, Kayogoro, 11 juin 1990.*
(2) *Semudúri, Kinyínya, 11 novembre 1990.*

28) **(murí) Gisūmo.**

A la différence de Gisūma, ce cours d'eau est un nom caractérisant plusieurs chutes d'eau découlant de plusieurs sources. Gisūmo bourdonne d'une façon saisonnière. Muhanda nous explique l'origine de l'hydronyme en ces termes :

> "Amâzi arahwīrima cāne mu gatǎsi ; aríko imvúra itáze, ubusôko búkamye ahuruma buhóro".(1)
> L'eau y ronfle beaucoup pendant la saison pluvieuse ; cependant quand la pluie n'a pas plu pendant longtemps, les sources tarissent et l'eau ronfle doucement.

29) **(murí) Nyabīsumo.**

Selon Mahwērá, le ruisseau mérite bien son nom. Ce cours d'eau est formé par les deux ruisseaux prédédents (Gisūma et Gisūmo) qui se déversent dans celui-ci pour ainsi produire le gros ruisseau pré-cité. Son bourdonnement bat fort.

> "Ava mu masēnga ashíbagurika. Afise umugēnde munîni ; arasūmagana".(2)
> Elles (les chutes d'eau) viennent des grottes en bondissant pêle-mêle. Elles possèdent un drain ; elles coulent violemment.

Bref, le lecteur aura constaté que ces trois noms des cours d'eau sont des variantes. C'est-à-dire un seul cours d'eau qui change d'appellation selon ses éléments les plus carctéristiques. Les bruits marqués sont les effets du débit ou des chutes de ces hydronymes.

---

(1) Muhánda, Kinyínya, 11 novembre 1990.
(2) Mahwērá, Kinyínya, 15 novembre 1990.

30) (muri) Bukáravya. kuravya : lancer des éclairs, briller.
kurávya indímí : se lécher les babines
kurávya urugohe : cligner l'oeil
kurávya urubênde : danser d'une façon échevelée, sans retenue.

A cause de son grand débit, cette rivière coule en cascades avec un bruit aigu et continu tout en lançant des jets d'eau. Ce qui lui a valu le nom de Bukáravya. En effet, Mahũngiro nous explique l'origine du nom de ce cours d'eau.

"Rurahuhuma kúrya k'úmutúragaro w'îmvúra ihisé... rugahéza rukarábagiza kúrya kw'ikivûruvú".(1)
Elle ronfle comme un tonnerre de pluie qui cesse de pleuvoir. Elle lance des éclairs comme un caméléon.

31) (muri) Mushwábure. gushwábura : fustiger.

Ce cours d'eau est très dangereux quand il déborde. Il se trouve dans un marais où l'on pratique la culture du maïs et des plantes tuberculeuses. Cet hydronyme a la caractéristique de fustiger presque toute l'année même s'il n'a pas plu pour longtemps. Ntegama explique l'origine du cours d'eau comme suit :

"Erega Mushwábure rurahũndagaza ico bihũye cóse ; rwamana amakarí"(2)
Eh bien Mushwábure entasse tout ce qu'il rencontre. Il a toujours de la sévérité.

C'est même l'avis de Ndabahinyuye quand il nous fait remarquer que :

"... ruguma rúzũngazũnga kúrya kw'inzóga y'igicúga".(3)
Il mouvemente incessamment comme de la cruche à moitié pleine .

---

(1) *Mahungiro, Gitãnga, 16 décembre 1989.*
(2) *Ntegama, Gitãnga, 17 décembre 1989.*
(3) *Ndabahinyuye, Gitãnga, 19 décembre 1989.*

32) (murí) Gisasa. Gusasa : -étendre (de l'herbe, une natte...)
-faire sa cour.
Gusasa akarímí ku mūntu : flatter par de belles paroles
Gusasa inzóbe : faire du bien à quelqu'un.

L'origine de l'hydronyme fait allusion au premier sens du verbe. En effet, le cours d'eau Gisasa passe par un endroit très plat. Mais cela n'empêche que ses crues - surtout pendant la saison pluvieuse - étalent tout ce qu'elles rencontrent.

Voyons plutôt comment Baranyikwa explicite la question:

"Iyó rwāshinyé rurahūndagaza ibití n'ámabuye...
Eka vyöse rurasasika ku musózi."(1)
Quand il déborde, il éparpille les arbres
et les herbes... Eh bien, il étend tout
sur la montagne .

33) (murí) Musasa umusasa, 3/4, étalage
isasa, 5, étendu, étalé
ubusasa, 14, tapis d'herbe.

La rivière Musasa joue un grand rôle économique dans la région où elle parcourt. C'est grâce à elle que la population de Kumoso (Sud) mange à sa faim. Elle inonde les marais et les vallées de Gitǎnga au Nord jusqu'à son confluent avec la Mutsindozi.

L'origine du nom du cours d'eau est simple comme nous le signale Birihanyuma.

"Rwāma rwǐsasiye ibīntu ... rukāndagaza.
Mu gatǎsi kěnshi usānga rwatâye umugěnde
rwîshashe imirimá."(2)
Il égorge souvent les choses... il éparpille.
Pendant la saison pluvieuse on remarque
souvent qu'il a creusé un rigole ravageant
les cultures .

---

(1) Baranyikwa, Giháro, 16 décembre 1989.
(2) Birihanyuma, Gitǎnga, 19 décembre 1989.

34) (muri) Nyagasūmira. gusūmira : saisir vivement, capturer
gusūmirana : se saisir réciproquement
gusūmirwa : être saisi violemment.

A le voir, le cours d'eau est une petite rivière qui ne donnerait pas l'impression d'être dangereuse. Mais au contraire il fait peur aux gens. C'est pourquoi d'ailleurs on y a érigé un pont de passage. Mudende nous explique que

"Ni gató mugábo karîha inkumbi. Kāmá kirahiye abâna."(1)
Il est petit mais provoque des scandales.
Il noye souvent les enfants .

35) (muri) Musânzaza. gusânzaza : éparpiller, étaler,...

Les caractéristiques de cette rivière ne diffèrent pas de celles observées pour les deux précédentes. En effet ce cours d'eau a une allure torrentueuse. Quand il est à flot, il gronde et rien ne peut l'arrêter. Elle éparpille et entasse tout ce qui est sur son passage.

36) (muri) Nyakabozi. kubora : -pourrir, se corrompre
-être détrempé par la pluie.
kuborabora : pourrir en plusieurs endroits.

Ce cours d'eau est très utile pour les agriculteurs. C'est grâce à lui que le sol du marais où il parcourt est toujours inondé, facilitant par suite l'exploitation du marais pour la culture du haricot et des pommes de terre qui sont les plantes de soudure des mois de novembre-décembre.
Tentant de nous faire connaître le rôle de ce cours d'eau dans le marais Mahinyu explique

"Mu mwônga hāma habōmvye, hátotahaye... isí yâho yarábōngeye ntâ ndyá ihanka."(2)
Dans le marais, il y est toujours frais et les feuilles y verdissent. La terre de

---

(1) *Mudende, Kinyinya, 13 août 1990.*
(2) *Mahinyu, Bukēmba, 20 avril 1990.*

l'endroit est devenue molle et les cultures y poussent normalement.

37) (mùrí) Nyaminéga (nego). **kunéganega : marcher fièrement**
kwîneganegana : aller et venir sans crainte(1)
kunéganegana : emmener tranquillement

L'endroit où coule cette rivière est plat. Ce qui fait que son cours est calme malgré ses détours. Quand on l'approche on sent effectivement que c'est un cours d'eau fier de son état. Mahori nous explique :

"Nâhó rwūzúra ntá we rutwāra,n'âbâna barîja-butsa... nâhó hōbá arí mw'Ījoro".(2)
Même s'il déborde, il ne noye personne ; même les enfants, seuls, le traversent quand il fait nuit.

En confrontant les explications données par plus d'un informateur et la signification exacte de ce qu'est kunéganega nous avons pensé que cette rivière tirerait son appellation effectivement de sa propriété d'être calme et de son mouvement accompli nonchalamment.

38) (murí) Rutâmba. **gutâmba : danser, s'ébattre**
gutâmbagirika : s'agiter, ne pas tenir en place.

Comme le verbe dont est dérivé l'hydronyme le définit, une des caractéristiques de ce cours d'eau est celle de s'agiter sans jamais se calmer tout en changeant souvent de parcours. Mahano lui-même observe que :

"rugume rútāmbatāmba... ntirugirá amaragamo".(3)
Il s'agite souvent... Il n'a pas de demeure précise.

---

(1) F.M. Rodegem, Op.cit, p.277.
(2) Mahóri, Kinyínya, 13 août 1990.
(3) Mahano, Bukēmba, 20 avril 1990.

39) **(murí) Nyamúkurúru.** gukurura : **-tirer quelque chose -trainer par terre.**

Cette grande rivière Nyamukururu a la caractéristique de courir en cascade de telle façon qu'elle emporte avec elle tout ce qui lui ressemble comme un obstacle.

Ntiharirizwa ajoute aussi que :

"Agatâsi ntá ho kijâna utábōnye impanuka zivūye kurí Nyamukururu. Ntirwibânga ikīntu na kímwe".(1)
La saison pluvieuse ne peut pas finir sans qu'on n'observe des accidents provoqués par Nyamukururu. Il ne respecte rien.

40) **(murí) Nyawiyanika.** kwiyanika : **s'étendre.**

Ce cours d'eau mérite bien son nom dans la mesure où elle reste visible même quand on se trouve à une grande distance. Elle scintille quand il fait beau jour.

Gashahu dit à propos.

"Iyó rwūzúye rurasēsa ntúmenye itânguriro n'îhérezo ryâ rwo".(2)
Quand il déborde, il déverse sans que l'on se rende compte ni de son début ni de ses limites.

41) **(murí) Mutsîndōzi.** gutsînda : **vaincre.**

La grande rivière Mutsîndōzi prend sa source dans la région de Buragane et se déverse dans la Malagarazi. L'origine du nom est presque mal connue. D'après les informations reçues, le nom du cours d'eau dériverait du verbe gutsînda, "vaincre".
Ceci parce que toutes les personnes ont attesté que depuis longtemps on avait tenté d'y ériger un pont en vain.

---

(1) Ntihāririzwa, Bukēmba, 18 avril 1990.
(2) Gashâhu, Kayogoro, 15 juillet 1990.

"Kuva kera baragérageje gushíraho igitámbikwa birabáta... Na Floorizone yarátāye agatí... Bavuga kó ibisígo bigumá bígihenura".(1)
Depuis longtemps on a essayé d'y ériger un pont en vain... Même Floorizone s'est rendu. L'on parle des esprits mauvais qui le détruisent continuellement.

Néanmoins, cette information reste peu fiable dans la mesure où aujourd'hui un pont a été érigé sur la grande rivière Mutsíndōzi. Mais à cause de l'intérêt que porte cette grande rivière dans la région de Buragane et de Kumoso où elle parcout, nous avons poussé plus loin nos enquêtes pour justement atteindre notre objectif. C'est-à-dire connaître à tout prix l'origine du nom de ce cours d'eau. Voci alors une des réponses de mes informateurs du nom de Ntahonsigaye.

"Wewe wiyumvira ko ari kubera iki ba wise gurtyo ? Ni uko mwana n'Abatwa rwabatsinda naho bari karuhariwe mu kwoga"!(2)
Toi tu pensais qu'on l'a appelée ainsi pourquoi ? C'est que mon enfant, même les Twa redoutables dans la nage ont échoué!

Nous pensons, à l'aide de ces informations, que le sens du nom de ce cours d'eau repose en grande partie sur sa force de vaincre, sa caractéristique d'être infrachissable.

42) **(murí) Gashānga.** **igishānga, 7/8, boue, vase**
urushānga, 11, boue dont on servait pour noircir les écorces de ficus.

Ce cours d'eau passe dans un marais à papyrus. Les environs de celui-ci sont réputés avoir une bonne boue dont on se servait dans la fabrication des vêtements. A ce propos Minyaruko explique que :

---

(1) Bîmpēnde, Kayogoro, 15 juillet 1990.
(2) Ntahonsigáye, Kayogoro, 18 juillet 1990.

"Abanyênkóma ního bímba urushānga bákorēsha mu gushariza impúzu. N'úbu haracâriho ibinogó".(1)
Les gens de Nkóma exploitaient la boue dont ils utilisaient pour embellir les vêtements. Même aujourd'hui y existent des trous.

C'est pour cette raison que l'on a dénommé la cours d'eau Gashānga non pas parce qu'il contient cette boue mais parce que c'est tout près de lui que l'on s'approvisionnait en cette matière de colorant.

43) **(muri) Kiziba.** ikiziba, 7/8, **flaque d'eau, nappe d'eau.**

Quand nous entendons un cours d'eau de pareil nom, nous pensons à une eau non potable. Mais comme l'un de nos informateurs l'a signalé

"Kéra amâzi yari mabí ; ntiyatêmba. Ubu ahó bahakoréye amâzi ní mēza cāne".(2)
Longtemps l'eau y était mauvaise ; elle ne coulait pas. Aujourd'hui quand on a drainé le lieu, l'eau est propre.

Pourtant, ce cours d'eau a gardé son nom d'origine et n'empêche que celui-là soit utilisé pour les fins de ménage.

44) **(muri) Nyagatíka.** gutíka **: être trop mûr.**

Cet hydronyme apparaît de prime abord comme un substantif qui dériverait du nom igitíka, 7/8, nervure de la feuille de colocase. Néanmoins, selon les informations cueillies, il n'y aurait pas d'analogie entre ces deux noms. En effet, l'hydronyme tirerait son appellation du verbe gutíka : être trop mûr ; terme employé normalement pour les bananes mûres. On dira ibitoke biratitse, les bananes ne donnent pas la bière. Pendant ce moment, les bananes brassées ont une couleur non identifiable.
Ecoutons plutôt les propos de Bigingo:

---

(1) Minyáruko, Kinyínya, 12 août 1990.
(2) Ntāwuyámara, Gisuru, 12 juillet 1990.

"Ni amâzi yāmá adūmakó ubukôko agasa n'ímicūcu y'úmutavu ; aratêra n'ínyŏnko".(1)
C'est de l'eau où dessus voltigent de petits insectes et qui ressemblent à la bouse de petit veau. Elle occasionne même la fièvre.

C'est donc ces matières jaunâtres semblables à une mauvaise bière qui sont à l'origine de l'appellation de l'hydronyme.

45) **(murí) Munyínya(īra).** **akanyínyīrá, 12/13, désagréable**
kunyínyīra : être de goût désagréable, avoir mauvais goût.

A l'entendre, l'on dirait que cette rivière fait état de l'arbre appelé umunyínya, 3/4, Acacia abyssinica HOCHST(2). Néanmoins ce cours d'eau fait référence à une autre signification. En effet, l'eau de ce cours d'eau est très froide de sorte qu'il est presque difficile de la boire sans l'avoir chauffée.

"Ni amâzi akanyé cāne bwā rubúra. Kěra abagwâye inyŏnko ního bābīnika kándi bagakira".(3)
C'est une eau très froide comme de la grêle. C'est là où on enfonçait ceux qui avaient la fièvre et qui recouvraient la santé.

46) **(murí) Kigānga.** **amagānga, 6, urine (des animaux)**
kugānga : uriner (pour les animaux).

Ce cours d'eau coule entre les pieds des collines Gisěnyi et Rumina. L'eau y est sale ; sa couleur un peu jaunâtre rappelle l'urine de vache, amagānga. Ce qui est à l'origine même du nom de l'hydronyme.

---

(1) Bigīngo, Gisuru, 12 juillet 1990.
(2) F.M. Rodegem, Op.cit, p.298.
(3) Fŭmba, Kinyinya, 13 août 1990.

2.5. Les hydronymes descriptifs de la flore

2.5.1. Les arbres, ibiti

47) (murí) Gisagára. (umusagára, 3/4, Rhus vulgaris MEIKE)(1)

Ce ruisseau coule dans une vallée où jadis les arbres imisagára prédominaient sur les autres arbres de cet endroit. Pour le moment ces sortes d'arbres n'y sont plus. La tradition nous renseigne que les feuilles et les écorces de cet arbre étaient utilisées en guise d'amulettes. Lors de la transhumance, les éleveurs plaçaient horizontalement les branches à feuilles d'umusagára, Rhus vulgaris MEIKE, à l'entrée de l'enclos pour préserver le troupeau de la mort. Ce même phénomène s'observe également lors de la rentrée au bercail après la saison sèche.

En effet, pour le Murundi, tout nouveau lieu est dangereux. C'est ainsi que les nouveaux lieux de transhumance peuvent réserver des surprises. Les Barundi admettent que dans le sous-sol existe un mode de forces mystérieuses, supérieures à celui de la nature humaine, s'intéressant à leur vie ; capables de leur faire du bien et de leur nuire surtout. Plus ces êtres mystérieux sont à redouter plus ils s'en occupent davantage.

48) (murí) Inamugěge. (ingěge, 9/10, corde de l'arc).
ou umuheto
Synonyme umubángwa, umuhōho, umujúmati, ikirámvu, urubangambavu
- Kuvúna umuheto, être malheureux
perdre son fils aîné : Samuragwa
- Gutá umuheto mu rugámba, être vaincu.

L'origine de l'appellation de cette rivière découle de la présence de ces arbres imigěge qui fournissent l'arbre utilisé pour fabriquer l'arc.

---

(1) F.M. Rodegem, *Dictionnaire Français-Kirundi*, p.388.

49) (murí) Sǎnzu. Ikisǎnzu, 7/8, sorte d'arbre non identifié

La rivière Sǎnzu est une grande rivière. On comprend qu'il y a des arbres appelés : ibisǎnzu qui dominent les autres plantes de la vallée où passe cette rivière. Mapfa nous l'explique ainsi :

"Ibisǎnzu ntíbihoná. Nâhó wōbicá gúte umēngo urabíbagariye, ntibihoná. Sǎnzu rwôgó yararwíhariye"(1).

"Les arbres ibisǎnzu ne dépérissent pas. Même si on les coupe on dirait qu'on les sarcle. Ils ne dépérissent pas. La rivière Sǎnzu, elle, s'est laissée dominée par eux".

50) (murí) Muhóroro. (Umuhóroro, 3/4) Gicus congensis ENGL)(2).

L'endroit où on trouve cette rivière ne révèle pas aujourd'hui l'existence de ces arbres, imihóroro, qui ont donné naissance au nom de l'hydronyme. L'écorce de ce géant arbre servait autrefois, après assouplissement et séchage, de vêtement à une grande partie de la population.

Il faut ici noter que jadis il n'y avait pas d'étoffes européennes comme on en observe aujourd'hui. Les Barundi s'habillaient d'écorces d'arbres. L'on obtenait une étoffe, impǔzu, par un pan d'écorces de ficus assoupli par battage à l'aide d'un maillet en corne appelé imǎngu, séché et garni de dessins linéaires à l'aide d'un bâtonnet trempé dans la boue des marais. Plusieurs pans superposés, assemblés de diverses façons formaient l'habillement coutumier de ceux qui ne se vêtaient pas de peaux.

Notons également qu'autrefois on distinguait : Impǔzu y'Imâna, qui était une étoffe de fécondité, Indábe 9/10 qui était un vêtement de ficus, avec des rayures noires.
La croyance populaire attribuait à l'Indábe le pouvoir de rendre une femme féconde. La femme qui tardait à enfanter s'en revêtait, sous son pagne, à la hauteur du pubis, le plus souvent à l'insu de

---

(1) *Mapfa, Giharo, 3 mars 1990.*
(2) *F.M. Rodegem, Op.cit, p.173.*

son mari, pour éviter d'être méprisée par celui-ci comme étant inféconde; donc stérile. La nuit elle cachait ce talisman sous sa natte, umukaze. Elle le recevait généralement de son oncle paternel, de sa mère ou de son frère aîné - ou à défaut - de toutes les personnes qui ont intérêt à ce que le mariage ne soit pas dissous afin de pouvoir garder les gages matrimoniaux.
Il y avait aussi Impůzu ya Nyabáshi. En effet Nyabáshi est un esprit féminin qui protégeait les cultures. Lorsqu'une femme hutu voyait ses champs dépérir, elle prétendait que cet esprit est fâché.
Il lui fallait prier Nyabashi à grand renfort de bière consommée dans une cruche à deux anses, bigõmbo. Son mari lui remettait une étoffe de ficus et une houe réservée à elle seule. Ce sont les talismans. Les parents et les amis étaient alors invités à la beuverie. Lorsque, grisée par la bière, la femme se laissait aller, se démenait comme une furie, jetait des charbons, amakara pour le succès de l'opération. Lorsque cette étoffe et la houe étaient usées on recommençait cet étrange exorcisme.

Faisons remarquer qu'il y avait une différence entre les habits fabriqués par Umudôndampůzu 1/2, l'homme qui bat l'écorce pour l'assouplir et en faire des vêtements. En effet, l'habit du riche se distinguait de celui du pauvre. On distinguait l'habit du pauvre urwânkampůzu qui était un habit trop petit, un pagne insuffisant pour les pauvres, abakene, d'un habit du riche igikwêgampůzu,7/8,qui était un habit d'un homme fortuné ; c'était souvent un pagne de cérémonie noué sur l'épaule.
La coutume interdisait aux pygmées, pygmoïdes de porter des vêtements d'apparat comme le reste de la population. Ils étaient surnommés abazirarubega "ceux qui abhorrent l'"urubega".(1)

51) **(murí) Inakarābarāba. (ikirābarāba,7/8,Pteridium aqualium KHUN)** (2)
/mère de-/petit pteridium aquilium KHUN/

Ce ruisseau a été appelé ainsi à cause de ces arbres ibirābarāba et surtout c'est grâce à ce ruisseau qui est comme une source qui va former le gros ruisseau Kirāba. Le "Ina" observé dans

---

(1) *Urubega est le synonyme de imigwêbero, imyândaro, ...etc.*
(2) *Rodegem, F.M., Op.cit., p.326.*

les hydronymes, qui génère les syntagmes à séquences immédiates, a la caractéristique de "ce qui est à l'origine de..."

52) (muri) Kirāba. ikirāba (rāba), 7/8, Ptéridium aqualium KHUN.

Ikirāba(rāba) est un arbre aux branches palmées qui n'a pas de moële à l'intérieur et à tronc écailleux qui pousse généralement dans des endroits humides ou dans des vallées ou dans des milieux où la terre est plus ou moins molle.
Nous avons pu identifier de petits pteridium aquilium Khun a l'endroit où coule ce ruisseau.

Ntamahungiro explicite en disant :

"... Erega kera hôhó ntitwari utwo turābarāba. Kugíra ugishikáne ku muhana wabânza kugísaturamwó kubiri. Abagerêra barabihóneje bavyubákīsha amazu."(1)

Eh bien, autrefois ce n'était pas ces petits pteridium aqualium Khun. Pour le mettre à destination, il fallait le fendre en deux. Ceux qui s'y installent les ont décimés pour la construction des maisons .

53) (muri) Inákagomera. Umugomera, 3/4, Mytragyna rubrostipula HAVIL(2)

Le petit ruisseau se trouve à la source du grand ruisseau Kagomera. Il n'y a pas d'arbres imigomera comme l'on pourrait le croire. Seulement le nom est dû au ruisseau Kagomera dont nous parlerons ci-après, qui lui, égorge beaucoup de ces arbres ci-haut cités. C'est à sa rencontre avec un autre ruisseau Inákarābarāba déjà expliqué qu'ils vont former le gros ruisseau Kagomera;

54) (muri) Kagomera. ikigomera, 7/8, bracelet que les archers portaient pour se protéger contre la corde.

L'arbre umugomera fournit des amulettes pour arrêter le mauvais oeil. La femme enceinte en tire également un médicament pour

---

(1) *Ntāmahūngiro, Kinyínya, 14 août 1990.*
(2) *F.M. Rodegem, Dictionnaire Français-Kirundi, p.*

arrêter les indisponibilités dues à son état. Le lieu où coule ce ruisseau possède beaucoup d'arbres appelés imigomera.
Les troncs de ces arbres sont également utilisés dans la fabrication des auges tandis que leurs feuilles servent pour la conservation du beurre rance, amavúta akuze.

55) **(murí) Nyarugūnga.** **Umugūnga, 3/4, Acacia sieberiana DC(1).**

Ce n'est pas une rivière à proprement parler à voir son débit et sa profondeur. Ce grand ruisseau a été appelé ainsi parce qu'il y avait tout au long de son parcours ces arbres appelés imigūnga qui ont des épines. Pour le moment ce ne sont que des bribes qu'on observe. Kabura nous racontait que :

> "Kěra túriko turûbaka isēngero ryo mu Ruyigí, imigūnga yarí mukuduca amafy-ígo... Ubu dăta hó yarahonye".(2)
> Jadis, quand nous étions en train de construire l'église de Ruyigi, les acacias sieberiana ont failli nous couper les reins. Aujourd'hui, Monsieur, ils ont dépéri.

2.5.2. Les arbustes

56) **(murí) Gasebéyi.** **umusebéyi, 3/4, Albizia adianthifolia WIGHT (3)**

L'arbre umusebéyi pousse généralement dans des endroits humides ou sur les pieds des montagnes, imicâmo, 3/4. Il a l'habitude de dominer les autres arbres de la même forêt. Tous les informateurs ont confirmé l'existence jusqu'aujourd'hui de ces sortes d'arbres, trouvés en grande quantité à la source du ruisseau. Ce sont ces mêmes arbres qui sont à l'origine du nom du ruisseau. Le classificateur -ka- est un diminutif. Rappelons que nous venons de dire que ces arbres dominent les autres de la forêt. Même s'ils peuvent atteindre plusieurs mètres de hauteur, leur (~~grosseur~~) épaisseur n'excède pas généralement un diamètre de dix centimètres.

---

(1) *F.M. Rodegem, Op.cit., p.129.*
(2) *Kabūra, Kinyínya, 8 octobre 1990.*
(3) *F.M. Rodegem, Op.cit, p.403.*

57) (muri) Karenga. irenga, 5/6, Phragmites mauritianus KUNTH(1)
58) (muri Nyamarebe. irebe, 5/6, Phragmites mauritianus KUNTH

Le nom irebe est synonyme d'irenga. C'est une sorte de roseau dont l'intérieur est troué comme un tuyau. Il est employé dans la construction des greniers, ibigega. On comprend alors que le parcours de cette rivière est bordé par ces arbustes, amarebe ou amarenga.

En ce qui concerne le deuxième item, l'explication de l'origine et la motivation de l'hydronyme sont les mêmes que celles de Nyamarebe.

59) (muri) Mabebe. umubebe, 3/4, Erlangea spissa MOORE(2)

Les petits arbustes imibebe, Erlangean spissa MOORE, croissent surtout le long des marais. Les feuilles de cet arbuste irritent les yeux. C'est donc un remède contre la douleur des yeux (surtout des animaux domestiques). C'est-à-dire qu'on pile les feuilles qui donnent un liquide très amer. Celui-ci est introduit dans la partie de l'oeil irrité pour enfin guérir quelques jours après.

La rivière dénommée ainsi traversait tout le long de son trajet, sur ses bordures, ces sortes d'arbustes précités. Néanmoins, actuellement, on n'observe que quelques Erlangea spissa MOORE ; la forêt où passe cette rivière a cédé la place à l'agriculture, aux bananiers et autres cultures.

60) (muri) Kigozigozi. ikigozigozi, 7/8, fausse corde.

L'origine et la motivation de ce nom du cours d'eau dérivent de la présence de sortes de racines qui se répandent au-dessus et à l'intérieur du cours d'eau. C'est grâce même à ces racines que l'on puise l'eau du ruisseau sans toutefois être touché par cette

---

(1) *F.M. Rodegem, Op.cit, p.349.*
(2) *F.M. Rodegem, Op.cit, p.29.*

eau. Ces racines appartiennent aux arbustes, qui se trouvent près du ruisseau, appelés imitobótobo, 3/4, Solanum aculeastum(1).

61) (muri) Nyarwága. Urwága,11,/u-ru-ág-a/, expèce d'arbuste non identifié à gousses poilues.

L'Urwága qui est à l'origine du nom du ruisseau est une espèce d'arbuste non identifiée pouvant atteindre 2 à 3 m et qui grandit exclusivement tout près des puits d'eau. Cet arbuste possède des feuilles qui ont à leur bord inférieur de petits "poils" très pointus. Ces poils ont une caractéristique de faire souffrir, d'irriter même quand on passe à une certaine distance de ces feuilles. Bikoko nous explique :

"Urwága rurabába cāne kúrya kw'ígisurú. Iyo úmukóbwa yātwāye inda y-îshûshú bámukubita ugwága kugira avugé nyené yo."(2)
L'urwága pique comme de l'ortie. Quand une fille avait conçu illégitimement, on la frappait avec l'urwága pour qu'elle dénonce le propriétaire .

Il importe ici de dire quelque chose sur cette punition combien douloureuse à l'endroit de la fille-mère.
En effet, dans la tradition burundaise on obligeait la fille-mère à dénoncer son complice. On profitait des douleurs de l'accouchement pour lui prédire que, si elle ne parlait pas, son enfant ne viendrait pas au monde et que elle-même peut en être victime.
Les vertueuses matrones lui reprochaient son crime et la maltraitaient.

Ailleurs, on étranglait les filles-mères ou encore on les jetait dans un gouffre inyēnga ou on les ligotait sur une fourmilière, et elles étaient dévorées vivantes par les insectes. Si le complice était connu, on attachait les deux coupables dos à dos dans une peau de vache et ils étaient jetés dans un précipice.

---

(1) F.M. Rodegem, Op.cit, p.498.
(2) Gikōkó, Gitánga, 19 décembre 1989.

Souvent pour éviter le déshonneur et les amendes qui frappaient le chef de famille, le père tuait sa fille de ses propres mains dès qu'il connaissait son état.

Le même informateur ajoute

"Ukubiswe urwaga aravuga n'âyó atōvuze".(1)
Celui qui est frappé par l'urwaga raconte ce dont il n'oserait pas de dire.

62) **(murí) Nyacūngo.** **umwūngo,3, Acacia siebariana OC(2)**

Cette appellation du nom du cours d'eau fait état de la présence de cette sorte d'arbre, umwūngo dont le rôle est de fournir le bois de chauffage.

63) **(murí) Ruhungere.** **igihungere,7/8, Protea mandiensis(3)**

En aval de ce ruisseau se trouvent ces sortes d'arbres ibihungere. D'où le nom de l'hydronyme.

2.5.3. Les herbes

64) **(murí) Nyānzogera.** **akanyānzogera,12/13, sorte de petite herbe.**

L'herbe qui a généré le nom de la rivière a la caractéristique de vibrer comme de petits grelots. L'endroit où coule cette rivière a même aujourd'hui une végétation caractéristique.

Ndayatukwe nous explique :

"... túgīye kuvōma mw'ījoro twagēnda bukébuké (ngo) kugíra ntidúhonyore ubunyānzogera. Erega twaratînya ko ibikôkó bitwumva ngo bitumíre".(4)

---

(1) Bikōkó, Gitanga, 19 décembre 1989.
(2) Rodegem, F.M., Op.cit, p.638.
(3) Rodegem, F.M., Op.cit, p.639.
(4) Ndayatukwé, Bukēmba, 19 avril 1990.

Quand nous nous rendons puiser de l'eau
pendant la nuit, nous marchions lentement
pour ne pas piétiner les herbes, ubunyānzogera.
Eh bien, nous avions peur d'être entendus par
les animaux qui pouvaient nous dévorer.

65) **(muri) Nyagihisa.** igihisa, 7/8, papyrus.

Le mot igihisa, herbe est synonyme d'urufunzo, papyrus. La rivière s'obseve comme un large marais à papyrus dans lequel l'eau très boueuse coule lentement.

Les vieux disent que d'antan le marais où coule ce cours d'eau n'était pas favorable à l'agriculture. Aujourd'hui, les travaux de drainage qui consistent à ouvrir un canal central, umugende font que dans les jours à venir le marais de papyrus cédera la place à pas mal de cultures vivrières et maraîchères.

66) **(muri) Nyamateke.**

Quand nous avons voulu nous rendre compte sur l'origine du nom de cette rivière en établissant le rapport entre amateke : colocases et isovu : grande herbe non identifiée, Gitandara nous explique :

"Wewé ntûzi ko isovu rifisé ikizinu mu
kuzimu wōgirá uti n'iteke ryashōye ?".(1)
Toi tu ne sais pas que l'herbe, isovu
possède une tubercule dans la sous-terre
qui ressemble à une bonne colocase ?

67) **(muri) Muragarazi.**

C'est une grande rivière qui sépare le Burundi de la Tanzanie à l'Est. L'origine et la motivation du nom de ce grand cours d'eau n'ont pas pu être très bien expliquées par nos informateurs. La plupart d'entre eux qui ont voulu nous en expliciter disaient, entre autres Barikwindemvya:

---

(1) Gitandara, Kayogoro, 24 juillet 1990.

"Muragarazi... ní ukubêra kó hari ikiragarazi cǐnshi, aríco cǎtsi kirurá bwā bāmba".(1)
Muragarazi... C'est parce qu'il s'y trouve l'herbe ikiragarazi(2), en abondance. C'est une herbe très amère.

F.M. Rodegem dans son ouvrage (déjà cité) "L'Onomastique rundi" explique l'origine du nom de la grande rivière Malagarazi en se basant sur le "goût amer" de l'eau de l'hydronyme.

Et Barikwindemvya nous informait que :

"Murí Muragarazi harímwó ivyǎtsi vyīrwa ibiragarazi. Ivyo vyǎtsi rērō da birarura ; ni ibāmba".(3)
Dans Malagarazi existent des herbes appelées ibiragarazi (nous n'avons pas trouvé l'équivalent en français !). Ces herbes sont amères ; C'est une courge amère.

Confrontant les réponses de Barikwindemvya et l'information donnée par F.M. Rodegem, nous ressentons quelque chose de vrai. En effet, l'un parle de l'existence des herbes amères dans la rivière tandis que l'autre affirmait que l'eau du cours d'eau a un goût amer. De ces deux réponses, nous pouvons dire que peut-être l'herbe ikiragarazi, très amère, aurait des effets sur le goût de l'eau de la rivière.

Ici alors, nous regrettons des informations données par ces deux informateurs. Ceci dans la mesure où cette eau de Malagarazi n'a pas de goût amer. Nous-même avons bu de cette eau et constaté le contraire. Nous laissons la question ouverte avec l'espoir qu'un jour l'on atteindra la vérité sur l'origine et la motivation du nom de cette grande rivière de Malagarazi.

---

(1) Barikwindemvya, Kayogoro, 26 juillet 1990.
(2) Nous n'avons pas trouvé son équivalent en français.
(3) Barikwindemvya, Kayogoro, 26 juillet 1990.

2.6. Les hydronymes relatifs à la faune

2.6.1. Les animaux sauvages, ibikoko

68) **(muri) Kamiranzovu.** **kumira : avaler**
kumira amate: se reposer,se défatiguer
kumira mirûnzwa : avaler sans mâcher
kumira bu mamba: avaler gloutonnement

La grande rivière Kamiranzovu est très boueuse et en particulier quand il a plu. Nous retenons l'explication de Minani qui est assez explicite sur la nature du sol:

"Muri Kamiranzovu hariyo urwondo rwinshi cane. Kera bagihiga inzovu bicirayo kuko yahakwa kumirwa yose... haragoye n'ivoma."(1)
Dans Kamiranzovu, il y a trop de boues. Jadis quand on pratiquait encore la classe, on y tuait l'éléphant parce qu'il risquait d'être tout englouti... Il y est même difficile de puiser .

Cet aspect de la rivière est d'autant plus remarquable que, dans ses environs, la vallée est très marécageuse et boueuse à souhait. C'est un sol sur lequel les pieds glissent et pataugent.

69) **(muri) Kanywângiri.** **ingiri, 9/10, sanglier.**

La rivière Kanywângiri coule à travers un marais de culture. L'eau y est potable. Nous avons voulu savoir l'origine de cette appellation du cours d'eau et voici une des réponses :

"Kera batarâharima ntâ wihenda ngo arajabutse Kanywângiri ataco yitwâje... Hariho isatura(2) nyinshi. Hari n'umugabo basanze zâciye mwo kubiri. Ubuho sînzi iyo zaroye".(3)
Autrefois quand on n'y avait pas encore défriché personne ne pouvait s'aventurer pour traverser

---

(1) *Minani, Kinyinya, 11 août 1990.*
(2) *Isatura : synonyme de Ingiri (sanglier).*
(3) *Nziguhora, Gitanga, 3 janvier 1990.*

Kanywângirí sans qu'il se munisse de quelque chose. Il y avait beaucoup de sangliers. Il y eut un homme qu'ils ont coupé en deux. Pour le moment on ne sait pas où ils sont allés.

De cette information nous voyons que ce nom du cours d'eau est comme une étiquette qui avertit le public de rester sur ses gardes pour écarter le danger des sangliers qui les guettent. Pour la population de la région, le cours d'eau est le propre des sangliers.

70) **(muri) Nyānkēnde.** **inkēnde, 9/10, Cercopithèque.**

La rivière Nyankēnde passe dans une forêt très touffue où des animaux sauvages se cachaient pour dévaster les champs ou voler les petits animaux domestiques (chèvres, poules,...) pendant la journée ou la nuit. Mais surtout comme nous l'explique Ndayuwundi :

"Inkēnde zǎri zâramaze imirimá yó mu mubāndé. uzikomye zǎca zîyuririra ibití... Zǎri nyǐnshi ntiwōzihize ngo uzimaré".(1)
Les cercopithèques avaient dévasté les champs de la vallée. Quand on les faisait quitter leur place, ils grimpaient sur les arbres... ils étaient tellement nombreux qu'on ne pouvait pas les chasser tous .

2.6.2. Les serpents

71) **(muri) Nyēsáto.** **isáto, 9, Python.**

L'endroit où passe cette rivière est très craint et même sacré par la population environnante. En effet, le python, isato, 9, est un serpent qui est entré dans l'histoire du Burundi. Ecoutons plutôt les témoignages de deux de nos informateurs sur le cours d'eau.

---

(1) *Ndayuwǔndi, Gitǎnga, 3 janvier 1990.*

(1) "Muri Nyesáto haragumyé rwöse. Kuva kéra gushika n'ŭbu ntâwuhûbahuka... Erega isáto irahûma. Usânze aho yapfīríye uca ugwâra imibêmbé cānké ubukăngwe".(1)
Dans Nyesato, il y est dangereux. Depuis longtemps jusqu'à nos jours personne ne s'y aventure. Eh bien, le python porte malheur. Quand vous trouvez là où il est mort, vous attrapez la lèpre ou les affres.

(2) Kibinakanwa voulant compléter les propos de cet informateur précédent ajoute :
"Abagoré bafisé inda barîbānga kujabuka Nyēsáto. Ijé irahúrūmba akayikubita ijîsho yaráshobora gucá akórora inda... Haca umugabo yabúnyōye gusa".(2)
Les femmes enceintes évitaient de traverser Nyēsáto. Quand il (python) se précipitait et que la femme l'apercevait, celle-ci pouvait avorter... Seul y passait l'homme vaillant.

De part l'histoire, nous savons que l'épouse du phyton Mukâsáto, une des participantes au cortège du Muganuro (la fête des semailles) et à qui le roi concédait, outre de quoi se vêtir, un tambour qui l'accompagnait au bosquet sacré sur la tombe royale à Kagôngo (Murāmvya) devait mourir célibataire.
Ici pour dire que devait être importante cette personne qui pouvait approcher le serpent-python. Cette peur à l'endroit du cours d'eau relève de cette sacralité même d'un long passé.

Nous tenons à préciser encore que le cours d'eau reçoit le nom de l'environnement où il passe et que celui-ci est habité par ces animaux sauvages.

---

(1) Mahwăne, Gitănga, 3 janvier 1990.
(2) Kibinákanwa, Gitănga, 3 janvier 1990.

2.7. Les noms en rapport avec les activités professionnelles

2.7.1. L'élevage

72) **(muri) Cúhīrwa.** **kūhira : donner du sel au troupeau.**

D'après les informations reçues de Ntikimarwa, le ruisseau a été appelé ainsi à cause de son eau "salée".

"Ni umwônga urímwo amâzi mēzá. Améze bwā mûnyu. Niyó bámenyereza inyána kunywá amâzi, kuko zisosérwa".(1)
C'est un ruisseau qui contient de l'eau propre. Il est comme du sel ; c'est là où on habitue les veaux à boire de l'eau, parce qu'ils le trouvent de bon goût.

Rigubi explicite en disant :

"Inká zirunyóye zirahāga zigakamwa cāne kándi zikīma níngoga. Zirarúhurūmbira kúrya kw'ícuhiro".(2)
Les vaches qui l'abreuvent se rassasient et donnent beaucoup de lait, et s'accouplent plus tôt. Elles l'apprécient comme du sel.

73) **(murí) Ndemēka.** **kuremēka : changer quelqu'un.**

L'origine de ce cours d'eau découle des éleveurs qui font la transhumance dans la région de Kayogoro pendant la saison sèche. En effet, les éleveurs disent qu'une fois que les vaches se sont abreuvées dans ce ruisseau elles sont saillies de bonne heure. Les qualités de l'hydronyme lui ont valu des bonnes considérations.

Ntirutēra umupfúbe. Inká zárunyoye, zágishūka zíyagayaga kándi zikīma kare. Nihó mberé hávūye "Ndēmēka yarémetse inyána ubukōmbe".(3)
Il ne cause pas la maladie umupfúbe. Les vaches qui l'ont bue revenaient de la transhumance le

---

(1) Ntikimarwá, Gitánga, 2 janvier 1990.
(2) Rigubi, Gitánga, 2 janvier 1990.
(3) Ntahompagáze, Kayogoro, 16 juillet 1990.

poil luisant. C'est de là qu'est venu le langage "Ndemeka qui a chargé le veau le gros taureau".

2.7.2. L'agriculture

74) (muri) Nyagatōke. igitōke,7/8, banane, bananier
urutōke,11, bananeraie
intōke,10, des bananeraies.

L'endroit où passe ce cours d'eau a la réputation d'être riche en bananiers, raison pour laquelle le nom fait référence à cette abondance de bananiers dans le lieu.

De nos jours, les bananiers couvrent à eux seuls la majeure partie de la propriété, itōngo. C'est pour cela que l'expression de "mw'ītōngo" "dans la propriété", comme aussi l'a souligné Bigirumwami, désigne non pas la totalité d'un domaine mais la partie qui est occupée par la bananeraie. On parle aussi d' "ītōngo ry'ibitōke" pour désigner une propriété dont l'essentiel est occupé par la bananeraie.

Par ailleurs, ce n'est pas que la rivière Nyagatōke possède la particularité d'être entourée par de vastes bananeraies. Il existe d'autres domaines qui la surpassent.

Ntamâgiro ne disait pas que :

"Ibitōke birikó birahahona. Kǔndi nôneho aho haziye amajāmbere yo gutândukānya ingǔndu baza kubǐhonya bahatěre ibisahira."(1)
Les bananiers sont en train de dépérir.
Et puis par ailleurs avec le progrès d'espacer les plants de bananiers on va les dépérir pour les remplacer par les bananiers "ibisahira".

---

(1) Ntamâgiro, Kayogoro, 17 juillet 1990.

75) (muri) Nyakabo. ibó, palmier.

Ce cours d'eau se trouve dans la commune Kayogoro. D'antan, on pratiquait dans ses environs la culture des palmiers. Pour le moment, aucun signe ne nous montre qu'il y ait eu cette culture là.

Ntanyungu explique :

"Kéra hárahóra amabó kū nkēngēra y'ûrûzi.
Imiriro y'ábagishi yarátujije abarimyi,
arateba arazímāngana".(1)
Jadis il y avait des palmiers sur les bords de la rivière. Les feux de brousse des éleveurs ont découragé les agriculteurs, jusqu'à ce que ces palmiers n'existent plus.

2.8. Les hydronymes en rapport avec les activités socio-culturelles

76) (murí) Rwîmbwa. imbwá, 9/10, chien.

Au début de cette partie nous avons dit qu'autrefois l'hydronyme s'appelait Karinzi et que pour le moment il a pris le nom que vient d'être cité.
Pourquoi alors cette nouvelle appellation ?
A l'entendre, l'on dirait que ce ruisseau contient de l'eau sale et qu'il est méprisé par les localités avoisinantes. Loin de là son eau est "potable". La nouvelle appellation de ce cours d'eau découle d'une coutume observée au Burundi. En effet, quand la chienne met bas, il arrive qu'au bout d'une semaine certains de ses petits gardent leurs yeux fermés et l'on dira que Vyānṣé guhumaguza, refuser de voir. L'aîné des chiots, imfurâmbwá doit être jeté le premier avec tous ceux qui affichent une mauvaise santé dans des ravins ou dans les grottes loin des demeures. C'est ainsi que l'endroit où passe ce cours d'eau est le plus privilégié pour ce faire à cause de ses ravins.

---

(1) Ntānyungú, Kayogoro, 17 juillet 1990.

La tradition nous renseigne que ces chiots jetés dans les gouffres avant qu'ils n'ouvrent les yeux ont un effet utilitaire à l'égard du bétail. Marǎnga nous explique que :

> "Kěnshi na kěnshi ahāntu hakūndá gutêmvya (inká), hári ibimāngamānga bǎrahatá imfúrāmbwá kugíra ntizíhatēmbe. Kuba arí nko guhamūra. Bátāyeyó ivyǎnse guhumūra inká zǎrīragira zikwōngera zikîcūra"(1).
>
> Le plus souvent dans l'endroit qui aime faire tomber (les vaches) s'il y a des ravins on y jette "les petits des chiens" pour que les vaches n'y retombent pas. C'est comme écarter un mal. Si on y jetait les chiots qui n'ont pas encore ouvert les yeux les vaches se gardaient et rentraient d'elles-mêmes.

77) **(murí) Nyamyîrabo.** **kwîraba : se complaire en sa beauté**(2)

Ce cours d'eau se trouve dans la commune Kinyínya. C'est à sa source que ceux qui voulaient s'initier au culte de kubāndwa, ibishěgu, devaient subir les premières initiations pendant la soirée. C'est là où ces initiés promettaient des engagements, être les enfants de Dieu, "abâna b'Îmána". C'est aussi à cette source de ce cours d'eau que devraient être consommées les bières et les aliments avant de se rendre à domicile.

F.M. Rodegem dit que :

> "Au cours de leur initiation, les Bishěgu recevaient le nom d'un de ces anciens compagnons de Kirānga. Ces initiés profitent de leur situation privilégiée et de la crainte qu'ils inspirent. Ces mendiants indiscrets se permettent impunément des écarts de langage et de conduite qui, en d'autre temps, seraient fort mal jugés".(3)

---

(1) *Marǎnga, Gitǎnga, 1er janvier 1990.*
(2) *F.M. Rodegem, Op.cit, p.325.*
(3) *F.M. Rodegem, Dictionnaire Rundi-Français, p.327.*

La rivière Nyamyîrabo était alors l'endroit privilégié pour l'initiation des ibishégu.

Gihutú lui-même, un ancien Gishégu (c'est lui-même qui le dit), affirme que le nom du cours d'eau a toujours été appelé ainsi à cause de son rôle liturgique.

> "Ni hó twísīgira ingōndo... túvuza utugoma... tugahéza tugatāha mu bucâgucâgu. Abó duhūra bárahûnga kukó twába twâhīndutse".(1)
> C'est là où nous nous enduisons la figure... en battant de petits tambours... et nous rentrions à l'aube. Ceux avec qui nous croisions fuyaient parce que nous étions tout autres.

Le phénomène de kwîrāba est l'une des étapes accomplies avant le déroulement du culte proprement dit de kubāndwa.

Le même informateur ajoute que les lieux d'initiation étaient craints par la population. C'étaient des endroits supposés héberger des fantômes, de mauvais esprits, ibisígo.

> "Hāma háhūrira umuyaga nâhó ryōba ryâka gúte. Ntāwuháca urúkwi".(2)
> Il y est toujours du vent qui souffle même si le soleil brille beaucoup. Personne ne peut y ramasser du bois de chauffage.

A voir comment se déroule le culte de Kubāndwa l'on comprend le pourquoi du choix des lieux craints et privilégiés. Il importe ici de définir le phénomène de kubāndwa comme le décrit F.M. Rodegem dans le Dictionnaire Rundi-Français(3) :

> "C'est un culte rituel que le devin ordonnait à certains malades pour retrouver la guérion... Cet esprit Kirānga, communique avec les vivants par l'intermédiaire des Bishégu par meuglements

---

(1) Gihutú, Kinyínya, 10 août 1990.
(2) Idem, Kinyínya, 10 août 1990.
(3) F.M. Rodegem, Op.cit, p.23.

> plus ou moins expressifs... On oblige le malade à se soumettre à des brimades dont la moindre est de lui faire faire manger des ordures.
> Les adeptes déjà initiés boivent et se nourrissent aux frais de celui qui, avec sa famille, est bien obligé de passer par là.
> ... les beuveries mènent généralement à des danses hystériques où les participants se défoulent sans être soumis aux tabous traditionnels. Les incestes ne sont pas rares.
> Les vieilles femmes qui, au mépris de toutes les coutumes, se laissent aller aux pires débordements, prétendent que cela est indispensable pour guérir le malade, asservi, inconscient, possédé par l'esprit qu'il est censé matérialiser..."(1)

A ce sujet, il importe de signaler qu'aucun de mes informateurs n'a accepté l'existence de cet acte mesquin, l'inceste, pendant le moment de ce culte rituel de kubāndwa. Ce qui est vrai, disent-ils, est que les Banāngayīvúza seuls commettent des incestes au moment de la procession dans la hutte réservée au culte.

2.9. Les hydronymes en rapport avec les forces numineuses (les puissances): ibihûme, ibisígo

Il importe ici de définir quelques termes avant d'aborderle thème proprement dit.
En effet, dans son ouvrage "Anthropologie linguistique de l'Afrique noire" A. Houis appelle "Puissances" ces entités numineuses qu'on appelle aussi esprits, génies."(2) Le terme de numineux est préféré à "surnaturel". Selon lui, le numineux implique l'existence de puissances extérieures à l'homme, mais toujours susceptibles d'être présentes pour lui à travers les messages qu'elles lui adressent sans qu'il les perçoive toujours immédiatement.

---

(1) F.M. Rodegem, Op.cit, p.23.
(2) M. Houis, Op.cit, p.78.

Les noms des cours d'eau qui répondent à cet état en présence sont les suivants :

78) (muri) Nyaganza. — abagānza : fantôme
kugānza : être maître.

79) (muri) Nyamunyônga. — inyônga : montagnes, esprit de montagne

80) (muri) Nyamuhānzi. — abahânzi : les esprits mauvais (toujours au pluriel).

Il importe ici d'expliquer l'origine et la motivation de ces trois cours d'eau d'une façon collective dans la mesure où l'un ou l'autre ont été dénommés à partir des considérations faites sur la nature qui est le réservoir des puissances numineuses.
Les deux premières rivières (Nyaganza et Nyamunyonga) se trouvent dans la commune Gitanga) tandis que Nyamuhānzi est dans la commune Kinyinya. Ces trois cours d'eau pris ensemble ont retenu notre attention du fait qu'ils nous renseignent sur la croyance des Barundi face aux forces naturelles.

En effet, (Maurice) Houis disait que :

> "Les hommes se représentent la nature comme un ordre harmonieux. Cette harmonie ne doit pas être troublée d'autant plus qu'elle est une oeuvre répondant à une intentionalité et de plus, la demeure élective de puissances".(1)

A cet égard, les Barundi aussi attestent qu'il n'y a pas de lieu sans génie. les informations reçues montrent combien ils croient à l'existence des génies, des fantômes, ibihûme, qui sont des espèces d'esprit plus ou moins "visibles".
Ces fantômes (des gens morts de mort violente) nuisent souvent à tous ceux qui passent dans leur secteur. Les eaux profondes, amabēnga sont les lieux privilégiés de ces puissances de la nature. Il arrive ainsi qu'une vallée fertile soit abandonnée par la population parce que ces génies y séviraient.
C'est pourquoi l'on craint ces lieux jusqu'à rendre des cultes

---

(1) M. Houis, Op.cit, p.78.

pour les apaiser, gutérekēra pour enfin lutter contre les maux qui peuvent frapper la famille comme la stérilité, les maladies, la mort, la sécheresse, les calamités,...etc.

Les témoignages nous ont fort démontré l'existence, dans ces rivières, des esprits mauvais. Nous pensons plus spécialement à Ntawukizuwabo parlant de Nyagǎnza.

"abāntu bénshi bǎrahamugáriye... Abándi bagacīka ibiburiráne..."(1)
Beaucoup de gens y sont devenus infirmes.
D'autres débiles.

Il ajoute qu'il était même défendu de puiser l'eau du cours d'eau à certains points ou de le traverser pendant la nuit si l'on ne voulait pas s'attirer les fantômes qui y vivent.

"Mw'ījoro umugoré ahētse umwâna nâho yabá arí kumwé n'ábǎndi yatégerezwa kwǐtwāza igishírīra".(2)
Pendant la nuit une femme qui endosse (son enfant) même si elle était accompagnée devait se munir du bois allumé.

Ces génies de la nature (des eaux), atteste-t-il, sont méchants pour les passants ou pour ceux qui ont l'air de vouloir se mêler à leurs affaires. Ces dernières peuvent jouer de mauvais tours en rendant aveugle celui qui viole un interdit, en causant des paralysies partielles ou complètes, birahûma.
D'où les expressions injurières : uragahūmirwa "que tu sois maudit, paralysé",...etc ou urakāndura "que tu sois souillé (par les fantômes)".

A l'entendre, on dirait que les cours d'eau n'ont qu'une force maléfique. Néanmoins, leur caractère purificateur est aussi signalé quelquefois.
Par exemple, c'est dans la rivière de Nyamuhanzi où ceux qui veulent être initiés à la secte de Kiranga devaient séjourner un long

---

(1) Ntawukizuwǎbo, Gitǎnga, 1er janvier 1990
(2) Idem.

moment. Ceci pour un double objectif : d'abord dans le but de se familiariser avec les forces mystérieuses des eaux profondes, ensuite pour implorer ces dernières la survie familiale.

"Inábabíri yatângura kūhagiza amahása
amadahírwa ya Nyámuhânzi kugíra ntáshōme.
Cárazíra kikaziririzwa guhâmba ingovyi
itámījágiye kó ayo mâzi".(1)
La mère des jumeaux commençait à laver
ceux-ci avec l'eau de Nyamuhānzi pour qu'ils
ne meurent pas. Il était strictement inter-
dit d'enterrer le berceau avant qu'il ne soit
aspergé de cette eau (de Nyamuhanzi).

C'est ainsi que pour dire que le Noir et le Murundi en particulier est avant tout un être religieux, constamment tourné vers les forces occultes. Delafosse M. dit que :

"... aucune institution n'existe que ce soit
dans le domaine social ou dans le domaine
politique, voire même en matière économique
qui ne repose sur un concept religieux ou
qui n'ait la religion pour pierre angulaire".(2)

Bref, en croyant aux forces mystérieuses de la nature tout en leur rendant un respect et en les vénérant, le tout associé à la crainte, le Murundi ne fait qu'obéir à ses impulsions naturelles, suivre ainsi pour dire la soumission automatique à la coutume. A cela s'ajoute la crainte des châtiments surnaturels, ou encore l'esprit d'un profond "sentiment de groupe, sinon l'instinct de groupe".

Malinowski ne disait-il pas que :

"Cette acceptation automatique, cette
soumission instinctive de chaque membre
de la tribu aux lois de celle-ci constitue

---

(1) Ngumbe, Gitánga, 29 décembre 1990.

(2) Delafosse (Maurice), La civilisation négro-africaine, p.9.

l'axiome fondamental qui préside aux recherches sur l'ordre primitif et la légalité../"(1)

Ainsi la peur du Murundi face aux génies aquatiques est liée par des traditions immémoriales dans ses relations sociales mais aussi dans sa religion, bref dans chacun des aspects de sa vie. En fait, la force des êtres naturels, le respect des commandements traditionnels, l'attachement sentimental à la tradition, tout concourt à stimuler l'obéissance à la coutume.
La nature et plus spécialement les eaux sont les lieux privilégiés où se manifestent les esprits "mauvais" aux yeux des Barundi.
Ces quelques items de la liste de notre corpus nous auront montré combien les Barundi considèrent les points d'eau, c'est-à-dire comme des sources purificatrices et maléfiques.

2.10. L'hydronyme en rapport avec l'histoire locale

Les noms géographiques, en plus des informations qu'ils véhiculent sur la société, peuvent constituer une source intéressante pour une bonne connaissance de l'histoire d'un pays ou d'une région. C'est pour dire qu'ils peuvent aider l'historien dans la fixation mnémotechnique du passé collectif.
Souvent ils font allusion à un passé malheureux marquant l'histoire comme la haine, la guerre,...

L'hydronyme qui suit nous montre que dans le temps les clans pouvaient se déclarer la guerre et que cet acte était quelquefois légitime. La loi n'interdisait pas les tueries mesquines.

---

(1) Malinowski, *Trois essais sur la vie sociale des primitifs*, p.12.

81) (muri) Ntawuntūnze.

gutûnga : posséder, avoir
être propriétaire de
kwitûnga : prendre soin de soi-même
gutûngwa : être possédé, dépendre de
gutûngwa n'amaguru : prendre la fuite
gutûngwa n'ayó wameze : s'enfuir à toutes jambes.

Ce cours d'eau se trouve au pied de la colline Nyabigozi et sépare deux clans Abahânza et Abashûbi. En effet, Karabaye nous a livré l'origine et la motivation de l'hydronyme.

"Abashûbi n'Abahânza barânkana cāne. Ntawaha uwundi nigwēre. Bararógana bakamarana. Bakagira ingeré ku yindi. Uwihēnda ngo arajabutse yabá yîhevye. Cárazíra kikaziririzwa kujabuka kárya kûzi utári uwábo".(1)

Les Bashûbi et les Bahânza se haïssaient beaucoup. Personne ne voulait le bien de l'autre. Ils s'ensorcelaient et s'exterminaient. Ils remplaçaient le mal par un autre. Celui qui le traversait se sacrifier. Il était strictement interdit de traverser cette petite rivière si l'on n'était pas des leurs.

Dans l'histoire du Burundi, existaient des conflits perpétuels qui pouvaient durer longtemps. Des clans se haïssaient à tel point qu'ils ne pouvaient pas boire au même chalumeau ; parce que n'étant pas de même rang social. La haine entre clans pouvait conduire la plupart des cas à des homicides dans la mesure où traditionnellement la vengeance n'était pas prohibée.

A l'époque actuelle, cette pratique inhumaine est annihilée. Tout crime quel qu'il soit est soumis à la lloi qui lui réserve un châtiment déterminé d'avance. La conception de bonne entente doit être le mot d'ordre pour vivre un monde meilleur. Elle doit être basée sur les principes de l'honneur et du devoir. Et ceci doit puiser le salut dans l'oubli des viscissitudes du passé.
Le meurtre, le vol, l'adultère, pour ne citer que ceux-ci, qui

---

(1) *Karabâye, Kinyínya, 10 août 1990.*

étaient à l'origine de la haine et des conflits doivent être punis par la loi et non pas par la vengeance.

Quand nous avons demandé à notre informateur, Karabaye, si la haine entre ces deux clans dure encore aujourd'hui, sa réponse est beaucoup plus parlante :

> "Ubuhó vyābúze. Basigaye bátumana inyámánza zīkóreye uburobé... iyó badatwārányе impúzu cânké imishatsi".(1)
> Maintenant c'est pire. Ils s'envoient des bergeronnettes portant une grosse boule de pâte s'ils ne se volent pas les vêtements ou les cheveux.

Si nous parlons clairement, nous disons que la région de Kumoso et plus particulièrement la partie Est est réputée dans la magie noire. Plus d'un informateur a confirmé cet état de chose. Nous ne nous étendons pas sur le cas. Ce que nous pouvons dire seulement c'est qu'il faudrait faire des enquêtes en vue de se rendre compte si réellement l'on peut se jeter un mauvais sort à base d'un certain médium.

Pour revenir à l'explication de l'origine du nom du cours d'eau, analysons les propos de Mihari.

> "Umushûbi n'úmuhânza bǎma bǎrerekanye. Uwihēnze ngo arajabuka aba ashāka kuhasíga amagara".(2)
> Un Mushûbi et un Muhânza se guettent toujours. Celui qui se tromperait de le traverser y laisserait sa vie.

De ces informations nous déduisons que ce cours d'eau est comme une barrière qui sépare les deux collines (clans) ennemies. Jusqu'aujourd'hui le marais où coule ce cours d'eau est inexploité. Ceci pour confirmer encore l'origine de l'appellation de l'hydronyme Ntǎwǔntūnze.

---

(1) Karabâye, Kinyínya, 10 août 1990.
(2) Mihari, Kinyínya, 10 août 1990.

D'autres informateurs expliquent que le lieu où passe ce cours d'eau est le propre des esprits mauvais. Donc ce sont les seuls propriétaires du cours d'eau.

2.11. Personnage éponyme

82) **(muri) Gitemére.** **igitemére,7/8, endroit débroussaillé**
gutéma : débroussailler, couper.

Le cours d'eau se présente comme un marais de papyrus dans lequel l'eau boueuse coule lentement.

Rurihósi explicite l'origine de l'hydronyme en ces termes:

> Hári umunéga bátázíra Rugayintemére. Abó bábána ivyó bámuha ntíyígera ashîma. Baramuhá amakamáno ntíyashîma narímwe. Eka ntá co batámuha. N'îyó yarárítse abántu bamufasha igikorwá ntiyabáshímira... Aho yítábiye Imâna bácíye báhíta muri Gitemére... Nihó yavôma.(1)
> Il y avait un homme surnommé Rugayintemere. Celui-ci n'était jamais satisfait de ce que lui offraient ses cohabitants. On lui donnait du lait, hélas il n'était pas satisfait. On lui donnait tout. Même s'il invitait les gens pour l'aider, il ne les récompensait pas. Après sa mort, on a appelé le cours d'eau (dans) Rugayintemére... C'est là où il puisait de l'eau .

Nous constatons que l'hydronyme est en fait une abréviation du syntagme Rugayintemére qui relève de l'économie du langage.

---

(1) Rurihósi, Kinyínya, 10 août 1990.

83) (muri) Ntaragwa.

kuraga : léguer par contrat, faire son testament, exprimer ses dernières volontés, transmettre un héritage

iragi,5, héritage, patrimoine

iraga,5, testament.

Autrefois, l'héritage était uniquement patrilinéaire et consacrait les privilèges de la masculinité et de la primogéniture (selon le bugabo).

Actuellement depuis le 9 février 1960, une décision du Tribunal du Mwami admet en principe que :

"dans une succession ab intestat, les filles en l'absence de garçons ont le droit d'hériter des biens de leur père".(1)

D'après la coutume, ces biens appartenaient aux frères (ou éventuellement à l'oncle paternel) du défunt et la fille de celui-ci n'obtenait que l'usufruit des biens de son père.

Récemment, sur demande du public et particulièrement du sexe féminin une autre loi est en vigueur en faveur de celui-ci pour que les filles ou les femmes héritent elles-aussi des biens de leur père au même titre que les garçons ou les hommes.

L'hydronyme, en présence, tire son origine d'un personnage dont la collectivité garde encore un souvenir.
Mudaho expliquant l'hydronyme nous parle d'un certain Bapfubusa.

"Kari akagabo kagowe katagira akâna namba. Itongo ryîwe ryaramera. Hari n'igihe bashaka kumwîca ngo barigerere; ariko birabananira... Karunyoye kaborewe niho karirimba ngo : "sindaga sinkigowe".(2)
C'était un petit homme malheureux qui n'avait pas d'enfant. Sa propriété était fertile. Il y eut un moment où l'on voulait l'assassiner

---

(1) F.M. Rodegem, Op.cit, p.23.
(2) Mudáho, Kinyînya, 11 août 1990.

en vain pour enfin s'y installer. C'est quand il n'enivrait qu'il chantait "je ne lègue pas, je ne suis plus malheureux".

Ici ce personnage voulait dire qu'il n'entendait pas donner sa propriété en héritage. Quand bien même il n'a pas d'enfant, il restera le seul maître de son patrimoine.

Néanmoins, nous constatons ici que le nom du cours d'eau ne fait pas directement allusion au nom de la personne qui habitait tout près de la rivière ; mais de ses paroles dites, qui sont pourtant restées dans la mémoire collective et qui ont généré une appellation à un cours d'eau qui jadis était Karindo, en guise de rappeler l'histoire d'une personne.

3. SYNTHESE SUR LE CHAPITRE

Après ce classement sommaire des noms des cours d'eau on se rend compte que l'appellation de ces derniers est loin d'être fortuite. Les profanes diraient que les hydronymes ne sont que de simples actes du langage. Néanmoins, un lecteur averti sentira le poids du message véhiculé par n'importe quelle dénomination du cours d'eau désigné. En effet, cette dernière ne devient significative que par l'effet qu'elle produit.

Ainsi donc, les différentes appellations sont de vraies étiquettes dont le donneur comme disait Ph. Ntahombaye

> "n'est pas libre quand il doit respecter le contexte, la liberté de création résidant dans le choix de l'image ou du symbole".(1)

En outre, ce qui ressort de ces hydronymes c'est que leur appellation, même si pour certains les caractéristiques qui ont présidé à leur choix ne sont plus observables aujourd'hui, ne peut en aucun cas être contestée parce que :

---

(1) *Ph. Ntahombaye, Op.cit., p.259.*

"le nom renvoie à tout un ensemble d'éléments sociaux et culturels... Il est un réservoir de souvenirs, un moyen de fixation d'un fait, un événement qu'il rappelle".(1)

Les informations reçues de nos vaillants informateurs nous confirment que les noms des cours d'eau ont un caractère utilitaire : la désignation ou l 'emplacement de l'hydronyme. En plus de cela, les noms des cours d'eau ont des auteurs même si le donneur du nom est souvent collectif.

Ainsi, l'étude des hydronymes recensés dans la région de Kumoso nous a permis d'identifier 11 grands thèmes, et à l'intérieur de ces derniers nous avons pu y intégrer 18 sous-thèmes. Ceux-ci, comme nous l'avons déjà annoncé, peuvent aussi être subdivisés en d'autres sous-groupes.

Aussi nous avons essayé de grouper sous la même rubrique les noms des cours d'eau qui ont presque la même motivation quant à leur appellation. Après avoir expliqué l'origine et la motivation du nom, nous y joignons des explications d'ordre anthropologique dans la mesure où les hydronymes à l'instar des anthroponymes "jouent la fonction de conserver la tradition, de faire survivre à travers les générations certaines coutumes". C'est pourquoi, parmi certains thèmes, nous y trouvons des éléments ou des explications relevant de la culture du Burundi et la conception du Murundi face aux éléments de son univers.

Le Murundi, un très bon observateur et conservateur de la tradition, ne ménage aucun effort pour peindre de façon imagée tout ce qui se trouve autour de lui pour extérioriser ses sentiments surtout que le Burundi est un pays à civilistion de l'oralité. C'est pourquoi l'appellation des cours d'eau relève de ce grenier culturel.

Les thèmes ainsi dégagés nous indiquent en premier lieu que les noms attribués aux cours d'eau sont un cachet et un rappel.

---

(1) *Ph. Ntahombaye, Op.cit, p.262.*

Bref, l'étude thématique des hydronymes - nous anticipons sur notre conclusion - est un moyen de fixation et de transmission des techniques culturelles.

CONCLUSION GENERALE

En traitant ce sujet sur les noms des cours d'eau, notre objectif était de voir à partir des informations reçues auprès des vieux, le rôle joué dans l'ensemble par l'hydronyme dans le système communicatif d'une part et sa place parmi les autres textes de style oral d'autre part.

Notre postulat est de nous renseigner sur la psychologie et sur les valeurs socio-culturelles du Murundi par le biais d'une branche de la toponymie qu'est l'hydronymie.

Ainsi, les hydronymes recueillis dans la région de Kumoso(1) aboutissent à un double classement linguistique et thématique, surtout que nous sommes d'avis que ces derniers - nous l'avons déjà dit - sont des "faits de langue" susceptibles de revêtir un contenu sémantique.

Dans un premier temps, nous avons voulu nous intéresser à la structure linguistique des noms des cours d'eau pour nous rendre compte de leur place dans le système de la langue, le Kirundi d'une part et pour trouver enfin une base d'explication d'un autre niveau d'autre part. Il s'agit en fait d'établir un rapport entre le langage et la culture. A ce propos, M. Houis disait que :

> "Un fait de langue s'impose avec son signifiant de consonnes, de voyelles et de tons, avec sa situation dans une classe paradigmatique, avec ses latitudes de combinaisons dans les systèmes syntagmatiques, avec son signifié vécu par les locuteurs d'une communauté donnée. Lorsque toutes ces coordonnées sont bien saisies on peut alors tenter de définir ce qu'il veut dire dans une culture donnée"(2).

---

(1) *Les lieux (communes) d'enquête ont été plus haut mentionnés, le nombre d'informateurs et les noms des cours d'eau se trouvent à la fin.*

(2) *M. Houis, Op.cit, p.45.*

Dans ce chapitre, nous avons commencé d'une façon succinte par les grandes caractéristiques du constituant en kirundi qui sont de trois (3) ordres : l'augment, le préfixe de classe et le thème nominal/le radical. Cette même analyse a été appliquée aux hydronymes et a suscité les conclusions suivantes : comme n'importe quel constituant l'hydronyme peut être sans augment. Ceci s'explique, en gros, par la présence du morphème locatif qui désigne le lieu et qui, à le voir, joue un double statut de morphème marqueur en tant qu'il réfère à une classe ($Cl._{16}$, ha) et de morphème relateur qui caractérise la relation entre un constituant et d'autres constituants.

Nous aurons vu aussi à travers ce chapitre que les hydronymes se répartissent en trois (3) grandes structures : le constituant nominal, le syntagme et l'énoncé.
Ces mêmes hydronymes, en comparaison avec les autres constituants de la langue, nous ont permis de constater la présence de deux types de syntagmes : le syntagme complétif et le syntagme qualificatif.
Parmi ces syntagmes l'on remarque le référent souvent abstrait, qui est l'élément caractéristique de l'hydronyme. Par ailleurs, nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'inexistence d'autres sortes de syntagmes (distributif par exemple).

Aussi, l'étude des hydronymes du point de vue structural nous a révélé que certains sont caractérisés par des thèmes simples ou dérivés. D'autres possèdent la structure des énoncés où les termes objet et circonstant sont presque sous-entendus.

Ces différentes structures remarquées dans les noms des cours d'eau, même si certaines d'entre elles manquent, nous ont poussé à affirmer que les hydronymes sont des constituants nominaux, des syntagmes ou des énoncés.

Conscient que les hydronymes sont des "faits de langue" et après les avoir analysés du point de vue structural, les explications quant à leur raison d'être nous a conduit à l'étude de ces derniers sous un autre aspect : l'aspect thématique.

Dans cette partie thématique nous avons, quand il nous l'était possible, montré le sens connoté et dénoté de l'item afin de

faciliter la compréhension de l'origine du cours d'eau en question. Il a été constaté que le nom du cours d'eau n'est pas un simple fruit du hasard. Les différents thèmes observés sont plus parlants et méritent une attention particulière afin de bien situer l'hydronymie dans l'ensemble de l'onomastique.

Ainsi, le premier thème dégagé concerne les noms des cours d'eau dont l'appellation est le résultat du relief et de la forme des lieux où parcourt l'hydronyme en présence. Nous avons pu identifier que celui-ci vise les réalités orographiques telles que les ravins et les éboulements,...etc.
Aussi, les vallées dont l'appellation correspond à l'hydronyme qui les parcourt font que l'esprit créateur y puise les éléments de signification.

Les deuxième et troisième rubriques des hydronymes font état de la composition du sol et du sous-sol et de l'état général du cours d'eau. Nous aurons vu pour ces deux aspects que le nom du cours d'eau est synonyme de l'endroit où court le ruisseau ou du sous-sol. Ou bien que la couleur du sol ressemble à celle de l'eau de l'hydronyme appelé selon ses caractéristiques.
Aussi, les passages guéables, les mares, la profondeur du cours d'eau, les bruits de l'eau, les propriétés (début, grandeur, petitesse, rapidité, lenteur,...etc) sont décrits de façon que l'on se sente en présence du cours d'eau indiqué, si du moins l'on connaît bien le vocabulaire et les expressions langagières du kirundi.

Le quatrième groupe des hydronymes dépasse les considérations du milieu physique et de l'état général du cours d'eau déjà évoquées pour décrire le paysage du lieu indiqué. C'est ainsi que tous les éléments de la flore y sont indiqués : les arbres, les arbustes et les herbes. Ce volet a été enrichi par des explications (de nos informateurs) éclaircissant le rôle joué par ces derniers dans la vie quotidienne du Murundi.

Le cinquième groupe des hydronymes est en relation avec les éléments de la faune. Quelquefois, certains cours d'eau nous auront montré l'existence des animaux qui peuplent la région de Kumoso et certaines considérations d'ordre anthropologique qui nous

renseignent sur la psychologie des Barundi à l'égard de certains animaux de la nature.

Le sixième volet s'attache, non aux éléments composant le milieu naturel, mais touche le secteur agro-pastoral.
Ici, les dénominations des hydronymes relevés nous montrent l'utilité de l'eau pour le bétail et les différentes cultures pratiquées aux endroits où coule chaque cours d'eau.

Les septième et huitième rubriques des hydronymes nous entraînent vers une connaissance des activités socio-culturelles des Barundi d'une part et d'autre part vers la philosophie de ceux-là face aux forces surnaturelles.

Dans ces deux rubriques, les noms des cours d'eau y relatifs nous auront montré les grandes préoccupations des Barundi pour leur survie, leur richesse et surtout pour leur culture.
Pour le Murundi, il faut toujours faire ce que la culture exige pour rester dans les normes de la société. Il n'est pas question de transgresser une loi si l'on ne veut pas s'attirer des malheurs. Les éléments surnaturels rencontrés dans la nature et surtout dans les gouffres et les bas fonds des cours d'eau sont considérés comme des êtres "visibles et sacrés" qu'il faut coûte que coûte respecter et vénérer pour établir un ordre familial et social.
L'appellation des cours d'eau de ce domaine est en quelque sorte un avertissement pour ne pas souiller l'eau de l'endroit et par conséquent lutter contre les malheurs de toutes sortes qui pourraient frapper la famille.

Enfin, les neuvième et dizième types d'hydronymes parlent des faits historiques qui ont marqué la zone d'étude. Les noms de ces cours d'eau rappellent les causes d'une haine entre les clans ou dénoncent un comportement souvent négatif d'un quelconque personnage. La liste n'est pas longue, mais à travers les quelques appellations nous déduisons que grâce à l'hydronymie on peut avoir une base de dcoumentation pour connaître l'histoire de l'espace considéré. Malheureusement, la tâche n'est pas du tout facile quand l'écriture ne date pas de longtemps (au Burundi) et que les faits sont souvent oubliés.

Enfin de compte, les renseignements reçus et présentés dans les différentes rubriques nous auront conduit à une connaissance des raisons majeures qui sont à l'origine de l'appellation de n'importe quel cours d'eau. Il s'est avéré que la raison d'être du nom du cours d'eau est de désigner un endroit avec précision afin de le distinguer des autres et le situer dans un espace bien déterminé. Notons ici que cela n'est possible que si l'on connaît bien l'un ou l'autre du cours d'eau désigné et le milieu de parcours.

Les différentes descriptions portées à l'endroit des hydronymes de notre liste, nous auront conduit à une connaissance du paysage et de l'état général des cours d'eau de la région de Kumoso, une région non encore exploitée. Les chercheurs sont les mieux indiqués pour une exploitation scientifique de la région.

Les différents faits d'ordre socio-culturel évoqués dans certains items constituent partiellement les grandes préoccupations des Barundi pour mieux s'intégrer dans la communauté.

De ces noms des cours d'eau, il est démontré que le Murundi est avant tout un être religieux qui attache une grande importance aux créations surnaturelles dont l'une des demeures préférées est les eaux profondes, amabenga : accorde à certains points d'eau un caractère purificateur ou maléfique. C'est par ce point d'ailleurs que l'on se rend compte du rôle socio-culturel joué par l'eau dans la communauté burundaise et l'attitude de ceux qui ont choisi le nom en considération des phénomènes évoqués.

Bref, l'étude de l'hydronymie apparaît dans la problématique de l'oralité, comme disait Ph. Ntahombaye et cité par J. Bigirumwami.

> "le support matériel d'un message et de tout un patrimoine culturel"(1).

De nos jours, le domaine de l'hydronymie est totalement inexploré même s'il touche à plusieurs aspects scientifiques vue la multiplicité des thèmes que l'on pourrait en dégager.
De notre part, nous avons voulu, ne fût-ce que par ces informations

(1) *Bigirumwami, J.; Op.cit., p.208.*

relater l'intérêt que l'on porterait à l'étude des hydronymes. Néanmoins, à cause des limitations antérieurement évoquées nous osons dire que les conclusions y apportées sont satisfaisantes, quoique partielles vue la liste qui n'est pas imposante. Ce ne sont que des étapes de réflexion qui pourraient servir à d'autres qui voudraient bien aborder la même étude par des enquêtes très étendues sur tout le territoire du pays.
Ceci permettrait, nous l'espérons, d'établir la liste des hydronymes du pays qui serait à la base de la constitution du dictionnaire des hydronymes du Burundi d'une part et l'étude de ces derniers dans tous leurs aspects (biologique, anthropologique, mythologique,...etc).

Bref, c'est dire que l'onomastique, en collaboration avec les autres sciences humaines, contribuerait beaucoup à dégager les contenus culturels et originaux de notre pays.

==========

BIBLIOGRAPHIE

A. Dictionnaires

1. Dictionnaire de linguistique (collectif), Paris, Larousse, 1973, 516 p.
2. Rodegem F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren, Belgique, 1970, 644 p.

B. Ouvrages généraux

1. Atlas du Burundi. L'Orographie, Ed° Association pour l'Atlas du Burundi, 1979, pp.3-6.
2. Benveniste, E., Problèmes de linguistique générale, 2, Edition Gallimard, 1974, 286 p.
3. Calame-Griaule, Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons, Paris, Gallimard.
4. Callet, E., Civilisation et civilisations, Paris, Edition Berger-Levrault, 1954, 289 p.
5. Cohen, M. , Introductions d'enquêtes linguistiques, 2è éd° Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, 1950, 143 p.
6. Dautza, A., Les noms de personnes. Origine et évolution, Paris, Librairie Delafosse, 1944, 213 p.
7. Edouard, T. Hall, Le langage silencieux, Ed° Seuil, Mars, 1984, 237 p.
8. Hovis, M., Anthropologie linguistique de l'Afrique noire, P.U.F, 1971, 230 p.
9. Jackobson, R., Essai de linguistique générale, Paris, Ed° de Minuit, 1963, 260 p.
10. Kagame, A., La philosophie bantu comparée, R-A., 1976.
11. Le Worf, B., Liguistique et anthropologie. Les origines de la sémiologie, Denoël, 1969, 220 p.
12. Lévi-Strauss, Cl., Anthropologie structurale, Plon, 1958, 447 p.
13. Malinowshi, B., Une théorie scientifique de la culture, Paris, Maspero, 1968, 183 p.
14. Meeussen, A.E., Essai de grammaire rundi, Tervuren, Musée Royal du Congo-Belge, 1959, 236 p.

15. Ntahombaye, Ph., Des noms et des hommes. Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi, Karthala, Paris, 1983, 269 p.
16. Rodegem, F.M., - Précis de grammaire rundi, Bruxelles-Gand, E. Story Scientia, 1967, 198 p.
- Anthologie Rundi, Classiques africaines, A. Colin, 1973, 417 p.
- L'onomastique rundi, Bujumbura, Burundi, 1965, 155 p.
- Sagesse kirundi, Tervuren, 1961, 416 p.
17. Schaff, A., Introduction à la sémantique, Ed° Anthropos Paris, 1960, 334 p.
18. Spirkine, A., Le matérialisme dialectique, Ed° Progrès, Moscou, 1984, 154 p.
19. Tullio de Mauro, Une introduction à la sémantique, Paris, Payot, 1969, 220 p.

C. Mémoires et thèses

1. Bigirumwami,J., Quelques toponymes de la commune Muyange-Gashoho. Approche linguistique et thématique, Mémoire, U.B., 1979, 213 p.
2. Kambayeko, A., Bref aperçu toponymique de la commune Banga, Mémoire, U.B., 1980.
3. Makaza,Ph., Procédés de création des verbes et substantifs rundi, Mémoire, U.B., 1973.
4. Ndoriâna, R., Une approche morphosématique des noms composés en Kirundi, Mémoire, U.B., 1973.
5. Nkanira, P., La représentation et l'expression du temps grammatical en Kirundi. Essai de description psychomécanique, Université Laval, 1984.
6. Ntahokaja, J.B., Valeur et emploi des formes verbales rundi, Mémoire, Université Catholique de Louvain, 1960, 95 p.

D. Articles

1. Bonvini, E., Contraintes langagières des systèmes de communication, in Recherche, Pédagogie et Culture, n° 27, Janvier-Février 1977, pp.6-11.
2. Houiš, M., Plan de description systématique des langues négro-africaines , in Afrique et langage, n° 7, 1er trimestre 1977, pp.5-65.
3. Leonel, G., Aperçu des appellatifs de la vache au Burundi, in Afrique et langage, n° 5, 1976, pp.43-50.
4. Limont, J. et Gahungu, S., Le toponymie au service de la géographie et du Kirundi, in Revue Nationale d'Education du Burundi, n° 4, 1971/72, 1970, pp.12-18.
5. Ntahombaye, Ph., Le nom individuel, support de messages : le cas du Burundi , in Culture et société, Revue de civilisation du Burundi, Vol.I, Mai 1978, pp.12-34.

ANNEXES

a. Localisation géographique de la région de Kumoso et les principaux cours d'eau du Burundi

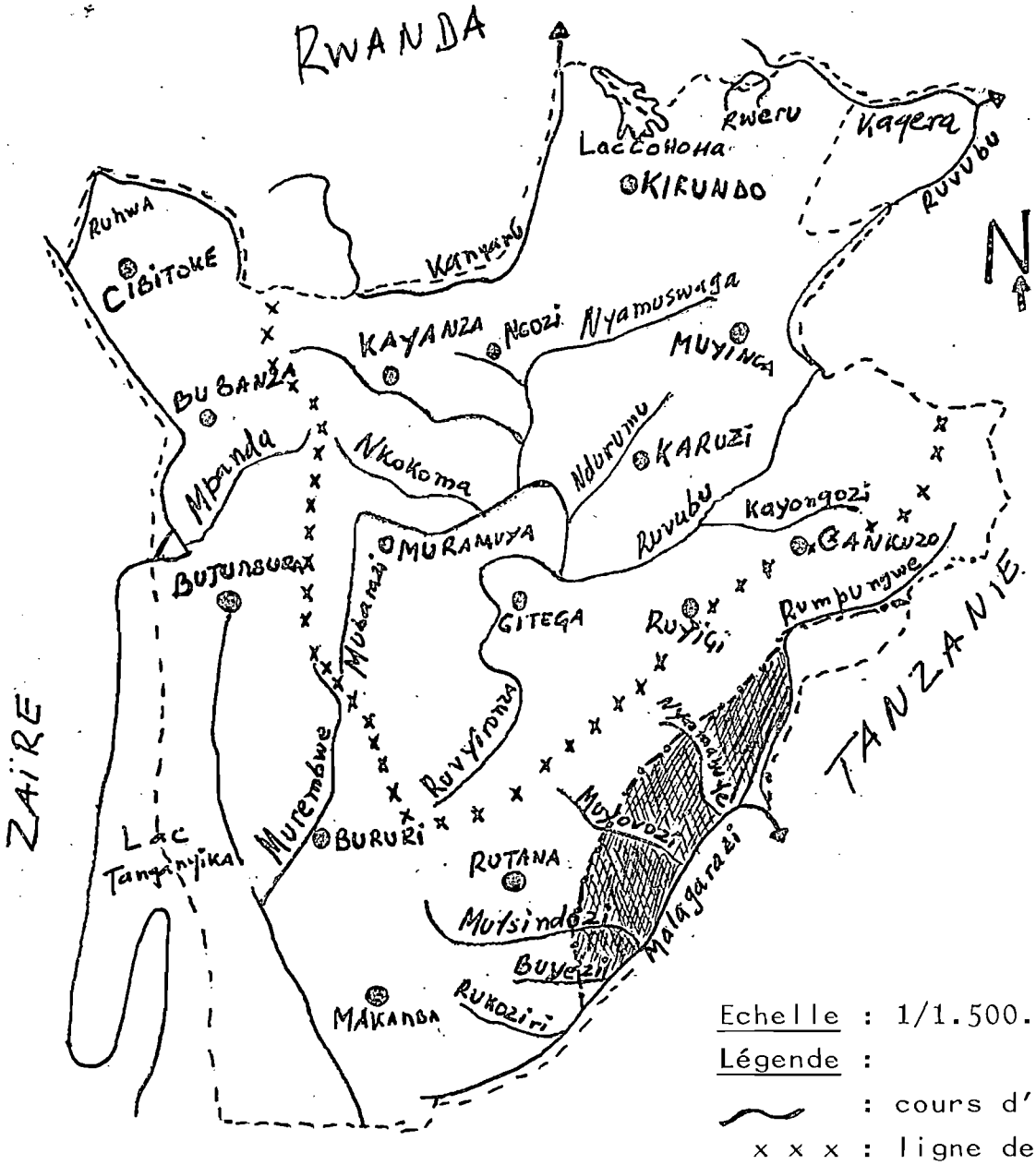
b. Liste des informateurs

c. Liste des hydronymes commentés

d. Liste des hydronymes non déterminés

e. Guide d'interview

a. Localisation géographique de la région de Kumoso et les principaux cours d'eau du Burundi



Echelle : 1/1.500.000

Légende :

: cours d'eau

x x x : ligne de partage des eaux (Crête Zaïre-Nil)

-.-.-.-: limite de la zone d'étude (Kumoso)

: chefs-lieux de Province

: Zone d'étude (Kumoso)

Source : L'Atlas du Burundi. L'oro-hydrographie, Edition Association pour l'Atlas du Burundi, 1979, pp.3-6.

e. Guide d'interview

1. Uru ruzi gwitwa ngw'iki ?
   "Comment appelle-t-on cette rivière ?"

2. Womenya ari kuki bagwise gurtyo ?
   "Sauriez-vous pourquoi on a appelé ainsi ce cours d'eau ?"

3. Iryo zina barikuye kuki?
   "Comment a-t-on choisi ce nom (du cours d'eau) ?"

4. Mbega rwamye gwitwa uko ?
   "Est-ce que ce cours d'eau a toujours été appelé ainsi ?"
   - Rwarahinduye izina vyavuye kuki ?
     "Si le cours d'eau a changé de nom, quelle en a été la cause ?"

5. Iryo zina risigura iki ?
   "Que signifie ce nom (du cours d'eau) ?"

6. Mbega ivyo vyoba ari ivyo mwiboneye ?
   "Est-ce que vous l'avez vu par vous-même ?"
   - Ego - ryari ? quand ?
   - Ego - wangana iki ? quel âge aviez-vous ?
   - Ego - hatwara nde ? qu'était le chef en ce temps ?

   - Oya wabibariwe na nde ?
     "qui vous l'a appris ?"

7. None ayo mazina baha inzuzi yoba ari ay'iki ? Amaze iki ?
   "Mais enfin, à quoi servent ces noms qu'on attribue aux rivières, quelle en est l'utilité ?"

8. Urwo ruzi hari ikintu rwisangije ugereranije n'izindi ?
   "Est-ce que cette rivière aurait quelque chose de particulier en comparaison avec les autres (de la région) ?"

b. Liste des informateurs

Noms	Communes	Dates	Age
1. Barábwǐriza	Gitǎnga	15.12.1990	62 ans
2. Baranyikwa	Giháro	16.12.1990	70 "
3. Barikwindémvya	Kayogoro	26.07.1990	59 "
4. Bazira	Bukēmba	20.04.1990	67 "
5. Bicakumǔyǎnge	Giháro	29.08.1990	63 "
6. Bigīngo	Gisurú	12.07.1990	64 "
7. Bihúme	Bukēmba	20.04.1990	62 "
8. Bîmpēnde	Kayogoro	15.07.1990	71 "
9. Birihānyuma	Gitǎnga	19.12.1989	68 "
10. Bishanya	Gitǎnga	19.12.1990	73 "
11. Bisuma	Kayogoro	15.07.1990	67 "
12. Bubi	Kayogoro	05.07.1990	57 "
13. Cānkacânka	Gitǎnga	16.12.1990	57 "
14. Fǔmba	Kinyínya	13.08.1990	60 "
15. Gashǎhu	Kayogoro	15.07.1990	63 "
16. Gihūngere	Kinyínya	04.08.1990	58 "
17. Gihutú	Kinyínya	10.08.1990	59 "
18. Bikōkó	Gitǎnga	19.12.1989	62 "
19. Gisahabagánwa	Giháro	30.09.1990	64 "
20. Gitǎndara	Kayogoro	24.07.1990	56 "
21. Kabūra	Kinyínya	10.08.1990	63 "
22. Karabâye	Kinyínya	10.08.1990	62 "
23. Kǎrikǐndi	Kinyínya	14.08.1990	58 "
24. Kibinákanwa	Gitǎnga	03.01.1990	61 "
25. Magísye	Giháro	29.08.1990	62 "
26. Mahinyú	Bukēmba	20.04.1990	55 "
27. Mahano	Bukēmba	20.04.1990	65 "
28. Mahǒri	Kinyínya	13.08.1990	72 "
29. Mahūngiro	Gitǎnga	16.12.1990	69 "
30. Mahwǎne	Gitǎnga	13.01.1990	58 "
31. Mahwērá	Gitǎnga	20.04.1990	57 "
32. Mahwērá	Giháro	30.09.1990	63 "
33. Mpfá	Giháro	03.03.1990	60 "
34. Marǎnga	Gitǎnga	01.01.1990	± 65 "
35. Minǎni	Kinyínya	11.08.1990	65 "

36.	Minyáruko	Kinyínya	12.08.1990	59 ans
37.	Mudáho	Kinyínya	11.08.1990	65 "
38.	Mudénde	Kinyínya	13.08.1990	58 "
39.	Muhánda	Kinyínya	16.07.1990	64 "
40.	Ndabahinguye	Gitánga	19.12.1990	64 "
41.	NdabashÍnze	Gitánga	19.12.1990	55 "
42.	Ndayatukwé	Bukémba	19.04.1990	56 "
43.	Ndayuwúndi	Gitánga	03.01.1990	62 "
44.	Ngurube	Gitánga	29.12.1989	58 "
45.	Ntahompagáze	Kayogoro	16.07.1990	59 "
46.	Ntahonsigaye	Kayogoro	11.06.1990	± 63 "
47.	Ntahoturí	Kayogoro	18.07.1990	61 "
48.	Ntámahúngiro	Kinyínya	14.08.1990	65 "
49.	Ntamágiro	Kayogoro	17.07.1990	57 "
50.	Ntányungu	Kayogoro	17.07.1990	58 "
51.	Ntáyándi	Gitánga	15.12.1990	± 62 "
52.	Nkurikizuwábo	Gitánga	01.01.1990	63 "
53.	Ntáwuyámara	Gisuru	12.07.1990	66 "
54.	Ntegama	Gitánga	17.12.1989	± 73 "
55.	NtÍhaböse	Kinyínya	11.08.1990	56 "
56.	Ntiháririzwa	Bukémba	18.04.1990	62 "
57.	Ntikimarwá	Gitánga	02.01.1990	58 "
58.	Ntiruhwáma	Kayogoro	11.06.1990	58 "
59.	Ntúnzwenakámwe	Giháro	02.09.1990	57 "
60.	Nziguhóra	Gitánga	03.01.1990	62 "
61.	Rúgubi	Gitánga	02.01.1990	61 "
62.	Rurihöse	Kinyínya	10.08.1990	58 "
63.	Rúzo	Gitánga	15.12.1990	80 "
64.	Semudúri	Kinyínya	11.11.1990	71 "

c. Liste des hydronymes commentés

1. Buhonga, muri
2. Bukaravya, muri
3. Bwīnjira, muri
4. Cogo, muri
5. Cuhirwa, muri
6. Cūnda, muri
7. Gahinga, muri
8. Gasebéyi, muri
9. Gashānga, muri
10. Gatáre, muri
11. Gisagára, muri
12. Gisasa, muri
13. Gisūma, muri
14. Gisūmo, muri
15. Gitanga, muri
16. Gitemere, muri
17. Inakagomera, muri
18. Inakarābarāba, muri
19. Inamugege, muri
20. Jabukiro, muri
21. Jogo, muri
22. Kamiranzovu, muri
23. Kanywângirí, muri
24. Karāba, muri
25. Karenga, muri
26. Kariba, muri
27. Kayogoro, muri
28. Kibuye, muri
29. Kigānga, muri
30. Kigomera, muri
31. Kigozígozi, muri
32. Kimānga, muri
33. Kirāba, muri
34. Kirombe, muri
35. Kiziba, muri
36. Mabebe, muri
37. Muragarazi, muri

38. Muhóroro, muri
39. Mukázye, muri
40. Munyínya, muri
41. Musasa, muri
42. Musânzaza, muri
43. Mushwábure, muri
44. Mutsíndōzi, muri
45. Ndemēka, muri
46. Ntaragwá, muri
47. Ntáwuntūnze, muri
48. Nyabisūmo, muri
49. Nyacūngo, muri
50. Nyagasūmira, muri
51. Nyagánza, muri
52. Nyagátíka, muri
53. Nyagatōke, muri
54. Nyagíhisa, muri
55. Nyagwága, muri
56. Nyakabānda, muri
57. Nyakabo, muri
58. Nyakabozi, muri
59. Nyakuguma, muri
60. Nyamabēnga, muri
61. Nyamabuye, muri
62. Nyamarébe, muri
63. Nyamateke, muri
64. Nyamihomo, muri
65. Nyaminéga, muri
66. Nyamūhanzi, muri
67. Nyamúkurúru, muri
68. Nyamúnyōnga, muri
69. Nyamútukura, muri
70. Nyamwîjima, muri
71. Nyamyîrabo, muri
72. Nyānkēnde, muri
73. Nyānzogera, muri
74. Nyarugūnga, muri
75. Nyarumānga, muri
76. Nyawiyanika, muri
77. Nyēsáto, muri

78. Rugoma, muri
79. Rǔmpūngwe, muri
80. Rutâmba, muri
81. Rwîmbwá, muri
82. Rwōbo, muri
83. Sǎnzu, muri

d. Liste des hydronymes non déterminés

1. Gisôko, muri
2. Kabizi, muri
3. Karîndo, muri
4. Kâvūbá, muri
5. Kigogo, muri
6. Kirāba, muri
7. Mibága, muri
8. Miryóryo, muri
9. Mugonera, muri
10. Munyaníke, muri
11. Murehe, muri
12. Murera, muri
13. Muyovōzi, muri
14. Ndago, muri
15. Ndoba, muri
16. Ngwende, muri
17. Nyabigete, muri
18. Nyabigogwe, muri
19. Nyabigugu, muri
20. Nyabihehe, muri
21. Nyaconga, muri
22. Nyagasumira, muri
23. Nyaguhangara, muri
24. Nyakagege, muri
25. Nyamuhongo, muri
26. Nyanca, muri
27. Nyesaro, muri
28. Nyesokwe, muri
29. Nyongererezinka, muri
30. Rukoziri, muri
31. Rugabo, muri
32. Ruveri, muri

TABLE DES MATIERES

Page

Avant-propos

I^ère PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE SUJET 1

I.0. Introduction générale 1
0.1. Bref aperçu sur l'hydrographie du Burundi 4
0.1.1. Bassin du Zaïre 5
0.1.2. Bassin du Nil 5
0.2. Localisation et situation géographique de la dépression de Kumoso 6
0.3. Choix et but du sujet 7
0.4. Délimination du sujet 9

1. Méthode de travail 10
1.0. Sources, enquête et collecte des données 10
1.1. Difficultés rencontrées 12
1.1.1. Difficultés au niveau des enquêtes sur le terrain.. 12
1.1.2. Difficultés à l'endroit des informateurs 13

2. Traitement des données 14
2.1. Le niveau linguistique 14
2.2. Le niveau thématique 15

3. Le plan de travail 16

4. Les tons utilisés 17

II^ème PARTIE : ETUDE LINGUISTIQUE ET THEMATIQUE DES HYDRONYMES.. 18

CHAP.I : APPROCHE LINGUISTIQUE 18

0. Introduction 18

1. Caractéristiques linguistiques du constituant en Kirundi .. 19
1.1. L'augment 20
1.2. Préfixe de classe 21

Page

1.2.1. Les préfixes mu, ku, i 24
1.2.2. Distribution des préfixes nominaux dans les hydronymes 24
1.3. Le thème nominal/le radical nominal 24
1.3.0. Définition 24
1.3.1. Sortes de thèmes 25
1.3.2. Application aux hydronymes 25
1.4. Le constituant syntaxique 25
1.4.1. L'hydronyme est un constituant nominal à 26
1.4.1.1. Base simple 26
1.4.1.2. Exemples dans les hydronymes 26
1.4.1.3. Base dérivée 26
1.4.1.3.1. Le sens des dérivatifs et exemples de la langue en général 27
1.4.1.3.2. Exemple dans les hydronymes 28
1.4.1.4. Base complexe 28
1.5. Le syntagme 28
1.5.0. Définition 28
1.5.1. Le syntagme complétif 29
1.5.1.1. Exemple dans la langue en général 30
1.5.1.2. Application aux hydronymes 30
1.5.1.2.1. Cas de syntagme complétif à séquence médiate dans les hydronymes 30
1.5.1.2.2. Cas de syntagme complétif à séquence immédiate dans les hydronymes 31
1.5.2. Le syntagme qualificatif 31
1.5.2.1. Exemple dans la langue en général 31
1.5.2.2. Application aux hydronymes 32
1.5.3. Cas de composition avec NYA- 32
1.6. Les énoncés 33
1.6.1. La définition du verbe 33
1.6.2. La dérivation verbale 34
1.6.2.1. Dérivatif thématique 34
1.6.2.2. Dérivatifs productifs ou optionnels 34
1.6.3. Sortes d'énoncés 35
1.6.3.1. Exemple d'énoncé verbal dans la langue en général 35

Page

1.6.3.3. Exemple d'énoncé nominal dans les hydronymes 35
1.6.3.4. Exemple d'énoncé verbal dans les hydronymes 35
1.7. Le participe 35
1.7.1. Application aux hydronymes 35
A. Le participe dans les hydronymes 35
B. Le participe et l'objet dans les hydronymes 36
C. Le participe et le circonstant dans les hydronymes 36
1.8. Les locatifs 36
1.8.0. Introduction 36
1.8.1. Utilisation des locatifs dans le système de la langue en général 37
1.8.2. Critères d'utilisation des locatifs dans les hydronymes 38
1.9. Synthèse sur le chapitre 39

CHAP. II : CLASSEMENT THEMATIQUE DES HYDRONYMES 41

1. Caractère anthropologique des hydronymes 41

0. Introduction 41
0.1. La nature des hydronymes 42
0.2. Quel cours d'eau reçoit un nom ? 44
0.3. Qui nomme un cours d'eau ? 45
0.4. Perte et changement de l'hydronyme 47

2. Classement thématique des hydronymes 49
2.0. Introduction 49
2.1. Les noms descriptifs du relief et de la forme des lieux 50
2.1.1. Les montagnes 50
2.1.2. Les ravins et les éboulements 53
2.1.3. Les pierres, amabuye 54
2.1.4. Les vallées, imibande 55
2.2. Les noms caractérisant le sol et le sous-sol : isi n'agataka 56

Page

2.3. Les noms caractérisant les lieux de parcours ... 57
2.3.1. Les passages guéables : ivyambu 57
2.3.2. Etat général du lieu de parcours 58
2.3.3. Lieu désertique 60
2.4. Les noms révélateurs de l'état général du cours d'eau 61
2.4.1. Les mares, ibitanga 61
2.4.2. La profondeur 62
2.4.3. Les propriétés de l'hydronyme 64
2.5. Les hydronymes descriptifs de la flore 74
2.5.1. Les arbres, ibiti 74
2.5.2. Les arbustes : uduti 78
2.5.3. Les herbes 81
2.6. Les hydronymes relatifs à la faune 84
2.6.1. Les animaux sauvages, ibikoko 84
2.6.2. Les serpents 85
2.7. Les noms en rapport avec les activités professionnelles 87
2.7.1. L'élevage 87
2.7.2. L'agriculture 88
2.8. Les hydronymes en rapport avec les activités socio-culturelles 89
2.9. Les hydronymes en rapport avec les forces numineuses 92
2.10. L'hydronyme en rapport avec l'histoire locale.. 96
2.11. Personnage éponyme 99

3. Synthèse sur le chapitre 101

Conclusion générale 104

Bibliographie 110

ANNEXES